

# Hänsel et Gretel

histoire singulière, destins pluriels ?



<sup>1</sup> **Etude d'un conte sur le thème des enfants abandonnés :  
ses origines, les conditions de sa collecte, les aléas de sa réception  
et de ses récréations, son devenir.**

"Grignotti, grignotta, grignottons,  
Qui grignotte ma maison ?<sup>2</sup>

Mémoire soutenu en juin 2015  
présenté par Bénédicte Maire  
sous la direction de Marie-Hélène Quéval  
Master 1 -Littérature jeunesse

---

1

Illustration créée spécialement pour la promotion du film *Hänsel & Gretel, Ein Animationsfilm nach dem Buch von Susanne Jannsen*. Dresden, 2008 avec l'aimable autorisation de l'illustratrice.

<sup>2</sup> *Hänsel et Gretel*. Editions Etre, Paris, 2007, p 43. ISBN : 978-2-84407-058-6

Université du Maine

# *Hänsel et Gretel*

## **histoire singulière, destins pluriels ?**

Etude d'un conte sur le thème des enfants abandonnés :  
ses origines, les conditions de sa collecte, les aléas de sa  
réception et de ses recreations, son devenir.

Mémoire soutenu en juin 2015

Présenté par Bénédicte Maire

Sous la direction de Marie-Hélène Quéval

Master 1 -Littérature jeunesse

Merci à Madame Quéval, professeur à l'Université du Maine et directrice de ce  
mémoire pour ses précieux conseils,  
à Mme Janssen pour une belle rencontre et à tous ceux qui se sont prêtés au jeu  
du questionnaire  
et à mes trois Hänsel qui retrouvent toujours le chemin de la maison....  
à l'heure des repas.

# Sommaire

<u>Introduction</u>	5
<u>Chapitre 1: <i>Hänsel et Gretel</i>, un conte de fées?</u>	9
I/ Définition du genre	9
A/ Un conte?	10
B/ Un mythe?	11
C/ Une légende, une fable?	12
D/ Un conte de fées!	13
F/Volksmärchen oder Kunstmärchen?	14
II/ Du mythe au conte merveilleux	16
A/ Une naissance antique	16
B/ Une renaissance italienne	19
1- Giovanni Boccaccio	20
2- Jean-François Straparole de Caravage	21
3- Martin Montanus	21
4- Giambattista Basile	22
III/ <i>Hänsel et Gretel</i> au pays des frères Grimm	23
A/ Une époque troublée	24
1- L'occupation française	24
2- Des influences protestantes	24
3- Des rêves de liberté brisés	25
B/ Un contexte favorable	26
1- Une influence romantique	26
2- Des changements sociétaux et éducatifs	27
3- Une collecte extensive	28

<u>Chapitre 2: La réception du conte</u>	32
I/ Un accueil mitigé	33
A/ En Allemagne de 1812 à 1857	34
B/ A l'étranger de 1812 à 1945	37
C/ En Allemagne de 1857 à 1933	39
D/ Dans la tourmente de 1933 à 1945	40
II/ Des interprétations diverses	42
A/Les théories structuralistes	42
B/ La vision de la psychanalyse	47
C/ Du côté de l'anthroposophie	52
<u>Chapitre 3: Un conte délaissé?</u>	55
I/ Nos souvenirs en question	56
II/ Conte de notre quotidien	62
A/ L'architecture	62
B/ L'hôtellerie et les arts culinaires	63
C/ Les parcs d'attraction	63
D/ Les arts visuels	64
E/ Les arts de la vie quotidienne	65
F/ Le spectacle	65
G/ Insolite	66
III/ La consécration	67
A/ Le buzz éditorial	67
B/ Mille et un destinataires	68
C/ Cent un illustrateurs	69
D/ De l'autre côté du miroir	75
IV/ Les métamorphoses de <i>Hänsel et Gretel</i>	81
A/ Un opéra	81
B/ Des films	84

Conclusion: Hänsel et Gretel sont-ils devenus des superstars? 89 - 93

Annexes 93-135

## Introduction

Deux enfants abandonnés dans la forêt, une maison en pain d'épices, une victoire sur une sorcière maléfique, un retour triomphal des héros chargés de richesses, voici en quelques mots l'histoire de *Hänsel et Gretel* telle que s'en souviennent ceux qui l'ont lue ou entendue dans leur enfance, qu'elle leur ait été racontée par leur mère, leur grand-mère ou leur enseignant à l'école primaire. Qui n'a pas, en entendant ou en lisant ce conte pour la première fois, frémi en vivant par procuration la peur de ces enfants perdus au cœur d'une nature hostile? Qui ne s'est pas imaginé, petit, puni à cause d'une bêtise par un séjour forcé dans sa chambre, au pain sec et à l'eau, "histoire de réfléchir", être à son tour abandonné à la première occasion par ses parents, comme l'avaient été ces pauvres frère et sœur ? Quel petit garçon n'aurait pas aimé être à la place du valeureux Hänsel, frère aimant, protégeant sa cadette, la rassurant, la consolant, imaginant une ruse après l'autre pour les tirer d'affaire? Quelle petite fille n'a pas rêvé se retrouver à la place de la courageuse Gretel, poussant l'effroyable sorcière dans un grand four brûlant, délivrant son frère, les sauvant ainsi tous les deux d'une mort atroce? Et enfin, quel adulte, passant devant une pâtisserie particulièrement bien achalandée, n'a pas une pensée pour la fameuse maison de pain d'épices de la sorcière et ne se trouve brutalement plongé dans l'enfance?

Images fortes de ce conte d'hier qui pourtant, dès lors qu'on commence à l'interroger, laisse le lecteur d'aujourd'hui sur sa faim. L'enfant initié à ce conte, devenu parent à son tour, s'interroge sur l'impact que ce texte pourrait avoir sur ses propres rejetons et les terreurs qu'elle pourrait leur inspirer. En effet, si l'on oublie le thème de la maison gourmande, quels sont les principaux éléments de l'histoire tels qu'ils sont révélés lors d'une première lecture quelque peu superficielle? On trouve dans ce conte un père qui n'intervient pas pour défendre ses enfants issus d'un premier mariage lorsque sa deuxième épouse les martyrise et une marâtre indigne qui pousse son mari à abandonner sa progéniture dans la forêt pour rester en vie elle-même, les exposant à de terribles dangers pour les sacrifier par un acte d'un égoïsme inqualifiable, oubliant ainsi les devoirs les plus sacrés de la parentalité. On y rencontre

également une sorcière anthropophage et une petite fille assez courageuse ou assez cruelle pour pousser un "adulte" dans un four brûlant. On est en droit de se demander, en tant que parent, comment il est possible de lire une histoire aussi affreuse à de jeunes enfants, le soir, avant qu'ils ne s'endorment; on ne peut s'empêcher de s'insurger lorsqu'un professeur d'école maternelle raconte cette histoire, de surcroît le plus souvent illustrée, prenant ainsi le risque de terroriser ses élèves. Quels cauchemars l'enfant ne va-t-il pas faire? Pourtant ce conte séculaire immortalisé grâce à la plume de deux frères érudits et passionnés a été réécrit à de multiples reprises depuis sa première publication en 1812 et ce succès éditorial ne s'est jamais démenti, ce qui semble prouver son intérêt auprès du lectorat enfantin. Doit-on se priver de la joie de partager ce qui nous a été transmis par nos ascendants, nos enseignants dans le but de protéger ses enfants d'un récit jugé cruel? Le parent ou le pédagogue contemporain semble pris entre le désir de transmettre un patrimoine culturel de valeur et la crainte de susciter des angoisses d'un autre temps qu'il conviendrait d'oublier ou d'actualiser.

Car on le sait, si parfois la presse rapporte encore de terribles cas d'abandon ou de maltraitance, ceux-ci sont plus rares qu'au 18<sup>e</sup> siècle et sont heureusement des cas trop atroces pour qu'on les relate aux enfants. De plus, de nos jours, les marâtres n'existent plus et, à l'heure des familles recomposées, les enfants semblent plutôt bien s'entendre avec leurs belles-mères, qui, en grande majorité, s'occupent d'eux avec beaucoup de dévouement. La loi définit de façon stricte les droits et les obligations parentales, les enfants savent qu'on ne peut pas impunément leur faire du mal et qu'il existe des instances qui peuvent les protéger. A la maison, le réfrigérateur est (presque) toujours plein et les magasins dans lesquels ils se rendent fréquemment regorgent de marchandises. De plus, la forêt n'est plus le lieu obscur et dangereux peuplé de loups et de brigands qu'elle était voilà deux siècles. Quant aux sorcières, lorsqu'ils ont 9 ans, les enfants n'y croient plus, ils ont gagné en assurance et ils n'hésitent pas à répondre aux adultes avec beaucoup d'aplomb et à faire valoir leurs points de vue et leurs droits. Le pragmatisme de cette nouvelle génération et la mode récente de la désacralisation des contes « de notre enfance » par le truchement de nombreux albums et films qui détournent le genre, transformant les intrigues, tournant les personnages en dérision, ne font plus ni peur ni envie, seulement rire, décrédibilisant des figures symboliques dont le rôle était traditionnellement de faire obéir les enfants, rendant également difficile voire impossible l'identification aux héros et l'adhésion au récit. Mais alors, si ces histoires ne sont plus prises au sérieux, comment expliquer le succès toujours grandissant des contes, notamment celui de *Hänsel et Gretel*?

Ce conte, se déroulant dans des espace temps et lieu très vagues et tout à la fois si éloignés et si proches de nous, de notre univers et de nos préoccupations, ce conte qui semble susciter plus d'incertitudes et de peurs qu'il ne rassure et pourtant si bien implanté dans nos vies, notre imaginaire, parfois même notre quotidien, continue-t-il de plaire, de répondre à nos attentes? D'où vient-il? Où plonge-t-il ses racines? Dans quelles conditions a-t-il été créé? Quelles sont les raisons de ce succès, du plaisir, des peurs qu'il nous procure? Quel est ce pouvoir qu'il semble exercer sur notre imaginaire? Quelle place tient-il dans notre vie et dans la littérature de jeunesse? Quelles transformations a-t-il subies au cours du temps? A-t-il un avenir?

Pour répondre à ces questions, il semble nécessaire de plonger au cœur du conte pour tenter d'en comprendre les enjeux, d'en séparer ce qui tient de la raison et de l'émotion.

Nous nous assurerons tout d'abord que cette histoire particulière, appartient bien au genre appelé communément "contes de fées" en vérifiant ce que recouvrent les termes "mythe", "légende", "fables" et "conte, qu'il soit « de fées » ou « merveilleux », littéraire ou populaire. Nous étudierons ensuite la genèse de l'histoire, en recherchant dans un passé lointain ses origines, puis les conditions de sa renaissance sous la plume des frères Grimm, en nous penchant notamment sur le contexte historique, social, moral, religieux, et littéraire dans lequel ceux-ci se le sont approprié ainsi que sur les motivations qui les ont poussés à en modifier certains éléments dans les éditions suivantes. Nous verrons comment ce conte a été perçu, traduit et utilisé en Allemagne et dans quelques pays occidentaux à des fins morales ou politiques, de sa publication à nos jours.

Les contes de Grimm, comme tant d'autres recueils, ont, depuis le début du 20ème siècle, fait l'objet d'études longues et précises. Nombreux sont les ouvrages qui en ont tenté l'interprétation. Nous chercherons quelques explications du succès et des interrogations que suscite *Hänsel et Gretel* du point de vue structuraliste, notamment grâce au travail de Vladimir Propp<sup>3</sup> et à l'analyse des théories de Mihaï Popp réalisée par Evguéni Mélétski<sup>4</sup>. Nous porterons notre attention sur les thèses psychanalytiques développées par Bruno Bettelheim au sujet des contes de fées<sup>5</sup>, puis des orientations anthroposophiques telles que les

---

3

Propp, Vladimir. *La morphologie du conte*. Editions du Seuil, Lonrai, 1970. Trad Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn. ISBN 978-2-02-000587-6.

4 Idem

5 Bettelheim, Bruno. *The uses of Enchantment, Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, Paris, 1976. Trad de l'américain par Théo Carlier. ISBN 2-266-09578-1 .

ont exposées les pédagogues adeptes des théories de Rudolf Steiner<sup>6</sup>. Nous pourrions ainsi mieux appréhender les éléments indispensables à l'appropriation de ce monde spécifique à travers lequel ces deux enfants, les héros, Hänsel et Gretel, évoluent. Nous trouverons, parmi ces différentes théories, des points de divergence, de convergence, des éléments de compréhension plus satisfaisants que ce qu'une "simple" lecture ne nous le permettrait, pour autant que l'on puisse parler de "simple lecture" lorsqu'il s'agit d'un conte transmis oralement depuis plusieurs siècles, à tel point qu'il semble impossible de dater sa création et de retrouver, dans ce qui ressemble à un écheveau particulièrement emmêlé, les différentes influences qui ont conduit à sa "naissance". Nous nous pencherons donc sur les principales interprétations qui en ont été faites au fur et à mesure que linguistique, anthroposophie et psychanalyse se développaient et fournissaient des outils permettant aux parents et aux éducateurs de comprendre quels trésors cette histoire recèle et qui peuvent expliquer les raisons pour lesquelles les enfants d'aujourd'hui, critiques, débrouillards, gâtés comme ils le sont -en général bien sûr- apprécient autant ce conte que leurs pairs du début du 19ème siècle et certainement autant que le lectorat adulte, rural et frustré, ou citadin et bourgeois, cultivé, des siècles passés. Nous chercherons à évaluer l'impact de ce conte au début du 21e siècle en nous appuyant sur des enquêtes réalisées auprès d'un échantillon d'adultes, de quelques maisons d'édition, de bibliothèques et partirons sur les traces de *Hänsel et Gretel* dans le monde, dans les traces tangibles qu'ils y ont laissées et y déposent encore. Nous étudierons enfin la manière dont ce conte a été transformé au cours des dernières décennies pour se conformer au goût d'un public devenu exigeant. A-t-il, à l'instar du *Petit Chaperon Rouge*, subi autant de transformations que les autres contes dits traditionnels? Existe-t-il bien de nos jours de nombreuses et différentes versions de ce conte? Nous examinerons pourquoi et comment illustrateurs, éditeurs, producteurs, metteurs en scène, conteurs, l'ont nourri ou au contraire quels régimes leurs interprétations lui ont fait subir et enfin quel impact ces changements ont pu avoir sur l'histoire et sur le lectorat enfantin. Que reste-t-il de *Hänsel et Gretel* après ces différentes réécritures, traductions, édulcorations, transformations, adaptations iconographiques et scéniques? N'étouffent-elles pas son message, le rendant inodore, incolore, vide de sens, inutile à l'enfant dans son besoin d'évolution?

A travers l'étude de ce conte, ses origines, ses secrets, ses destinataires, ses aléas, nous n'espérons pas seulement mieux connaître les aventures de ces deux pauvres enfants, mais

---

6 Kraneburg, Marcus. *La sagesse cachée des contes de Grimm*. Triades, La Boissière en Thelle, 2010. Titre original, *Grimmsche Märchen als Spiegel der Seele*. Traduit de l'allemand par Raymond Burlotte. ISBN : 978-2-85248-326-2.

plus largement nous demander si, à l'instar de *Hänsel et Gretel*, ce n'est pas tout un ensemble d'histoires qui sont vouées à disparaître un jour car obsolètes, dépassées ou si ces contes qui ont été dits, lus et entendus à l'heure du marchand de sable par des millions d'oreilles, d'yeux, de bouches, continuant à remplir une mission qui les dépasse, sont véritablement intemporels et peuvent accéder au statut de mythes littéraires.



## Chapitre 1

### *Hänsel et Gretel, un conte de fées?*

Si l'on se réfère à la classification des folkloristes Antti Aarne et Stith Thompson unanimement acceptée dans le monde de la littérature, *Hänsel et Gretel*, *Hänsel und Gretel* en allemand, conte édité en 1812 par les frères Jacob et Wilhelm Grimm et figurant en quinzième place dans le premier volume des *Contes de l'enfance et du foyer*, les *Kinder-und Hausmärchen* auxquels nous nous référerons sous l'abréviation communément utilisée «KHM» et classé ainsi que les 238 autres histoires de cette œuvre au patrimoine mondial de l'Unesco, apparaît dans la catégorie des contes dits «contes merveilleux», sous le numéro AaTh 327A, dans un ensemble AaTh 327 dédié aux "enfants abandonnés" ainsi que Aa Th 1121 «brûler la sorcière dans son propre four». Cette appartenance à la catégorie des contes de fées semble une évidence pour de nombreux chercheurs comme Mireille Piarotas qui, dans son ouvrage *Des contes et des femmes*<sup>8</sup>, propose de débiter son étude sur les héroïnes de contes merveilleux par une réflexion sur Margot : « Notre brave Margot, prototype de la petite paysanne française, rejoint par là les cohortes des héroïnes pâles et mièvres qui nous viennent immédiatement à l'esprit lorsque nous évoquons le conte. » Certes, ce jugement cruel sur la personnalité de Gretel peut à première vue paraître justifié, mais qu'est-ce qu'un conte, un conte "de fées" ou encore un conte merveilleux dénomination que certains chercheurs semblent préférer? Quels doivent en être les "ingrédients" et *Hänsel et Gretel* répond-il à ces

---

7

Illustration de *Hänsel et Gretel*. Susanne Janssen. Editions Etre, Paris, 2007, p 24-25.

8 Piarotas, Mireille. *Des contes et des femmes, le vrai visage de Margot*. Editions Imago, Paris, 1996, p.7. ISBN 2-90270202-98-1.

critères? De plus, dans le contexte particulier de l'histoire de la littérature allemande, doit-on plutôt parler de Kunstmärchen ou de Volksmärchen?

## I/ Définition du genre

### *A/ Un conte?*

Les dictionnaires, notamment les dictionnaires électroniques, qu'il s'agisse du *Larousse*, de *Linternaute* ou de *Reverso*, s'accordent tous sur le fait que le conte est «un récit en général assez court, de faits imaginaires»<sup>9</sup>, «un récit d'histoires imaginaires généralement court»<sup>10</sup>, «un récit d'événements imaginaires»<sup>11</sup>. On retrouve dans ces trois définitions les critères de la longueur du texte, du fait qu'il s'agit bien d'un récit, et enfin que les épisodes qui l'émaillent ne sont pas réels. *Le Petit Robert illustré* 2014, version papier, précise que le conte est «destiné à distraire». D'autres sites se font plus précis. *Assistance scolaire*<sup>12</sup> insiste sur le fait que les contes «contiennent des éléments surnaturels qui jouent un rôle important»<sup>13</sup>. Ce site y signale la présence d'un manichéisme dans lequel «en général, le bon triomphe» ajoutant que «époque et lieu du récit sont rarement définis». Axel Preis, dans le *Dictionnaire des littératures de langue française*<sup>14</sup> commente: «Reste une belle énigme et c'est peut-être son sens premier: donner à réfléchir, donner à rêver.»

*Hänsel et Gretel* est effectivement un récit assez court, qui nous présente les aventures de deux enfants abandonnés par leur père et leur belle-mère, leur «marâtre». Le côté imaginaire, magique et surnaturel de cette histoire est présent à travers le personnage de la sorcière et de sa maison dont on imagine bien, malheureusement, qu'elle ne pourrait être bâtie «pour de vrai». Le manichéisme est présent: les enfants sont des personnages bons, innocents, victimes de la cruauté de leur belle-mère, de la lâcheté de leur père puis de la voracité d'une sorcière. Epoque et lieu sont abordés de façon très imprécise: «Face à une grande forêt, vivaient un bûcheron pauvre, sa femme et ses deux enfants...»<sup>15</sup>. Enfin, nous pouvons être d'accord avec

---

9 Repères : ressources électroniques : <http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/conte/18551>. Consulté le 18/10/14.

10 Repères : ressources électroniques : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/conte-de-fées/>. Consulté le 18/10/14.

11 Repères : ressources électroniques : [http://www.reverso.net/text\\_translation.aspx?lang=FR](http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR). Consulté le 18/10/14.

12 Repères : ressources électroniques : <http://www.academia.assistancescolaire>. Consulté le 18/10/14.

13 Repères : ressources électroniques : [http://www.assistancescolaire.com/eleve/6e/.../C-conte-merveilleux-fc\\_c25](http://www.assistancescolaire.com/eleve/6e/.../C-conte-merveilleux-fc_c25). Consulté le 18/10/14.

14 *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas, Paris, 1984.

15 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*, traduit de l'allemand par Susanne Janssen et Christian Bruel. Editions Etre, Paris, 2007. ISBN : 978-2-84407-058-6.

Axel Preis, cité plus haut, en disant que ce récit donne vraiment à réfléchir, à plus d'un titre et à rêver.

### ***B/ Un mythe?***

Certains chercheurs pensent que contes, mythes et fables sont un seul et même genre et qu'on ne peut pas vraiment les distinguer. *Contemania*<sup>16</sup> signale que selon Jacob Grimm, on trouve dans ces deux genres une même «identité originelle». Néanmoins, on peut souligner plusieurs différences. Tout d'abord, les héros des contes de fées ont rarement des prénoms. Ils portent, particulièrement les héroïnes, des surnoms tels que «Cendrillon», «Blanche-neige», «Rose-rouge» ou «Rose-Blanche», des noms sur-signifiants qui renseignent sur leur identité, leur destin. Ils portent parfois des noms transparents, comme «Petit frère» ou «Petite sœur» qui les présentent comme une fonction. Les héros de ce conte, Hänsel et Gretel, ou encore Jeannot et Margot pour la traduction française, étaient des prénoms très répandus au XIXe siècle. Il est donc sous-entendu que ces aventures auraient pu arriver à n'importe quel enfant. Cela facilite en outre l'identification aux personnages. D'ailleurs, dans la première édition de 1812, les enfants étaient désignés par les termes «Frérot» et «Sœurette». Le suffixe utilisé "el" ou "ot" dans Hänsel et Gretel ou dans Jeannot et Margot, permet d'attirer l'attention du lecteur sur le jeune âge des protagonistes et les replace immédiatement dans leur rôle de petit enfant.

Un mythe diffère également d'un conte en cela que, selon *le Petit Robert*<sup>17</sup>, c'est un « Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine.» *Hänsel et Gretel* ne parle pas des forces de la nature mais il présente un des aspects de la réalité sociale, la pauvreté, qui entraîne le désir de réussir et les lâchetés auxquelles celui-ci nous acculent que viennent contrer les ressources du courage et de la pureté qu'il nous faut mobiliser pour lutter contre nos faiblesses. Nicole Belmont<sup>18</sup> soutient que si le mythe est «...l'expression de la détresse humaine, le conte serait une réponse à cette détresse.», expliquant ainsi que la majorité des contes ait une issue positive, ce qui est satisfaisant pour le jeune enfant qui, plongé dans un monde qu'il ne comprend pas, doit construire une confiance en ses propres ressources ou en la Providence. Et c'est bien ce que font les héros de ce conte qui, par leur seul courage et ingéniosité combinées réussissent à retrouver le chemin de leur maison. Bruno

---

16 Ressources électroniques : [http://www.contemania.com/contes\\_grimm/index.htm](http://www.contemania.com/contes_grimm/index.htm). (Consulté le 18/10/14)

17 *Le Petit Robert* 2014.. Paris , p.1292. ISBN 978-2-32100-217-8.

18 Belmont, Nicole. *Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale*. Gallimard, Paris, 1999.

Bettelheim explique que «Le sentiment dominant transmis par le mythe est le suivant: cette histoire est absolument unique, jamais elle n'aurait pu arriver à quelqu'un d'autre ni ailleurs.»<sup>19</sup> Les aventures du héros du conte de fées, sont elles, présentées comme ordinaires.

### *C/ Une légende, une fable ?*

L'histoire de *Hänsel et Gretel* est-elle une légende? D'après le *Petit Larousse illustré*, une légende est un «Récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique.»<sup>20</sup> Selon les frères Grimm, légendes, contes et mythes ont la même origine. Il s'agit pour ces trois genres d'une «révélation spontanée de la nature, quelque chose de supérieur à l'homme, qui le dépasse»<sup>21</sup>. Effectivement, «Légendes et mythes sont l'objet de croyances exemplaires, et racontent la vie et la mort d'un héros qui nous montre la voie à suivre.»<sup>22</sup> Les deux enfants de notre étude ne font pas l'objet de croyances, l'histoire n'est pas précisément localisée, il ne semble pas qu'un événement marquant soit à l'origine de l'écriture de ce récit et les héros, en rien exemplaires, ne meurent pas -du moins pas dans le temps du conte-. Néanmoins, peut-être cette histoire prend-elle ses racines dans des faits divers répétés à travers une histoire de l'Europe bouleversée par des guerres et des famines successives ?

En ce qui concerne les fables, Marc Soriano, philosophe spécialiste des contes et de l'enfance, explique:

«Dans cette perspective nouvelle, interdisciplinaire, le problème de l'origine des fables est remplacé par celui, plus modeste, de leur fonction dans une société donnée, de leur description, de leur morphologie, de leur cheminement géographique et historique, etc. Sous cet éclairage, les fables sont inséparables des contes.»<sup>23</sup>

Phèdre, le fabuliste latin, ajoute une nuance importante: «Le mérite de la fable est double: elle suscite le rire et donne une leçon de prudence»<sup>24</sup>. Les auteurs de ces fables avaient souvent une intention bien précise lorsqu'ils écrivaient leurs textes: visée pédagogique dans les fables de Bidpai ou plus politiques et sociales dans les fables de Jean de la Fontaine, elles autorisent un discours à mots couverts qui protège son auteur. *Hänsel et Gretel* n'a pas pour fonction de

---

19 Bettelheim, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont, Paris, 1976. Traduit de l'américain par Théo Carlier. Titre original *The uses of enchantement*. ISBN : 2-266-09578-1.

20 *Le petit Larousse illustré*, 2001. ISBN : 2-03-530854-2.

21 Repères : ressources électroniques : [http://contemania.com/contes\\_grimm/index.htm](http://contemania.com/contes_grimm/index.htm). (Consulté le 18/10/14)

22 Repères : ressources électroniques : [http://contemania.com/contes\\_grimm/index.htm](http://contemania.com/contes_grimm/index.htm). (Consulté le 18/10/14)

23 Repères : ressources électroniques : [http://contemania.com/contes\\_grimm/index.htm](http://contemania.com/contes_grimm/index.htm) « FABLE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. (consulté le 26 décembre 2014) URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fable/>.

24 *Fables de Phèdre*. Editions de La Différence, coll Minos, 2005. ISBN-13:978-2729115517.

dénoncer quelques propos ou comportements douteux de leur siècle. Cette histoire n'a rien d'une fable.

### ***D/ Un conte de fées!***

Même s'il partage certaines caractéristiques des mythes, légendes et fables, *Hänsel et Gretel* est bien un conte auquel la définition du romancier et essayiste Pierre Péju semble parfaitement convenir et résumer nos précédentes recherches: «Qu'est-ce qu'un conte? C'est une histoire assez courte qui se termine bien, dira-t-on souvent. Il peut s'y passer des événements merveilleux (le surnaturel allant de soi) mais aussi bizarres ou fantastiques et surtout les références historiques en sont absentes comme les données géographiques. Sur un fil narratif marchent des personnages qui restent plutôt schématiques, et la plupart du temps, les héros se transforment au cours du récit (socialement, économiquement et même physiquement).»<sup>25</sup> Cette histoire est effectivement courte puisqu'elle compte 15 000 signes environ dans ses versions françaises, 11 991 dans la version allemande si nous nous basons sur la dernière édition de 1857. Elle se termine bien car, nous dit-on, « C'en était fini de leurs misères. Et ils vécurent ensemble, en toute joie.»<sup>26</sup> Quelques rares éléments merveilleux sont présents, qu'il s'agisse d'une maison en pâtisserie ou d'un canard capable de porter un enfant sur son dos. Les personnages ne sont pas décrits, ils restent bien "de papier": on apprend seulement qu'il s'agit d'une fille et d'un garçon nommés respectivement Gretel et Hänsel, qu'ils sont pauvres, et le lecteur déduit de leur comportement que tous deux sont gourmands, que le garçon est ingénieux et la fille sensible et impulsive. La transformation des héros s'opère à un double niveau psychologique puisque les personnages évoluent au fil du conte et économique car ils reviennent chez eux les poches pleines de perles et de pierres précieuses.

Si l'on peut donc utiliser avec certitude le terme de conte, il n'est pas sûr que le complément du nom "fées" soit bien adapté dans le cas de *Hänsel et Gretel* puisque, comme dans beaucoup de contes de Grimm, aucune fée n'y apparaît. Bien sûr l'ogresse, est très présente mais les éléments du merveilleux sont également peu nombreux comme nous l'avons vu. C'est bien grâce à leur ingéniosité que les enfants sortent vainqueurs de leurs épreuves et non grâce à un quelconque objet magique ou à l'aide d'un personnage féerique introduit "Deus ex

---

25 Péju, Pierre. *La petite fille dans la forêt des contes*. Paris, Robert Laffont, 1981, p.21. ISBN2-221-00606-2.

26 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p.58. ISBN 978-2-84407-058-6.

machina" dans la narration. Nous garderons néanmoins cette dénomination. Parmi les contes dits «de fées» ou «merveilleux», on peut distinguer des contes véritablement folkloriques, qui ont gardé leur parfum régional et d'autres contes, plus travaillés, qualifiés de littéraires. Si les contes de Perrault ou d'Andersen nous ont habitué à un style soutenu, qu'en est-il des contes des frères Grimm et de *Hänsel et Gretel*?

### ***E/ Volksmärchen oder Kunstmärchen? Conte "populaire" ou conte "littéraire"?***

Les contes littéraires sont soit des créations «modernes» soit des réécritures pour beaucoup inspirées des traditions orales. Ils sont rendus méconnaissables par les transformations qu'ils ont subies dans leur morphologie et dans leur style. Les contes "populaires", "folkloriques", sont issus de la tradition orale, retranscrits au plus près, avec leurs particularités dialectales, leur spontanéité, leurs éléments païens, le traitement tour à tour comique, cruel et grivois des héros. Ils ne ménagent pas l'auditoire, certainement plus souvent composé d'adultes sans ambition culturelle et habitués à une violence physique et verbale quotidienne qu'à des petits citadins issus de la bourgeoisie, protégés des réalités du monde par des parents les élevant dans des principes moraux et religieux stricts, au langage sans doute dénué de vulgarité. Le Kunstmärchen, le conte littéraire, est plutôt l'œuvre d'un poète dont l'imagination, nourrie de mythes plus que de contes, s'appuie sur un style recherché. Les Volksmärchen, ou contes folkloriques, populaires, naissent des traditions du peuple et sont censés retranscrire les pensées des «petites gens», leurs préoccupations, leurs traditions, leur caractère simple et naïf. Johann Georg Hamann et Johann Gottfried Herder<sup>27</sup>, appelant à la redécouverte de la "Volkspoesie", l'esprit poétique du peuple tel qu'il s'exprimait dans divers écrits et dans l'oralité, ont influencé les érudits que côtoyaient les frères Grimm en ce début du 19<sup>ème</sup> siècle: il s'agissait de retrouver, pour mieux la conserver, cette beauté de la langue orale, qui, à travers Märchen, Lieder, Minnesänger, devait prouver l'unité des peuples allemands et révéler la richesse et la pureté de leur âme. Si les auteurs de *Hänsel et Gretel* ont puisé aux sources de la tradition orale, leur collecte a fait l'objet de polémiques pour deux raisons : d'une part, les personnes qui leur rapportaient les contes, oralement ou par écrit, étaient, soit des personnes issues de la petite ou moyenne bourgeoisie, soit des intermédiaires eux-mêmes ; d'autre part, Jacob et Wilhelm Grimm ne se contentaient pas de noter par écrit ce qu'ils entendaient, ils ont opéré un travail de réécriture dont on a peu de traces. Les frères Grimm estimaient néanmoins

---

27 Zipes, Jack. *The Brothers Grimm, From Enchanted Forests to The Modern World*. New-York, Palgrave Macmillan, 2002, 2<sup>nd</sup> édition, p 8. ISBN-13: 978-1596932128.

que le conte populaire était un écrit «...né dans le peuple, transmis par le peuple, à l'intention du peuple, évoquant le peuple»<sup>28</sup>. Les transformations que le conte a subies, de la bouche d'un conteur à la plume des frères Grimm, ne permettent pas de le qualifier en tant que Kunstmärchen. Néanmoins, ainsi que le souligne Maria Tatar, les frères Grimm ont développé un genre unique, entre conte folklorique et conte littéraire, tellement original, que, dit-elle, un critique, Heinz Rölleke, l'a nommé "Gattung Grimm", le "genre Grimm"<sup>29</sup>. A cet égard, *Hänsel et Gretel* est tout à fait révélateur du travail effectué par ces infatigables collecteurs. Son langage, stylisé et homogène, est tout à fait représentatif de ce nouveau genre, que l'on pourrait également appeler « Volkswundermärchen à la Grimm », et son travail de réécriture aurait pu faire l'objet, ainsi que l'imagine malicieusement le caricaturiste James Stevenson, d'une enrichissante conversation entre les deux «auteurs» à propos du *Petit Chaperon Rouge*.

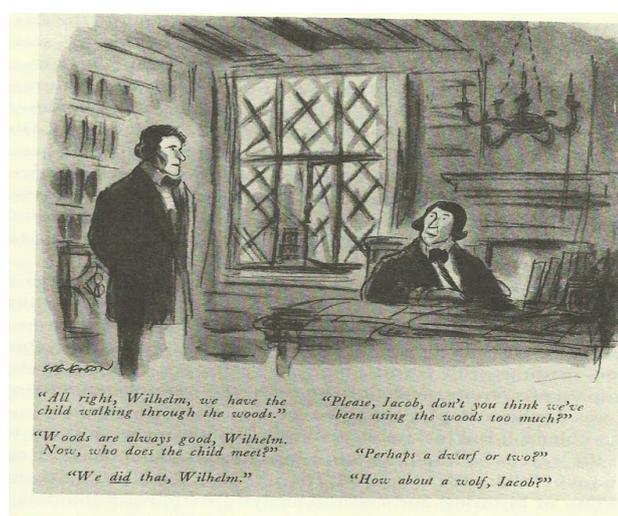


FIGURE 1. *The Grimms at work on their collection.* Drawing by Stevenson.

« All right, Wilhelm, we have the child walking through the woods. »

« Please, Jacob, don't you think we've been using the woods too much ? »

« Woods are always good, Wilhelm. Now, who does the child meet ? »

« Perhaps a dwarf or two ? »

« We did that, Wilhelm. »

« How about a wolf, Jacob ? »

Figure 1 : *The Grimms at work on their collection.* Drawing by Stevenson.<sup>30</sup>

28 Mathieu, François. *Jacob et Wilhelm Grimm Il était une fois.....* Clichy, Editions du Jardin, 2003, p58. ISBN 2-912080-51-7.

1.29 Tatar, Maria. *The Hard Facts of The Grimms' Fairy Tales.* Princeton, Princeton University Press, 1987. p. 51. ISBN-13:978-0-691-11469-9.

30 Stevenson, James. *The Grimms at work on their collection.* The New Yorker Magazine, Inc, 1980, in Tatar, Maria. *The Hard Facts of The Grimms' Fairy Tales.* Princeton, Princeton University Press, 1987, p.51.

---

ISBN-13:978-0-691-11469-9. Les Grimm au travail sur leur recueil. « -Bien, Wilhelm, nous avons l'enfant qui se promène dans les bois. -Je t'en prie, Jacob, ne crois-tu pas que nous avons un peu trop utilisé les bois ? - Les bois conviennent toujours, Wilhelm. Alors, qui l'enfant va-t-elle rencontrer ? -Peut-être un nain ou deux ? -Déjà fait, Wilhelm. -Que dirais-tu d'un loup, Jacob ? ». Traduction personnelle.

## II/ Du mythe au conte merveilleux

*Hänsel et Gretel* est donc bien un conte merveilleux que l'on peut situer à mi-chemin entre une oralité d'origine folklorique et une littérature à destination érudite. De plus, s'il ne peut être considéré comme un mythe, ce conte n'en est pas moins marqué par de nombreuses influences très anciennes. Dans son édition des *Contes pour les enfants et la maison*<sup>31</sup>, Madame Rimasson-Fertin indique que le *Catalogue des Contes Populaires Français* recense 82 versions françaises de ce conte et qu'il est répandu dans de nombreux pays, sur tous les continents. Ce nombre est impressionnant et montre bien combien le succès du conte a été important, tant à l'échelle locale, régionale, que mondiale. Dans ce deuxième volet de notre travail sur la création de ce conte, nous nous demanderons quels éléments il a empruntés aux mythologies, aux traditions orales puis littéraires européennes et quelles modifications il a subies pour qu'il nous soit parvenu en ayant gardé toute sa force poétique. Quelle a été sa diffusion et qu'en reste-t-il dans l'imaginaire collectif? Nous verrons donc, tout au long de ce chapitre, que, à l'instar de nombreux contes de la culture occidentale, *Hänsel et Gretel* a bien pris une forme assignable à "un" auteur, les frères Grimm, alors même que sa genèse et sa diffusion sont indissociables de chassés croisés entre oralité et écrit, mythes et contes, ceci au cours de plusieurs siècles.

### *A/Une naissance antique*

Deux enfants quittent leur maison, effectuent un voyage manifestement initiatique et retournent chez eux, riches de trésors et d'épreuves surmontées. Ce périple s'effectue sous la contrainte et s'achève librement. Ainsi que nous l'avons vu, voyages et quêtes sont les éléments fondateurs des mythes. Le conte que nous étudions est effectivement ponctué d'événements qui rappellent certains épisodes des mythes les plus célèbres. Tout d'abord, les objets semés par Hänsel nous remémorent le fil que Ariane donne à Thésée afin qu'il puisse s'échapper du Labyrinthe construit par Dédale et fuir ainsi le Minotaure<sup>32</sup>; ce fil, symbolisé

---

31

Grimm, Jacob et Wilhelm. *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, José Corti, 2009. Contes édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin. ISBN 978-2-7143-10000-2.

32 Plutarque, *Vies parallèles*, Bureau des éditeurs, 1829. Trad Dominique Ricard, P.p. 90-143.

dans le conte, est tout d'abord fait de petits cailloux blancs qui brilleront dans la nuit, puis de miettes de pain qui seront mangées par les oiseaux: il représente une sorte de cordon ombilical invisible qui devrait permettre aux enfants de revenir à la maison. Dans ce cas, à l'inverse de Thésée qui parvient à sortir du piège, la ruse imaginée par Hänsel se retourne contre lui à la deuxième tentative d'abandon et les enfants se perdent. Ce fil alimentaire qui les relie à leur famille, trop fragile, est brisé et les enfants subissent alors une autre attraction, invisible, symbolisée par l'oiseau blanc mais orchestrée par la sorcière. L'attraction que la maison exerce sur les enfants rappelle également la neuvième aventure de Ulysse dans l'île des Cyclopes, qui vaudra à six de ses compagnons d'être dévorés par le géant Polyphème. Ulysse devra lui aussi user d'un stratagème pour s'échapper et sauver ses derniers compagnons<sup>33</sup>. Si Polyphème cachait ses provisions dans une grotte, la sorcière, elle, vit dans sa maison-piège, maison-nourricière pourvoyeuse de bien-être immédiat, mais dont la satisfaction est interdite puisqu'une seule bouchée entraîne une sanction: la mort différée pour les deux enfants. Cette notion de fruits défendus fait écho au mythe de Adam et Eve, chassés du Paradis Terrestre en raison de leur avidité et de leur désobéissance. La sorcière anthropophage du conte *Hänsel et Gretel* évoque également un ancien mythe grec, celui de Chronos dévorant ses propres enfants<sup>34</sup>.

Ce nécessaire voyage loin de ses parents ne met-il pas en évidence le destin de chacun qui est de quitter le domicile familial pour grandir, se libérer, s'en affranchir en partant affronter le monde? Toutes les religions ont créé des héros pour narrer cette nécessité: souvenons-nous de Prométhée montant aux cieux pour dérober le feu aux Dieux et le rapporter sur Terre, de Jason effectuant un éprouvant voyage pour ramener la toison dont le pouvoir pourrait lui rendre son trône, de Enée qui partit aux Enfers pour connaître son destin et revint sur Terre pour l'accomplir. Aucune dimension spatiale (ciel, terre, sous terre) n'a été oubliée par la mythologie grecque. Le bouddhisme quant à lui traite ce thème de l'émancipation en montrant comment le prince Sakyamuni entreprit un périple pendant lequel il transcenda les huit étapes de la méditation et comment, ayant connu l'illumination, il put poursuivre son voyage afin de transmettre "La voie" à ceux qui le souhaitaient<sup>35</sup>. Les religions du livre sont également

---

33 Homère. *L'Odyssée, chant IX*. Trad Leconte de Lisle. Paris, Alphonse Lemerre, 1877. ISBN-13 : 978-2010015748.

34 Bonnafe, Annie. *Hésiode, Théogonie: la naissance des Dieux*. Paris, Rivages, 1993. ISBN : 2869306083.

35 Campbell, Joseph. *Le héros aux mille et un visages*. Paris, J'ai lu, Oxus, 2010. Titre original, *The Hero with a thousand faces*, Joseph Campbell foundation, 2008. Trad H.Crès. ISBN : 978-2-290-06901-1.

pleines de ces périples et de voyageurs, qu'il s'agisse, nous l'avons vu de Adam et Eve contraints de quitter le Paradis terrestre, ou encore de Noé abandonnant la terre ferme dans son arche et atteignant le mont Ararat où une autre vie attendait le restant de l'humanité purifiée, de Moïse grâce auquel le retour en Terre Sainte du peuple Juif s'est réalisé, de Jésus errant au désert ou dans toute la Judée suivi de ses disciples, ou enfin de Mahomet effectuant l'Isrâ de la Mecque vers Jérusalem puis le mi'râj<sup>36</sup> qui l'emmena aux sept ciels où il rencontra 8 prophètes et Dieu. Si l'on peut considérer que les mythes ont donné naissance aux personnages des contes de fées, en les humanisant, en nous les rendant plus proches, on comprendra mieux que le voyage soit l'essence même de ces récits. C'est la raison pour laquelle la quête est en général également le principal moteur des contes.

Le voyage de Hänsel et de Gretel commence donc par une perte de repères, et pour les enfants, et pour les lecteurs. Ces contes qui semblent prendre racine dans les mythologies de l'Antiquité, plongent dès l'incipit leurs auditeurs, leurs lecteurs, dans une sorte de "no man's land spatio-temporel". Des formules vagues telles que « Il était une fois »<sup>37</sup>, « Un jour, c'était au beau milieu de l'hiver »<sup>38</sup>, remplissent bien ce rôle et désorientent le lecteur. *Hänsel et Gretel* ne donne aucune indication à ce sujet mais propose un incipit brutal, une formule qui ne nous permet pas d'effectuer ce voyage dans le temps mais nous fait basculer directement dans un espace physique magique, véritable état d'âme puisque le conte débute ainsi : « Face à une grande forêt... ». Cette indication du lieu est terriblement courte et imprécise; l'action pourrait donc se dérouler en France aussi bien qu'en Allemagne, d'autant plus à une époque où l'Europe était essentiellement rurale et très boisée. Mais elle nous donne immédiatement une information précieuse. Ce conte est justement fondé sur le non-lieu, l'égarement stricto-sensu. On peut toujours, sachant que les frères Grimm ont recueilli leurs contes dans le Landgraviat de Hessen, imaginer une hêtraie allemande, elle pourra tout aussi bien être située en Pologne ou au Canada, peu importe. Le thème des enfants abandonnés dans la forêt est d'ailleurs assez répandu dans le répertoire international pour que les folkloristes Aarne et Thompson leur aient accordé une classification spécifique sous le numéro AT 327 A. Comme le signale Nicole

---

36 *Le Coran*, vol 1, sourate 17. "le voyage nocturne". Paris, Gallimard, 1967, p 340, traduction D.Masson. ISBN-13:978\*2070372331.

37 Perrault, Charles. *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre. Contes du temps passé*, 1697. ISBN:2-266-09578-1.

38 Grimm Jacob & Wilhelm. *Blanche neige*, contes. 1812, traduction de Marthe Robert, Gallimard. ISBN : 978-2-070450-657.

Belmont<sup>39</sup> dans sa postface à un recueil de contes de ce type AT 327 A et 327 B, quatre variantes ont même pu être dégagées: le thème de « *Hänsel et Gretel* » AT 327A -un frère et une sœur arrivant à une maison gourmande-, le thème du « *Petit Poucet* », AT 327 B -un jeune frère très malin emmène sa nombreuse fratrie dans la forêt-, le thème de « L'enfant dans le sac » AT 327C -le héros affronte seul des personnages dangereux- et enfin un type AT328 qui ne porte pas de titre mais explique que le plus jeune de deux ou trois frères parvient grâce à ses ruses à voler les trésors d'un géant ou d'un ogre et à retrouver le chemin de la maison. A partir de la 5ème édition, le voyage initiatique de Hänsel et de Gretel s'achève par la traversée d'une rivière apparue de façon tout à fait inattendue puisque les enfants n'ont pas eu à la franchir lorsqu'ils erraient dans la forêt et qu'ils se sont retrouvés devant la maison de la sorcière. Ayant échappé au royaume des morts, ils doivent subir une ultime épreuve et franchir cet obstacle, comparable au Styx ou encore à Léthé, le ruisseau de l'oubli, qui les ramènera vers la vie, grâce à un Charon purifié apparu sous la forme d'une serviable cane blanche.

Probablement né de ces mythes anciens, ce conte des enfants abandonnés raconte une renaissance, celle de héros à notre mesure, un petit garçon et une petite fille sans défenses mais pas sans ressources, qui, tels Jason et les Argonautes, ont pu, après avoir vécu une quête dont ils n'imaginaient même pas l'objet, ponctuée de dangers mortels dont ils sont sortis victorieux, retrouver, après avoir quitté la forêt, une vie nouvelle harmonieuse grâce aux épreuves vécues et surmontées. Ces mythes, qui pour beaucoup datent de l'ère pré chrétienne, se sont également retrouvés dans d'autres récits, italiens pour la plupart, à une époque où l'Italie redécouvrait son passé antique aux XVe et XVIe siècles.

### *B/ Une renaissance italienne*

Différentes variantes des contes dits des "enfants abandonnés" ont été retrouvées dans le monde entier. Il est difficile de savoir si le conte de *Hänsel et Gretel* est "né" dans une région spécifique et unique, mais il est probable que celui-ci ait pris ses racines en Italie, ce qui n'est guère étonnant puisque d'une part, comme nous venons de le souligner, les mythologies grecque et latine, redécouvertes à la Renaissance, étaient bien connues et d'autre part parce

---

39 Bizouerne Gilles, Morel Fabienne. *Les histoires du Petit Poucet racontées dans le monde*. Paris, Syros, 2009. ISBN : 978-2-748508-703.

que l'on sait que, de tous temps, dans toute l'Europe, élites culturelles, marchands, gens du peuple, ont beaucoup voyagé, ouverts aux changements et aux idées nouvelles, répandant histoires et récits sur leur chemin où ils prenaient parfois racine et se teintaient de nuances locales sans qu'il soit possible, quelques décennies plus tard, de retrouver les traces de leurs origines. Il est néanmoins possible de retrouver ce conte parmi quelques œuvres de cette époque.

### *1- Giovanni Boccaccio dit Boccace*

Les premières traces de "contes" ou plutôt d'histoires ayant pour thème la perte ou l'abandon d'enfants se retrouvent dans l'œuvre de l'italien Boccaccio, en 1350, au sein du recueil intitulé *Décameron*<sup>40</sup> qui relate un moment de la vie de dix jeunes gens ayant prétendument fui Florence alors menacée par la peste et qui, pendant cet exil, auraient passé une partie de leur temps à imaginer et partager des histoires selon un thème donné. Ce cadre a permis à Boccace de présenter cent histoires. Parmi ces récits -dont il est intéressant de noter la place qu'ils donnent aux femmes et à leur ingéniosité, et l'on retrouvera, dans le rôle dévolu à Gretel, ce même compliment fait au courage féminin-, la deuxième journée est intitulée "Où l'on parle de ceux qui, tourmentés par le sort, finissent au-delà de toute espérance par se tirer d'affaire." Deux des dix nouvelles qui composent ce chapitre nous intéressent particulièrement, la 6ème et la 8ème. Dans le premier de ces récits, une dame noble, Madonna Beritola, se retrouve séparée de ses enfants. Dans le deuxième récit, c'est un Comte, le Comte d'Angers, qui se voit contraint "d'abandonner" ses deux enfants. Mais ces enfants, séparés de leurs parents, vont connaître un destin digne de leurs origines nobles: ils ne se contenteront pas de ne plus connaître la faim, comme Hänsel et comme Gretel, mais retrouveront leur statut social. Il existe donc deux différences majeures entre ces contes et ceux des frères Grimm. Dans les deux histoires de Boccace, les parents sont issus de la noblesse et ce sont eux, qui, après avoir connu l'infortune de devenir mendiants, se voient rétablis dans leurs biens et leur dignité. D'autre part, les enfants n'ont pas véritablement été abandonnés. Dans le cas de la nouvelle 6, les enfants sont séparés de leur mère lors d'un voyage en mer en raison d'un rapt perpétré par des pirates. Dans la nouvelle 8, le père, tombé injustement en disgrâce, confie ses enfants à des Maréchaux d'Angleterre qui lui en ont fait la demande parce que ces derniers leur plaisaient. La coïncidence des prénoms est toutefois troublante. En effet, dans la nouvelle 6, le

---

40 Boccaccio, Giovanni. *Décameron*, G.Charpentier et Cie, 1884, trad Francisque Reynard. ISBN-13 : 978-2-040174-132.

garçon se prénomme Giannotto<sup>41</sup>, ce que l'on peut traduire par « Jeannot » et dans la nouvelle 8, la fillette, qui se prénomme Violente, est appelée Giannotta après son "adoption", ce prénom devenant Jeannette en français. On trouve ainsi une des premières occurrences du schéma traditionnel dans les contes folkloriques d'un couple frère-sœur aux noms quasi-similaires. La similitude existant entre les prénoms des héros des frères Grimm se retrouvera non dans le radical mais dans le suffixe "el" de Hänsel (Petit Jean) et Gretel (Petite Marguerite).

### 2-Jean-François Straparole de Caravage

En 1420, c'est l'écrivain italien Giovanni Francesco dit "Straparola" qui publie à Venise entre 1550 et 1555 son œuvre majeure *Les nuits facétieuses*<sup>42</sup>, un recueil en 2 volumes comprenant respectivement vingt-cinq et quarante-huit histoires sans doute inspirées du travail de Boccaccio, notamment dans l'utilisation d'un récit-cadre et dans les thèmes traités, mais ayant l'originalité de précéder chaque histoire d'un madrigal et de le conclure par une énigme ou une devinette. Ces histoires, qui ont connu un succès rapide et important seront rapidement traduites dans plusieurs langues, dont le français. Quelques motifs ont pu inspirer d'autres contes recueillis plus tardivement, mais l'influence de Straparola sur ceux des frères Grimm, si elle est nette dans certains cas, comme *Fortunio* ou *Lancelot, roi de Provins*, n'est pas évidente pour *Hänsel et Gretel*.

### 3-Martin Montanus

C'est peut-être l'un des récits de Boccaccio ou de Straparola qui aurait inspiré, vers 1559, un écrivain itinérant alsacien de langue allemande, Martin Montanus, qui s'est rendu à cette époque en Italie et a écrit un conte *das Erdkuhlein*<sup>43</sup>, qui présente certaines caractéristiques des contes du Décaméron. Dans ce récit, une marâtre tente de se débarrasser de sa plus jeune belle-fille en l'abandonnant dans la forêt. Celle-ci trouvera refuge auprès d'une biche qui la nourrira. La jeune fille sera conseillée par sa marraine qui lui suggérera d'utiliser successivement de la sciure, de la paille puis du chanvre pour retrouver son chemin. Mais le

---

41 Boccaccio, Giovanni . *Il DECAMERON Di Messer Giovanni Boccaccio*, 1527.

42 Straparola, Giovanni Francesco. *Les nuits facétieuses*. Paris, José Corti Editions, 1999. Titre original, *Le piacevoli notti*. Trad. Joël Gayraud. ISBN-13 : 978-2-7144306937.

43 Montanus, Martin. *Schwankbucher*. Bollte, Nabu Presse 1890, p.260. ISBN-13 : 978-1-273841170.

chanvre sera mangé par les oiseaux. On peut constater, d'après ce bref résumé, combien la morphologie de ce conte et celle de *Hänsel et Gretel* sont proches et combien certains détails sont troublants de similitudes.

#### 4-Giambattista Basile

Il est également possible que Giambattista Basile ait repris certains motifs du conte de Boccaccio. Entre 1634 et 1636, il rédige en effet un recueil nommé *Pentamerone*. Cet ensemble de textes présente de nombreux points communs avec le travail de Boccaccio, notamment dans le conte *Nennillo et Nennella*<sup>44</sup>, traduit en français par *Poucet et Poucette*, rédigé en dialecte napolitain. Un homme devenu veuf se remarie. Sa nouvelle femme le harcèle pour qu'il abandonne ses enfants dans la forêt. Il accepte de les y emmener mais leur laisse un panier de victuailles et leur suggère de rentrer à la maison s'ils ne supportent pas leur solitude. C'est le père qui sème d'abord de la cendre sur leur chemin, puis lors d'une deuxième tentative, du son qui sera mangé par un âne. Ne retrouvant pas leur chemin, Nennillo et Nennella se nourrissent de glands et de châtaignes jusqu'à ce que des chiens les effraient et les séparent<sup>45</sup>. Jusqu'à cette péripétie, les points communs entre notre conte et la nouvelle 6 de Basile sont frappants. Les suites des contes diffèrent puisque, dans le conte du *Pentamerone*, les deux enfants seront adoptés respectivement par un prince et par un capitaine corsaire alors que Hänsel et Gretel ne sont jamais séparés. Le père de Nennillo et Nennella obtient en outre par son repentir le droit de revoir ses enfants mais la marâtre est amenée par la duperie à désigner sa propre condamnation. Dans le conte des frères Grimm, le père de Hänsel et de Gretel ne semble pas avoir à être pardonné et les retrouvailles se font très simplement. L'origine sociale des parents, dans le conte de Boccaccio, est laissée à l'appréciation du lecteur mais quelques indices permettent de penser que si la famille ne meurt pas de faim (la marâtre s'est mariée pour être servie et pas pour servir, le père donne des victuailles à ses enfants), elle

---

44 Basile Giambattista. *Le conte des contes ou Le Divertissement des petits enfants*, Titre original *Lo cunto de li cunit overo Lo trattenimientio de peccerille*. Trad Françoise Decroisette. Strasbourg, Circé, 1995. ISBN : 2-7068-1572-8.

45 Idem.

n'est pas non plus riche (le père dit que les médicaments sont chers lorsque la marâtre menace de tomber malade si les enfants ne partent pas).

Nombreuses sont donc les correspondances et interrelations entre ces contes mais en l'absence de témoignages écrits concernant les influences qui ont amenés les différents auteurs à recueillir ou imaginer ces histoires, aucune étude exhaustive n'ayant été faite avant le 19<sup>ème</sup> siècle sur l'origine des contes de tradition orale, il est fort difficile de donner une description crédible de l'évolution du thème des enfants perdus ni de juger de leur influence réelle sur le conte de *Hänsel et Gretel*.

### III/ *Hänsel et Gretel* au pays des frères Grimm

*Hänsel et Gretel*, conte issu de sources multiples et anciennes, a été recueilli au cœur d'une époque troublée par des événements politiques engendrant peurs et incertitudes. On est d'ailleurs frappé par les similitudes de l'histoire de ces deux enfants, celle des frères Grimm et de l'Allemagne au début du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, Hänsel et Gretel, chassés de leur maison par la misère, trouvent sur leur chemin une sorcière anthropophage qu'ils mettent hors d'état de nuire grâce à leur courage et à leur complicité. De leur côté, Jacob et Wilhelm, frères dévoués l'un à l'autre, deviennent orphelins de père dans leurs jeunes années, connaissent des privations et sont contraints de partir étudier dans une ville inconnue. L'«Allemagne», quant à elle, doit faire face à l'occupation française, orchestrée par Napoléon, «l'Ogre», qui l'affaiblit financièrement et les intellectuels allemands rêvent d'une indépendance et d'une unité culturelle et politique. Sorcière du conte et «Ogre» de la grande Histoire seront tous deux défaits, la sorcière par une petite fille, tandis que Napoléon «le petit» le sera par une coalition d'états qui se liguèrent contre lui.

Une caricature de Gillray, de nationalité anglaise, montre ce rapprochement entre les deux personnages. En janvier 1806, l'artiste représente le traité de paix de Presbourg par une satire de l'Empereur des Français non sous les traits d'un aigle, mais sous ceux d'un boulanger. Il intitula son dessin « The great French-Gingerbread Baker, drawing out a new Batch of Kings<sup>46</sup> ». On y voit Napoléon sortant les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Baden bien cuits d'un grand four, tandis que gisent, au milieu des cendres, d'autres souverains chassés.



## *A/Une époque troublée*

### *1-L'occupation française*

Nés respectivement en 1785 et 1786 dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, à Hanau, au sein d'une famille pratiquant la religion réformée, Jacob et Wilhelm, les aînés d'une fratrie qui comptera 6 enfants, se retrouvent orphelins de père respectivement à l'âge de 10 et 11 ans. Ce deuil, qui les privera d'un tuteur éduqué et d'une situation financière stable, changera leur perception des classes sociales et de l'injustice<sup>47</sup>. Tous deux étudient le droit à l'université de Marbourg où ils seront influencés par un de leurs professeurs, Friedrich Carl de Savigny, qui leur ouvrira sa bibliothèque, les intéressera à la littérature allemande et les guidera avec bienveillance dans leurs études et leurs premiers pas d'écrivains. En 1806, ils participent à la collecte de Minnesänger et contes populaires débutée par Clemens Brentano et Ludwig Achim von Arnim avant de se consacrer à leurs propres recherches. C'est dans un contexte politique, économique, culturel et social particulier que leur travail de collecte de contes

46 Ressources: [http://www.histoire-empire.org/docs/caricatures/Bratislava/Album\\_HTML/41.hit](http://www.histoire-empire.org/docs/caricatures/Bratislava/Album_HTML/41.hit). Gillray "Le grand faiseur de pain d'épices, sortant du four une nouvelle fournée de rois". Trad Maire Bénédicte. (Consulté le 12/01/15)

47 Zipes, Jack. *From Enchanted Forests to the Modern World*. New York, Palgrave, 2002. ISBN-13: 978-1596932128.

début, puisqu'il s'effectuera sur les 7 années que durera la Confédération, système politique d'occupation étrangère créé par Napoléon 1er en 1806 après la victoire d'Austerlitz et qui durera jusqu'en 1813<sup>48</sup>. L'ensemble des populations des territoires germanophones est affecté par cette victoire sur l'Autriche et la Russie. L'empire germanique fondé par Otton 1er en 936 est dissout par François II d'Autriche qui renonce à son titre d'empereur. Cassel, où résident les frères Grimm, est en 1806 la capitale d'un nouveau territoire. Napoléon Bonaparte, le "protecteur", en confie la gestion à son plus jeune frère qui devient alors roi de Westphalie. Jérôme Bonaparte y introduit les institutions françaises, instaurant notamment la première constitution et le premier parlement en pays germanique. Il fait abolir de nombreux droits abusifs et apporte à Cassel un essor culturel important. Malheureusement, il est trop dépensier et laissera son royaume dans un état financier fragile.

Après la défaite des troupes napoléoniennes à Leipzig en 1813, cette nouvelle confédération, la "Rheinbund" est dissoute. Si la majorité des 234 unités territoriales et des 51 villes franches qui composaient alors l'ancien empire furent regroupées et réorganisées, l'électorat de Hesse lui-même ne subit quasiment pas de transformations. Jacob, nommé en 1806 directeur de la bibliothèque privée du nouveau roi, perdit son poste lors de la chute de ce dernier. Secrétaire de légation du nouveau gouvernement, il effectua un voyage à Paris, ce qui le conforta dans ses résolutions de se consacrer à des recherches littéraires et linguistiques.

## *2-Des influences protestantes*

Cassel, petite ville étudiante de quelques milliers d'habitants au début du 19<sup>ème</sup> siècle, était depuis plus de deux siècles déjà un foyer de réflexion philosophique et religieuse. Les guerres de Religion furent lourdes de conséquences pour le Landgrave de Hesse-Cassel. Passé en 1527 du catholicisme au Luthéranisme puis en 1604 au Calvinisme, il fit partie des régions touchées par l'édit de Restitution de 1629 et redevint officiellement catholique à cette date. Dès 1679, en France, Louis XIV durcit sa position face au protestantisme, ce qui entraîna un mouvement migratoire, notamment vers le Landgrave de Hesse-Cassel, amplifié au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes. La guerre de Trente ans, qui débuta en 1618 et s'acheva en 1648 par le traité de Westphalie, région à laquelle appartenait le Landgraviat de Hesse-Cassel, laissa la région dévastée. En effet, si la Hesse-Cassel s'unit à la France et à la Suède pendant la guerre de Trente ans et fut l'allié allemand le plus loyal de la Suède, ce Comté maintint une armée pendant toute la guerre et conserva de nombreuses forteresses alors même

---

48 Druz, Jacques. *Histoire de l'Allemagne*. Paris, PUF, 2003, p.11. ISBN : 2 13 053739 1.

que le territoire était occupé par des troupes impériales. Mais un sous-conflit éclata en 1645 entre les langraviats de Hesse-Cassel et de Hesse Darmstadt pour le contrôle de la Hesse-Marbourg qui fit de nombreuses victimes. Le Landgraviat de Hesse-Cassel perdit 70% de sa population, majoritairement durant les trois dernières années du conflit.

### *3-Des rêves de liberté brisés*

La guerre de 30 ans avait laissé l'Allemagne ravagée, appauvrie, amoindrie. Dans toute l'Allemagne, la construction industrielle était freinée par les corporations et les villes anciennes gardaient un caractère quasiment médiéval. Ces villes, d'ailleurs, restaient de petite taille et la population était majoritairement rurale. Si la Révolution française et les changements institués par Napoléon 1er furent regardés avec beaucoup d'intérêt par les intellectuels allemands qui y virent une chance de réformes et de développement, il en fut autrement lorsque l'Allemagne fut occupée.

Après le retrait des troupes napoléoniennes, lorsque l'Electorat de Hesse-Cassel fut réinstauré et que cette région passa sous le contrôle de la Prusse, c'est une période de grands bouleversements qui débuta. Les quarante années qui séparent la première édition des *Haus und Kinder Märchen* et la dernière réalisée du vivant des frères Grimm, soit de 1813 à 1857, virent en Allemagne comme dans le reste de l'Europe occidentale s'opérer des changements sans précédent. En effet, la première partie du XIXe siècle vécut un net accroissement de la population, qui passa pour l'électorat de Hesse-Kassel de 16 habitants au km<sup>2</sup> en 1814 à 40 habitants au km<sup>2</sup> vers 1900<sup>49</sup>. Les villes se développèrent rapidement, le réseau des transports, notamment ferroviaire, se démultiplia et l'industrie naissante prit une place de plus en plus importante dans le paysage -l'Electorat de Hesse-Cassel était d'ailleurs riche en cours d'eau et en lignite ce qui contribua à une industrialisation rapide de la région-. Amélioration des techniques de production agricoles et industrielles, meilleurs rendements, moyens de communication plus efficaces, progrès de la médecine, des conditions sanitaires et de nouvelles habitudes d'hygiène entraînèrent en particulier une réduction spectaculaire de la mortalité due aux maladies communes à l'époque. De nombreuses taxes qui freinaient la circulation des marchandises avaient déjà été supprimées par Napoléon pendant l'occupation, l'union douanière « Zollverein » établie en 1834 compléta cette réorganisation. Avant la

---

<sup>49</sup> *Le grand atlas de l'histoire mondiale*. Vérone, Encyclopédia Universalis, Albin Michel, 1981, Pp.190-191. ISBN : 2-85229-960-7.

Révolution française, l'esprit rationaliste du siècle des Lumières avait été contré par la notion d'identité nationale. Johann Gottfried Herder<sup>50</sup>, critique, linguiste et philosophe allemand avait écrit sur les origines de la langue, de la poésie et de l'esthétique. Il fut l'un des chefs de file du mouvement littéraire « Sturm und Drang ». Néanmoins, les gouvernements mis en place après la défaite de 1813 résistèrent aux nationalismes, assimilés alors à une poussée libérale et à une menace envers l'autorité établie. Les rares soulèvements nationaux échouèrent en raison de dissensions internes et du manque de solidarité des puissances conservatrices qui, dès lors, découragèrent ces idées. En Hesse-Kassel, quelques changements constitutionnels limités accordés par les Electeurs qui se succédèrent donnèrent satisfaction aux libéraux. C'est seulement en 1848 qu'une Assemblée Nationale se réunit, à Francfort, afin d'établir une Constitution pour l'ensemble de l'Allemagne. Ainsi que le souligne Jacques Druz<sup>51</sup>, pendant cette première partie du 19e siècle s'est développée la conception d'une « ...nation en tant qu'être vivant, engendré par l'action d'une force vitale, le Volkgeist dont les coutumes, croyances, traditions et droit populaire sont les principales manifestations ». C'est cet élan que nous allons maintenant étudier.

## ***B/ Un contexte favorable***

### *1- Une influence romantique*

Vladimir Propp, dans son ouvrage *Morphologie du conte*<sup>52</sup>, souligne que, "le conte subit l'influence de la réalité historique contemporaine, de la poésie épique des peuples voisins, de la littérature ainsi que de la religion". Durant la deuxième partie du dix-huitième siècle et la première moitié du dix-neuvième siècle, l'Allemagne a vécu des périodes de grand rayonnement littéraire, qu'il s'agisse du Classicisme, de 1786 à 1805, initié par Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich von Schiller ou du Romantisme qui débute en 1796 avec les travaux de Novalis ou de Hegel. Etudiants à l'université de Marbourg, les frères Grimm découvrirent d'abord les œuvres classiques<sup>53</sup> qui plaçaient la liberté au centre de leur propos et

---

50 Herder, Johann Gottfried. *Herder et les Lumières - L'Europe de la pluralité culturelle et linguistique*, collectif par Norbert Waszek et Pierre Pénisson, *Revue Germanique Internationale*, n°20. Paris, PUF, 2003. ISBN-13 : 978-2130533702.

51 Druz, Jacques. *L'histoire de l'Allemagne*. Paris, PUF, 2003, p.12. ISBN : 978-2-13-053439-7.

52 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Titre original *Morfologia skazki ; Transformacii volshebnykh skazok*, traduit du russe par Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kanhr. Paris, Poétique, Seuil, 1965, 1970, p.106. ISBN : 978-2-02-000587-6.

53 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics, Folktales and the Quest for Meaning*. Ohio University Press, Athens, 1992. ISBN : 0-8214-1066-0.

prônaient le refus des conventions sociales et morales. Victimes de la société, de la violence provoquée par les effets pervers de la morale, les héros des œuvres de ce courant dénoncent les conflits entre des individus en rupture avec la société ou la famille. Les frères Grimm furent également influencés par le courant qui lui succéda, le Classicisme de Weimar, qui se proposait d'explorer les êtres humains en se concentrant sur leurs états d'âme. La sensibilité exacerbée de leurs personnages s'exprime dans l'exaltation du mystère, du fantastique, la recherche de l'évasion dans le sublime, le morbide, à travers le rêve éveillé notamment. Le Romantisme allemand, nourri vraisemblablement du mouvement préromantique Sturm und Drang et du roman gothique anglais dans les années 1770, prit une nouvelle direction en 1804. Les frères Grimm rejoignirent ce mouvement appelé Hochromantik, à l'origine de la fondation de l'école de Heidelberg, qui comptera parmi ses membres les écrivains Clemens Brentano, le créateur du personnage de la Lorelei, et Achim von Eichendorff, que Wilhelm Grimm rencontra lors de l'un de ses voyages. Ces écrivains, qui voulaient combler le fossé entre le monde et les individus revinrent à une conception plus réaliste du roman et se tournèrent finalement vers le nationalisme culturel, en réaction vraisemblable au choc qu'avaient représentées les terribles guerres napoléoniennes et l'occupation ennemie. La dernière période du romantisme, le Spätromantik, s'étendit de 1815 à 1848, c'est-à-dire de la période qui va de la fin de la Confédération au printemps des révolutions. Jacob et Wilhelm Grimm ont donc vécu leurs années de jeunesse dans un contexte littéraire, mais également social et pédagogique, particulièrement riche.

### *2-Des changements sociétaux et éducatifs*

Tous ces courants littéraires cherchent un monde idéalisé, ancien, qui se serait perdu, mais dont l'on pourrait retrouver quelques traces dans les contes, les légendes, les chansons populaires et le mysticisme du Moyen-âge. Les œuvres des écrivains romantiques trouvent un écho favorable auprès d'un nouveau lectorat en plein essor : la bourgeoisie allemande, née de l'industrialisation naissante, du développement du commerce et de l'accroissement de la population des villes. Les mères de famille de la grande bourgeoisie ne travaillent pas, mais elles consacrent beaucoup de temps à l'éducation de leurs enfants<sup>54</sup>. Outre les moments dévolus à la religion, elles leur apprennent à lire et leur racontent des histoires, recherchant des motifs distrayants mais préservant la bienséance et les élevant moralement. Dans le même

---

<sup>54</sup> Zipes, Jack. *The Brothers Grimm, From Enchanted Forests to the Modern World*. Palgrave, USA, 2002. ISBN-13: 978-1596932128.

temps, se développèrent dans les pays alémaniques certaines conceptions éducatives novatrices.

Ainsi, Johann Heinrich Pestalozzi<sup>55</sup>, né à Zurich en 1746, qui avait élevé son propre fils selon les principes de "Emile ou l'éducation"<sup>56</sup> de Jean-Jacques Rousseau, choqué par la pauvreté de certains enfants qu'il rencontrait, décida d'accueillir dans sa ferme des petits mendiants. Il dirigea à Stans à partir de 1798 une "maison des pauvres" qui accueillit des orphelins de guerre. En 1800, il ouvrit un institut d'éducation et une section pour la formation des maîtres dans lequel il appliqua ses méthodes humanistes et révolutionnaires en matière d'éducation. En 1801, il publia un livre de conseils aux mères, *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt*, puis en 1803 un essai, *das Buch der Mutter*. Outre le développement personnel de l'enfant, selon son vécu et à son rythme propre, il encourageait la solidarité et le partage des connaissances. Il est frappant de voir combien le conte *Hänsel et Gretel* correspond à l'expérience vécue par les orphelins recueillis par Pestalozzi: des enfants pauvres, qui s'épanouissent et se retrouvent enrichis grâce à leurs expériences pratiques.

Un autre philosophe, Wilhelm von Humboldt, a marqué les débuts d'une pédagogie nouvelle : ce ministre de l'éducation en Prusse de 1809 à 1810, exposa le principe selon lequel l'enfant, acteur de son propre développement, devait trouver lui-même le chemin vers sa propre identité. Il est intéressant de noter, que, tout comme Jacob Grimm, Wilhelm von Humboldt était également un linguiste dont l'œuvre posthume, publiée par son frère Alexander, a influencé des spécialistes comme Noam Chomsky ou Ferdinand de Saussure.

Ces nouvelles théories éducatives rencontrèrent un écho favorable dans nombre de familles.

### 3/-Une collecte extensive

Les *contes pour l'enfance et le foyer* ont fait partie, dès leur parution en 1812, de ces livres que l'on mettait entre les mains des jeunes enfants ou qu'on leur lisait afin de les distraire et d'élever leur âme. Pourtant, lorsque les frères Grimm débutèrent leur travail de collecte, cette dimension pédagogique et morale ne faisait pas partie de leurs objectifs. Ils destinaient leurs recherches à leurs amis et collègues érudits. Dans un premier temps, alors que Jacob était bibliothécaire du roi Jérôme, les frères Grimm décidèrent d'écrire une histoire de la poésie

---

55 [www.centrepestalozzi.ch/index.php?id=340](http://www.centrepestalozzi.ch/index.php?id=340) (consulté le 15/01/15)

56 Rousseau, Jean-Jacques. *Emile ou De l'éducation*. Paris, Flammarion, 2009. ISBN-13 : 978-2081206922.

allemande<sup>57</sup>, à travers sa langue, ses coutumes, ses légendes, ses croyances et ses superstitions populaires.

Parallèlement à cette étude, ils participèrent à un travail de collecte de Minnesänger pour leur ami Clemens Brentano qui souhaitait prolonger le travail d'anthologie qu'il avait commencé avec Achim von Arnim sur les poèmes et chansons de tradition allemande<sup>58</sup>. Jacob et Wilhelm contribuèrent donc dès 1807 aux deuxième et troisième volumes de ce recueil. Puis, ils acceptèrent de confier à leur ami, qui souhaitait étendre ses recherches aux contes, une partie de leur travail entrepris dès 1805 à l'appel de Achim von Arnim<sup>59</sup>. Jacob transcrivit pour Brentano 25 contes et Wilhelm, 14. Ils prirent le soin de les recopier avant de les faire parvenir à leur ami qui les égara et oublia son projet, ce qui leur permit d'utiliser ces premiers récits dans la première édition des *Contes de l'enfance et du foyer*.

Les frères Grimm furent unanimement salués car ils étaient les premiers à appliquer une théorie comparative à l'étude du folklore. Recueillant un nombre impressionnant de contes, ils s'astreignirent à en détacher les éléments fixes, qu'il s'agisse des thèmes, des personnages, de la structure ou des éléments instables se rattachant au style. Ils pensaient que les contes étaient certes moins anciens que les mythes et les récits épiques mais que leur langage prouvait l'esprit naïf et poétique de l'homme ancien, source d'expression archaïque, métaphores, symboles, magie, lois et traditions oubliées révélant, ainsi que Herder l'appelait, "The one humanity of man"<sup>60</sup>. Les histoires devaient être si possible de source germanique, les personnages faisant preuve de pureté et de naïveté, acceptant leur sort sans aigreur ni rancœur, la fin devant être heureuse, quasi miraculeuse, révélatrice de la justice éternelle. Leur langage devait être porteur de la symbolique de la Naturpoesie, exprimant les expériences de l'homme avec la nature et ses pensées poétiques.

Les conteurs se devaient également, selon les frères Grimm, d'être proches de la nature et de la tradition, posséder une intuition forte, voire un pouvoir visionnaire, un esprit simple mais assez créatif pour activer la dynamique du langage, et, ayant la naïveté des anciens bardes, être inconscients de leur nature artistique. Embellissements artificiels, approche pédante, répétitions étaient à proscrire alors que le contenu pouvait être évolutif. Le conteur devait

---

57 Mathieu, François. *Jacob et Wilhelm Grimm, Il était une fois...*. Clichy, Editions du Jasmin, 2003, Pp. 43-45. ISBN : 2-912080-51-7.

58 Brentano, Clemens. *Le Cor merveilleux de l'enfant*. Titre original, *Das Knaben Wunderhorn*. 1805-1808.

59 Zipes, Jack. *Grimm Legacies, The Magic Spell of the Grimm's folk and Fairy Tales*. Princeton, PUP, 2014. ISBN : 978-0-691-16058-0.

60 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their critics, Folktales and the Quest for Meaning*. Athènes, Ohio University Press, 1992, p.103. ISBN :0-8214-1066-0.

donc être capable d'atteindre le cœur du conte de façon intuitive mais concentrée en s'approchant le plus possible de la réalité du peuple, en utilisant un langage traditionnel sans l'imiter ni le rendre stérile. Pour les frères Grimm, cet esprit se trouvait appartenir aux gens du peuples auprès desquels ils auraient aimé recueillir les contes. Néanmoins, ce n'est pas tout à fait ainsi que les recueils se sont constitués et « leurs » conteurs appartenaient plus à la bourgeoisie voire à l'aristocratie qu'à la paysannerie ainsi que le révèlent les mémoires du fils de Wilhelm Grimm, Hermann Grimm, qui a identifié les principaux informateurs de son père et de son oncle.

Parmi ceux-ci, on trouve la famille Wild, pharmaciens voisins des Grimm à Kassel, particulièrement Catherine Wild et ses quatre filles ainsi que la vieille Marie, une servante de la famille. D'autres familles ont participé à ce patient travail de collecte, les Engelhard, les trois sœurs Hassenpflug et von Haxthausen. La sœur de Clemens Brentano, Ludovica Jordis, ainsi que Friederika Mannel, fille de ministre, ont également participé à la recherche de contes, au même titre que Friedrich Krause, veilleur de nuit à la retraite ou Ferdinand Siebert. Frau Viehmännin, fille d'un aubergiste d'origine Huguenote, Herr Pierson, veuve impécunieuse d'un tailleur vivant dans la région rurale de Zwehrn qui venait deux fois par mois à Kassel pour vendre ses produits maraîchers, a contribué pour environ un tiers des contes de la première édition et a malgré elle participé à la légende qui a longtemps perduré selon laquelle les frères Grimm recueillaient leurs contes auprès de paysans illettrés, ce qui n'était pas le cas. D'autre part, les frères Grimm ne se contentaient pas de recueillir des contes de la région de la Hesse ; ils ont peu à peu, grâce à leur réseau d'informateurs, élargi leur collecte à d'autres régions plus éloignées d'Allemagne, puis à des pays limitrophes, notamment la Suisse, l'Autriche, la Hollande. Ils ne semblaient pas s'intéresser à l'origine ethnique des informateurs et ne voulaient pas non plus savoir quelle version avait influencé l'autre. Ils ne croyaient pas en un Urmärchen, conte originel, archétypique qui serait à l'origine de toutes sortes de variations. Dans les notes ajoutées aux différentes éditions, les frères Grimm indiquaient simplement la variante du conte sans chercher à établir de précédence.

La méthode de collecte des contes variait selon les circonstances. Les premiers contes en particulier, dont *Hänsel et Gretel* fait partie, ont été directement recueillis par les frères Grimm qui écoutaient le conteur une première fois, librement, puis lui demandaient de répéter plus lentement mais le plus fidèlement possible par rapport à la première audition. Les notes prises se voulaient les plus loyales possibles vis à vis de la parole du conteur mais également vis à vis du texte. Malheureusement cela ne s'est pas toujours révélé possible. La controverse

existant autour de Frau Viehmännin illustre bien les difficultés rencontrées lors de la collecte, par les frères Grimm particulièrement par Wilhelm qui, à compter de 1815, a assumé pratiquement la totalité du travail de réécriture des contes. En effet, il a été nécessaire de procéder à des choix douloureux : il fallait d'une part préserver la nature populaire des contes qui leur étaient transmis mais celle-ci n'était pas garantie puisque la plupart d'entre eux leur parvenaient transcrits par leurs amis, sans qu'il soit possible d'en vérifier ni les sources ni les conditions de la collecte. D'autre part, les contes se sont finalement avérés, au fur et à mesure que les éditions passaient, s'adresser à un lectorat enfantin qu'il convenait de préserver et séduire plutôt qu'à un lectorat d'adultes avertis.



« Frau Viehmännin », illustration par Ludwig Emil Grimm<sup>61</sup>

---

61 Cette illustration figurait à l'origine dans le 1er volume de la 2e édition des Kinder-und Hausmärchen.

# Chapitre 2

## La réception du conte

D'une fidèle collecte de Volksmärchen à l'intention d'intellectuels dans le but de préserver le patrimoine culturel allemand au deuxième livre le plus connu et lu en Allemagne après la Bible et destiné à amuser enfants et parents au début de la deuxième moitié du XIXe siècle, une quarantaine d'années se sont écoulées. Nous avons vu que la société allemande changeait rapidement en cette première moitié du XIXe siècle et que les mères faisant partie de la bourgeoisie s'occupaient plus et mieux de leurs enfants, souhaitant mettre entre leurs mains ou leur proposer d'écouter des histoires à la fois instructives, morales et distrayantes. Il semble bien que les contes de fées, particulièrement ceux des frères Grimm, notamment en raison de leur lisibilité, de leurs références à Dieu, mettant en avant des valeurs morales pour la plupart satisfaisantes (la bonté est récompensée, les méchants sont punis...) et le prix raisonnable des éditions aient amené nombre de foyers à se procurer ce recueil. François Mathieu note que, lorsque la première édition paraît « .....en Allemagne, depuis une trentaine d'années, l'intérêt pour les contes et les légendes a pris une certaine ampleur.»<sup>62</sup> *Hänsel et Gretel* a connu un succès relativement rapide et a atteint toutes les couches sociales et toutes les générations, ceci dès la parution des KHM avant d'essaimer à l'étranger. Malgré des réticences émises par le lectorat lors de leur première édition, les KHM ont très vite intégré la bibliothèque d'un grand nombre de foyers, que ce soit en Allemagne ou à l'étranger. De quelle façon *Hänsel et Gretel* et les 210 autres contes du recueil KHM, s'est-il adapté aux changements sociétaux et politiques du XIXe et du XXe siècle et à la demande d'un public au départ adulte puis enfantin ? Entre 1812 et 1857, le KHM sera édité 7 fois, traduit dès les années 1820 et il sera à maintes reprises traduit et réédité en Allemagne et à l'étranger<sup>63</sup>. Au XXe siècle, les KHM feront l'objet de nombreuses études, suivant en cela l'évolution des

---

62

Mathieu, François. *Jacob et Wilhelm Grimm, Il était une fois....* Clichy, Editions du Jasmin, 2003, p.61. ISBN : 2-912080-51-7.

63 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their critics*. Athens, Ohio UP, 1992, p.189. "A sure sign of the work's influence were the many collections that were directly or indirectly inspired by the *Kinder-und Hausmärchen*". »Un signe sûr de l'influence de leur travail réside dans la multitude de collections qui se sont directement ou indirectement inspirées des KHM. Trad. B .Maire. ISBN : 0-8214-1066-0.0-8214-1066-0.

sciences, la linguistique et la psychanalyse, qui tenteront d'une part d'expliquer la forme des contes et de l'autre leur signification symbolique.

### I/ Un accueil mitigé

En 1812, la première édition publiée à 900 exemplaires, qui contient 86 contes, est un succès relatif, l'accueil différant selon les amis des frères Grimm. Certains contes sont jugés trop violents ; ils disparaîtront à l'édition suivante, d'autres seront remaniés de façon à atténuer le côté «fait divers» ou «brutal» de quelques thèmes. Des détails jugés scabreux seront éliminés. Dans l'ensemble, néanmoins, le recueil fut jugé digne d'être mis entre les mains des enfants et les frères Grimm envisagèrent l'édition du deuxième volume en 1815 qui, fort de 70 nouveaux contes, parut lui aussi à 900 exemplaires. En 1819, Wilhelm, qui dorénavant travaillera quasiment seul, a reçu un grand nombre de contes de ses correspondants, les a comparés à ceux déjà en sa possession, en a modifié certains en les étoffant ou en remplaçant des motifs appartenant à des contes aux origines lointaines par des adaptations locales. Il indique ces changements dans la préface à cette deuxième édition «...le premier tome a été presque entièrement retravaillé : ce qui était incomplet a été complété, certaines choses sont racontées de manière plus simple et plus pure, et rares sont les titres qui ne se présentent pas sous une forme meilleure.»<sup>64</sup> Il fait paraître dans une deuxième édition, en 2 volumes, 161 contes et 9 légendes, le tout intitulé *Deuxième édition augmentée et corrigée des Contes pour l'enfance et le foyer*. Un troisième volume, véritable introduction à l'étude comparée des contes à destination des adultes, sera ajouté à cette édition en 1922. Une troisième publication, sous forme réduite, surnommée « la petite édition »<sup>65</sup>, illustrée par leur frère, Ludwig-Emil Grimm, et suivie d'une quatrième en 1825 contenant 50 contes sélectionnés spécialement pour de jeunes enfants contribuera, grâce à son prix modeste et à sa destination ciblée, le public enfantin, au succès du recueil. Cette version connaîtra neuf rééditions successives entre 1825 et 1858. En 1837 sort la troisième édition des KHM, la 4ème en 1840, la cinquième en 1843, la sixième en 1850 et la septième en 1857. Cette dernière édition parue du vivant des frères Grimm, contient 211 contes et est celle dont sont tirées la plupart des adaptations ou éditions des contes, dont *Hänsel et Gretel*. Quel a été l'accueil réservé à ce dernier ?

---

64 Grimm, Jacob et Wilhelm. Préface à la deuxième édition (1819), in Rimasson-Fertin, *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, José Corti, 2009, p.490. ISBN : 978-2-7143-1000-2.

65 Mathieu, François. *Jacob et Wilhelm Grimm, Il était une fois.....* Clichy, Editions du Jasmin, 2003. ISBN : 2-912080-51-7.

### *A/ En Allemagne de 1812 à 1857*

*Hänsel et Gretel*, conte collecté auprès d'un des membres de la famille Wild ou par « la vieille Marie <sup>66</sup>», Marie Hassenpflug, l'une des quatre filles -ou la vieille servante- d'un haut fonctionnaire de Kassel parlant couramment le français et connaissant les contes de Perrault, a subi quelques transformations au cours de ses différentes éditions. Ce sont ces modifications, très révélatrices, que nous allons étudier. Nous nous baserons dans un premier temps sur la première et la septième éditions de ce quinzième conte des KHM ainsi que sur un conte directement inspiré de la première version des frères Grimm, modifié en Alsace par le conteur August Stöber en 1842 sous le nom de *das Eierkuchenhäulstein*, retraduit en allemand par Ludwig Bechstein en 1853<sup>67</sup> et réutilisé par Wilhelm Grimm dans la septième édition de 1857. En une quarantaine d'années, le texte de *Hänsel et Gretel* est passé de 11 803 à 15 602 caractères en raison de l'ajout de la modification de l'excipit et de transformations stylistiques : des dialogues ont été étoffés, des détails ajoutés, des phrases allongées, rendues plus harmonieuses, avec des transitions plus nettes et des formules passées à la postérité.

Ainsi, dans l'exemplaire de la 1ère édition que possédaient les frères Grimm, Wilhelm Grimm a noté dès le 15 janvier 1813 une autre version de la rencontre avec la sorcière, débutant par « Grignotti, grignotta, grignottons, qui grignote ma maison? »<sup>68</sup> transmise par Dorothea "Dortchen" Wild et qui sera reprise dans la deuxième édition des KHM puis conservée dans les autres publications car particulièrement appréciées des enfants.

Les autres changements semblent avoir eu une toute autre motivation. En raison ou malgré une relative bonne réception de la première édition, tirée à 900 exemplaires pour chacun des deux volumes, l'éditeur des frères Grimm ne semblait pas pressé d'imprimer d'autres livres et le succès se faisait attendre. Des voix s'élevaient pour protester contre ce qui ne ressemblait pas toujours à des contes pour enfants et, malgré quelques encouragements, ni les amis ni les critiques littéraires n'avaient reconnu le travail des frères Grimm à la hauteur de ce que ces derniers en attendaient. Wilhelm Grimm, consciemment ou non, se conforma aux remarques et conseils donnés, supprima quelques contes trop violents, quelques épisodes choquants. Ainsi, il transforma la mère «die Mutter» en belle-mère «die Frau» dans *Hänsel et Gretel* et fit quelques concessions stylistiques.

---

66 Grimm Jacob und Wilhelm, *Préface à la première édition du tome 2* (1815), in Rimasson-Fertin Natacha. *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, José Corti, 2007, p.499. ISBN : 978-2-7143-1000-2.

67 Voir annexes

68 Janssen, Susanne. *Hänsel und Gretel*. Rostock, Hinstorff, 2007, p.39. "Knuper, knuper, Kneischen, wer knupert an meinem Häuschen?" Trad Susann Janssen. ISBN : 978-2-84407-058-6.

*Hänsel et Gretel* s'étoffa peu à peu, mais prit un nouveau tournant en 1856 sous l'impulsion de la version alsacienne traduite par Bechstein. La parenté des deux contes est indéniable tellement ils se ressemblent. La comparaison des trois textes fait effectivement apparaître de nombreux points communs ainsi que leurs influences respectives et successives.

Dans les trois versions, la trame narrative est identique, jusqu'à ce que la sorcière ordonne à Gretel de vérifier si le four est assez chaud. Dans la version alsacienne, l'oiseau blanc, qui avait guidé les enfants jusqu'à la maison de pain d'épices, avertit Gretel du danger : « Fais attention, prends soin de toi ! »<sup>69</sup>. Plus tard, lorsque les enfants se réjouissent de leur libération, les oiseaux de la forêt qui s'étaient nourris des miettes de pain laissées par Hänsel leur rapportent en signe de reconnaissance chacun une perle ou une pierre précieuse en chantant : « Des perles et des pierres précieuses en échange des miettes de pain ».<sup>70</sup> Le même oiseau blanc leur montre le chemin jusqu'à une rivière dans laquelle nage un cygne, « Mais soudain un beau et grand cygne apparut. »<sup>71</sup> qui accepte de les faire traverser, montrant son assentiment par un signe de tête. Les enfants, une fois la rivière traversée, toujours guidés par l'oiseau blanc, marchent jusqu'à leur maison dans laquelle le bûcheron et sa femme, inconsolables et repentants les accueillent avec joie. Alors que les versions des frères Grimm laissent à l'auditeur le soin de prendre en mains ses propres émotions, et ne répètent pas ces éléments moralisateurs, Stöber (ou Bechstein) ajoute donc au récit des sentiments de reconnaissance (des oiseaux) et de repentance (des parents). La sorcière est punie de sa méchanceté dans les trois versions. Wilhelm Grimm ne reprendra à son compte de cette intervention anthropomorphique des oiseaux que le dernier volatile qui leur fera passer la rivière: au lieu d'être un cygne, ce sera un petit canard, « ein Entchen ». Le style de Bechstein est plus vivant que celui des frères Grimm, car il comporte nombre d'expressions imagées et d'intéressants éléments stylistiques qui provoquent surprise, amusement, déception. On sent dans ces passages la place reprise par l'oralité, la marque populaire que le conteur lui a donnée et l'attente des réactions d'un public imaginaire. Ainsi, au lieu de dire, dans la version des frères Grimm de 1812 : « Debout, paresseuse, va chercher de l'eau et va dans la cuisine pour préparer un bon repas, là-bas, j'ai mis ton frère dans une remise, je vais d'abord l'engraisser et quand il sera gras, je le mangerai. »<sup>72</sup> la sorcière de la version de Stöber

---

69 Bechstein, Ludwig. *Deutsches Märchenbuch*, Leipzig, 1845 "Hüt dich, hüt dich, sieh dich für!".

70 Idem, "Perlen und Edelstein, Für die Brotbröselein".

71 Idem, "Plötzlich kam ein grosser schöner Schwan".

72 Grimm Jacob und Wilhelm, *Kinder-und Hausmärchen*", édition de 1812, musée des frères Grimm, Kassel, p. 55, « Steh auf, du faullenzerin, hol Wasser und geh in die Küche und koch gut zu essen, dort steckt dein

s'exclame « Steh auf, faule Dirne ! Dein Bruder steckt im Stall, wir müssen ihm ein gutes Essen kochen, auf dass er fett wird, und für mich einen guten Braten gibt !»<sup>73</sup> La sorcière utilise un langage beaucoup plus cru, voire vulgaire, «Dirne», en effet veut dire «prostituée» ou «ribaude». Les mots sont simples, imagés, courts, l'allusion au rôti est très directe, certaines locutions sont manifestement dialectales. Wilhelm Grimm a remanié ce passage mais sans avoir été influencé par le style de Bechstein. Dans la version de 1812, les enfants découvrent la maison sans l'aide de l'oiseau et voient une « Une petite maison faite en pain, dont le toit était en gâteaux et les fenêtres en sucre transparent.<sup>74</sup>» Surpris par la vieille femme, ils laissent tomber ce qu'ils ont dans les mains. Dans la version de Stöber, guidés par un oiseau blanc comme la neige, ils découvrent une petite maison : « La petite maison était en pain, tout au moins les murs, le toit était recouvert en gâteaux, et les fenêtres étaient faites de couches de sucre candi translucide.»<sup>75</sup> Les enfants, interpellés par la sorcière, ne se laissent pas impressionner et accusent le vent de grignoter la maison. Dans la dernière édition de Wilhelm Grimm, les enfants sont guidés par l'oiseau jusqu'à la maison qui est décrite dans les mêmes termes que dans la version de Bechstein : « La petite maison était construite en pain et le toit recouvert de gâteaux; mais les fenêtres étaient en sucre.... »<sup>76</sup> Les enfants mentent ici une fois encore à la sorcière et se laissent entraîner. Dans la version de Bechstein, les provisions proposées par la sorcière sont encore plus attrayantes puisque les enfants voient « ...des biscuits et de la pâte d'amande, du sucre et du lait, des pommes et des noix et des gâteaux succulents.»<sup>77</sup> La table de la sorcière des frères Grimm est moins bien garnie puisque les enfants n'y trouvent que «...Milch und Pfannekuchen mit Zucker, Äpfel und Nüsse.»<sup>78</sup> Dans la version de 1812, la même nourriture était déjà proposée. Wilhelm Grimm a encore opéré des transformations dans cette dernière édition de 1857 : quelques expressions populaires sont ajoutées, le ton est un peu plus enlevé, une plus grande place est donnée aux

---

Bruder in einem Stall, den will ich erst fett machen und wenn er fett ist, dann will ich ihn essen ; jetzt sollst du ihr füttern texte scanné et envoyé le 25/01/15. Traduction personnelle.

73 Bechstein, Ludwig, *Deutsches Märchenbuch*. Leipzig, 1845 "Debout, ribaude paresseuse! Ton frère est dans l'écurie, nous devons lui préparer un bon repas, pour qu'il engraisse et pour moi cela fera un bon rôti!" Traduction personnelle.

74 "Häuslein, das war ganz aus Brot gebaut und war mit Kuchen gedeckt, und die Fenster waren von hellem Zucker ". Traduction personnelle.

75 "Das Häuschen bestand aus Brot, davon waren die Wände, das Dach war mit Eierkuchen gedeckt, und die Fenster waren von durchsichtigen Kandiszuchertafeln." Traduction personnelle.

76 « Das Häuslein aus Brot gebaut war und mit Kuchen gedeckt ; aber die Fenster waren von hellem Zucker »" Traduction personnelle.

77 "Biskuit und Marzipan, Zucker und Milch, Apfel und Nüsse, und köstlichen Kuchen" . Traduction personnelle.

78 "Lait et crêpes au sucre, pommes et noix." Traduction personnelle.

dialogues. C'est dans cette version qu'apparaît la réponse «C'est le vent, c'est le vent, le céleste enfant.»<sup>79</sup>

### *B/ A l'étranger de 1812 jusqu'en 1945*

Les contes de fée ont été mis à l'index dans de nombreux pays pour trois raisons principales: leur caractère parfois immoral, les visions jugées pernicieuses de la société qu'ils décrivait, et leurs représentations idéologiques.

Ainsi, dès 1693, le britannique John Locke exposait sa vision des contes dans son ouvrage *Some thoughts concerning Education*, les qualifiant de « useless trumpery »<sup>80</sup>. En France, puis en Suisse, Jean-Jacques Rousseau écrivait que les enfants devraient être élevés à l'extérieur, pour étudier le « livre de la nature », en liberté, et que les contes étaient inadaptés pour les enfants parce qu'ils prenaient leurs sources dans des superstitions négatives, entraînant confusions entre réalité et fiction.

Wilhelm Grimm était très attentif à la réception du recueil, faisant des commentaires sur la façon dont les contes essaimaient dans le monde ainsi que de leur influence sur les Beaux arts. Ainsi, note-t-il dans la préface de l'édition de 1840 que les KHM furent en partie traduits par F.C Gérard et publiés en France en 1836, et intégralement en 1846, sous le titre de *Contes de la famille par les frères Grimm*, qu'ils furent également publiés mais uniquement sous forme de contes isolés, ou d'extraits, en Hollande, au Danemark, en France et en Suède<sup>81</sup>. Nombre de pédagogues et écrivains britanniques suivirent l'exemple de Jean-Jacques Rousseau en refusant aux contes un quelconque intérêt pédagogique. Les histoires se devaient d'être moralisantes. Ainsi, Mrs Sarah Trimmer, éditrice de *The guardian of Education*, une revue qui parut entre 1802 et 1806, proposait à la place des contes des textes religieux<sup>82</sup>. Rares ont été les contes réécrits en Angleterre à cette époque : leur style était pompeux et le ton moralisateur. C'est dans ce contexte que la première traduction des KHM fut publiée en 1824, par Edgar Taylor, un juriste, auteur de nombreux ouvrages et traductions, sous le titre de *German Popular Stories*, incluant les illustrations de George Cruikshank. Ces contes étaient expurgés de leur violence et proposaient quelques ajouts religieux<sup>83</sup>, ceci, non pas pour

---

79 Rimasson-Fertin, Natacha. *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, José Corti, 2009, p.101 « Der Wind, Der Wind, das himmlische Kind ». ISBN : 978-2-7143-1000-2.

80 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics*. Athens, Ohio UP, 1992, p.216. ISBN : 0-8214-1066-0.

81 Rimasson-Fertin, Natacha. *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, José Corti, 2009, Pp.494-495 notes à la Préface à la première édition du tome 2 (1815). ISBN : 978-2-7143-1000-2.

82 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics*. Athens, Ohio UP, 1992, Pp.217-220.

83 Zipes, Jack David, *Why Fairy Tales Stick: The Evolution and Relevance of a Genre*. Pp.85-87.

séduire les enfants mais afin d'apaiser les moralistes britanniques<sup>84</sup>. *Hänsel et Gretel* a subi une transformation conséquente puisque Taylor reconnaît avoir mélangé le contenu de trois contes, *Hänsel et Gretel*, *Petit frère et Petite Sœur* et *Roland* pour créer une nouvelle histoire dans laquelle Grethel, fille de roi, abandonnée au pied d'un arbre, sera recueillie par le père de Hänsel. La sorcière ne sera pas brûlée mais se changera en fée et disparaîtra dans les bois. Hänsel et Grethel se marieront et vivront le reste de leur vie dans le château du roi.

La plupart des contes de fées ont été conspués par les féministes du XXe siècle pour le traitement fonctionnel des héroïnes dont il semblait bien que l'unique but dans la vie était de se marier, quitte pour cela à accepter de se conformer à des diktats comportementaux, la femme étant reléguée au statut d'objet passif victime du bon vouloir masculin. Or, *Hänsel et Gretel* présente des figures féminines remarquables: une marâtre certes archétypale dans son égoïsme et sa cruauté mais surtout une petite fille qui se révèle pleine de ressources et de courage et qui échappe au projet matrimonial voulu par la société pour les héroïnes du conte. Son ambition n'est pas de conquérir le cœur d'un quelconque prince, mais simplement pourrait-on dire, de sauver son frère et sa propre vie. Elle n'est pas décrite physiquement, on sait seulement qu'elle semble dépendante de son frère et qu'elle est vite effrayée. Elle évoluera néanmoins en une maîtresse femme qui ravale ses larmes et surmonte ses peurs pour défendre son frère. La sorcière la transforme en une sorte de Cendrillon alors que son frère, malgré sa privation de liberté et son statut de cochon à engraisser, vit comme un « nabab », sans avoir à effectuer aucune des tâches ménagères dévolues à sa sœur. Il est amusant de noter que le lecteur n'apprend rien de précis au sujet de ces tâches ménagères ; il est seulement indiqué à deux reprises que Gretel doit aller puiser de l'eau, mais on ne saura ni où ni pour quoi faire. On peut imaginer que la conteuse, d'origine sociale privilégiée, était peu au courant du travail à effectuer dans une maison. Les figures masculines sont particulièrement falotes: le père se révèle incapable de défendre ses enfants et Hänsel, s'il fait montre de courage au début du conte, se laisse attraper et gaver sans rien faire d'autre que proposer un os en lieu de son petit-doigt pour faire croire à la sorcière qu'il ne grossit pas et ainsi retarder le moment où il sera mangé. La focalisation sur l'héroïne ne pouvait que satisfaire des militantes féministes. Pourtant, le conte faisant partie d'un recueil, puisqu'il devait être assez rare d'imprimer isolément les contes, a subi la même opprobre que d'autres moins favorables aux femmes. Pendant une longue période, les contes européens n'ont pas été recommandés aux Etats-Unis et ne faisaient pas partie des listes des bibliothèques. Ils étaient jugés inintéressants, source de

---

84 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics*. Athens, Ohio UP, 1992, p.224.

corruption de l'âme enfantine, et, sous l'influence de l'Eglise à travers le « Sunday School Mouvement », avaient été bannis des manuels scolaires. Le pays, à la recherche d'une identité, acceptait seulement les légendes qui entérinaient la construction de l'Amérique. Néanmoins, peu à peu, les contes ont connu une popularité grandissante, et, en 1902, 45 éditions des *German Popular Stories* étaient disponibles dans les librairies<sup>85</sup> remaniées comme nous l'avons vu, « à la sauce Taylor ».

### *C/ En Allemagne de 1857 à 1933*

C'est sans doute en Allemagne, néanmoins, que les KHM ont connu le destin le plus surprenant. De 1850 à 1900, divers mouvements sociaux reprochent aux contes leurs valeurs sociales orientées, leur cruauté, leur justice sociale aléatoire et leur manichéisme jugé d'un autre temps<sup>86</sup>. Lorsque Guillaume II monte sur le trône, un nouvel intérêt, né de la politique expansionniste, va encourager l'utilisation des contes pour la promotion des valeurs sociales et patriotiques de l'Allemagne en devenir. Le folklore national renaît, dans l'objectif de cimenter l'Allemagne tout en luttant contre le socialisme et le communisme alors en plein essor et jugés dangereux par le nouvel empereur. Il s'agit également de valoriser les idéaux chrétiens et la morale conventionnelle. Des théoriciens de l'éducation, comme Georg Herbart et Tuiscon Ziller, vont remodeler les KHM, afin de les proposer aux écoliers allemands sous un aspect valorisant pour le Volkserziehung, l'éducation du peuple. Les thèmes religieux seront transformés afin de valoriser la vie des individus au sein de la communauté allemande et maximiser les réflexions moralisatrices ajoutées. En 1895, le Docteur Ernst Siecke, spécialiste de la linguistique et des langues indo européennes, invité par la ligue pan germanique, fit un discours sur la signification des contes folkloriques des Grimm pour la nation, dans le passé et pour le futur, définissant ainsi l'esprit allemand<sup>87</sup>, niant leur caractère international -tel que l'avait souligné Wilhelm Grimm dans ses notes- et mettant l'accent sur leur origine unique germanique et indo-germanique. A l'opposé de cette conception didactique des KHM, un professeur de littérature également pédagogue réformateur issu d'un milieu modeste, Heinrich Wolgast, appela à une éducation artistique de la jeunesse. Il considérait que les œuvres littéraires devaient être plus que des outils fonctionnels et apporter aux enfants un support esthétique de qualité. Les Contes de Grimm faisaient partie des ouvrages que Wolgast

---

85 Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics*. Athens, Ohio UP, 1992, p.235. ISBN : 0-8214-1066-0.

86 Idem, p.236

87 Siecke Ernst, *Über die Bedeutung der Grimmschen Märchen für unser Volksthum*. Hambourg, 15/03/1895.

conseillait. Néanmoins, la première partie du XXe siècle verra la consécration de la théorie nationaliste des contes auprès de la jeunesse : dès 1897, des groupes se forment, appelés Wandervogel, oiseau migrateur en français, à l'initiative de lycéens berlinois. Ce sont des groupes de jeunes aimant randonner, loin des adultes, et qui, le soir, autour d'un feu, répandaient les traditions orales allemandes par le biais de chants, contes, légendes. D'autre part, dès 1921, la Réforme de l'école Prussienne, ainsi qu'un décret promulgué par le ministre de l'intérieur dans les années qui suivirent, imposa l'étude des contes, légendes sagas et histoire de l'Allemagne dans les programmes.

### ***D/ Dans la tourmente de 1933 à 1945***

A partir de 1933, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands dirigé par Adolf Hitler, qui instaure le troisième Reich, va chercher à justifier son idéologie pangermaniste, raciste et antisémite en poursuivant la politique nationaliste initiée pendant l'occupation napoléonienne. Par le truchement d'œuvres choisies<sup>88</sup> dans la littérature, les Nazis vont chercher à favoriser l'unité de l'Allemagne. Pour réaliser cet objectif, ils tentent de prouver qu'il existe des racines communes aux peuples germaniques et de démontrer son statut de race supérieure en uniformisant l'interprétation de l'héritage folklorique. De plus, ils encouragent l'adhésion à l'idée de subordination de l'individu à la communauté et à la volonté du Führer. Les Nazis vont bannir de l'univers littéraire le folklore étranger et faire la promotion de la littérature héroïque incluant contes, mythes, légendes d'origine germanique et nordique. Les éditeurs étaient incités à sélectionner des œuvres qui correspondaient au modèle à présenter au peuple et particulièrement aux enfants et à en modifier leur contenu. Les personnages devaient apparaître comme supérieurs, notamment les héros masculins qui devaient faire preuve de loyauté, d'endurance, de combativité et de sens du sacrifice, ceci afin de proposer aux enfants des modèles archétypaux d'hommes qui seraient prêts à quitter leur famille, le jour venu, pour défendre leur pays. Les héroïnes devaient montrer compassion, obéissance et humble dévotion et s'apprêter à accepter de voir partir pères, maris ou fils à la guerre. Bien malgré eux, les frères Grimm ont contribué à cette politique qui contredisait certaines de leurs recherches concernant l'universalité des contes et leurs convictions humanistes<sup>89</sup>. Les contes de Grimm ont donc été modifiés de plusieurs façons : des titres moralisateurs ont été ajoutés, certains

---

88 Kamenestky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics. Folktales and their Quest for Meaning*. Athens, Ohio University Press, 1992, Pp.241—253. ISBN : 0-8214-1066-0.

89 Tatar, Maria. *The hard Facts of the Grimm*. Princeton, POP, 2003. *Preface to the expanded second edition*, 2002, p.XX. ISBN-13 : 978-0-691-11469-9.

contes, passages ou personnages supprimés, des remarques mettant en avant des points de vue idéologiques ont été incluses.

*Hänsel et Gretel* correspondait à ces besoins idéologiques puisqu'il montrait comment deux enfants sans défense, mettant toutes leurs forces au service de leur survie et de leur famille, parvenaient à triompher du mal. Les personnages permettaient une identification optimale : Hänsel, petit garçon plein de ressources, contraint par la malice à se soumettre, continuait à combattre par la ruse pour sa survie et Gretel, fillette soumise au début du conte, mais pleine de bravoure, n'hésitait pas à pousser son agresseur dans le four. On imagine sans peine l'utilisation possible de ce conte présenté comme une allégorie de l'Allemagne, qui, attaquée par des ennemis sans scrupules, qu'il s'agisse des Juifs ou des pays voisins, devait se défendre et triompher. Les images du four et de la sorcière prennent une signification symbolique macabre dans ce contexte, lien qui a d'ailleurs été souligné par quelques auteurs et réalisateurs. Dans un roman dont l'action se situe en Pologne en 1943, deux enfants juifs vont trouver refuge dans un village aux prises avec un officier nazi<sup>90</sup>. Dans une comédie horrifique interdite en France aux enfants âgés de moins de 12 ans, intitulée *Witch Hunters*<sup>91</sup>, les héros, devenus adultes, se retrouvent face à des zombies qualifiés par la critique de nazis. Deux autres romans contemporains pour adultes *Les anneaux de la honte*<sup>92</sup>, de François Thomazeau et *Gretel and the Dark* de Eliza Granville, évoquent cette période de l'histoire en lien avec des enfants abandonnés. Un poème de l'écrivain américain Anne Sexton<sup>93</sup> consacré à *Hänsel et Gretel*, parle sans détour de « final solution », « solution finale » et de « moment in history », « moment dans l'histoire », incitant les lecteurs à faire le lien entre le conte et la barbarie nazie. En 1945, d'ailleurs, les forces d'occupation alliées avaient interdit dans les territoires sous leur contrôle la publication des contes de fées, les rendant en partie responsables des crimes commis. Cette interdiction sera levée dès 1946<sup>94</sup> mais le doute subsistera quelques décennies encore. Néanmoins, quels qu'ils soient, les enfants restent des victimes, au même titre que les frères Grimm qui ne seront disculpés de ce soupçon

---

90 Murphy, Louise. *The true story of Hansel and Gretel, a Story of War and Survival*. London, Penguin Books Ltd, 2003. ISBN-13 : 978-0-142003077.

91 (*Witch Hunters*), film réalisé par Tommy Wirkola, Gary Sanchez Productions, Paramount Pictures, MGM, MTV films, Etats-Unis et Allemagne, sorti en 2013.

92 <http://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=2348>. (Consulté le 15/03/15)

93 Sexton, Anne. *Transformations*. Boston, New York, Mariner Books, 2001. ISBN -13 : 978-0-618083435.

94 Zipes, Jack. *The Brothers Grimm, from Enchanted Forests to the Modern World*, Pp.231-233. New York, Palgrave Macmillan, 2002. ISBN : 978-0-312-29380-2.

idéologique qu'à la fin du vingtième siècle grâce aux travaux de spécialistes comme Christa Kamenestky.

## II/ Des interprétations diverses

Le style choisi par les frères Grimm dans les *Contes pour les enfants et la maison*, entre respect de la transmission populaire orale et adaptation littéraire est bien adapté à de jeunes enfants, ce qui explique en partie le succès international que nous venons de présenter. Le XXe siècle apportera à ces "jolies petites histoires" comme les a appelées ironiquement Louis Bertignac dans sa chanson *Cendrillon*<sup>95</sup> un éclairage bien différent grâce aux nouvelles sciences émergentes comme la linguistique, la psychanalyse, l'anthroposophie. Si les frères Grimm ont effectué dans le domaine de la linguistique et notamment de la grammaire comparative, un travail d'une précision et d'une exhaustivité remarquables, ainsi qu'en attestent les essais et ouvrages publiés dans ces domaines, leurs successeurs ont examiné les KHM du point de vue de leur structure, de leur signification profonde et de leur impact sur l'âme et le psychisme enfantins.

### *A/ Les théories structuralistes*

Au début du vingtième siècle, l'analyse des textes écrits devient de plus en plus précise et de nouveaux domaines d'étude voient le jour. La littérature enfantine ne fait pas exception. Un des savants les plus connus de cette époque, un linguiste, Vladimir Propp, considéré comme un précurseur dans l'analyse des contes, s'appuie sur un impressionnant corpus de contes d'origine slave, pour en dégager les « parties constitutives » et comprendre les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Si nous étudions *Hänsel et Gretel* à la lumière des découvertes de Mr Propp, nous verrons apparaître des phénomènes troublants. En effet, si une partie du conte suit bien les schémas classiques, nombres d'éléments lui échappent totalement. Nous allons donc examiner les points de convergence et de divergence de *Hänsel et Gretel* au regard des théories structuralistes exprimées par le sémioticien Vladimir Propp dans son ouvrage le plus connu<sup>96</sup> paru en 1928.

L'incipit de *Hänsel et Gretel*, à l'instar de tous les contes, expose la situation initiale des protagonistes en énumérant les membres de la famille, à savoir un bûcheron, sa femme et

---

95

(CD). Bertignac, Louis. *Cendrillon*, interprétée par Téléphone, Album Dure Limite, 1982.

96 Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*. Paris, Editions du Seuil, 1965, 1970, traduit par Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn. ISBN : 978-2-02-000587-6.

leurs deux enfants, en nommant « le » héros, le couple Hänsel-et-Gretel, et en présentant leur situation financière: de leur pauvreté découlera le malheur qui entraînera la quête.

Dans la majorité des contes, le héros est seul et doit lutter contre sa fratrie ou l'aider, ses frères le plus souvent, comme dans *Le Petit Poucet* ou *L'oiseau de feu*. Il peut aussi se trouver séparé de sa sœur, ou de son frère, comme dans les contes italiens déjà cités dans la première partie de cette étude. Les histoires se déroulent alors dans des espaces différents et chacun vit son propre destin, quitte à ce que les membres de la famille se retrouvent à la fin. Dans le conte que nous étudions, les deux héros restent unis du début à la fin et s'entraident à tour de rôle. Peut-être alors faut-il considérer la fratrie comme la véritable héroïne de l'histoire? Ou encore peut-on supposer que les deux enfants n'en font qu'un? D'autre part, ce n'est pas une quête que les héros doivent entreprendre mais une épreuve. Les enfants sont "vraiment" abandonnés dans la forêt avec l'intention parentale clairement énoncée qu'ils ne retrouvent jamais le chemin de la maison. La quête serait-elle alors celle de l'indépendance? Dès le début du conte, si les intentions des protagonistes sont claires, le lecteur ou l'auditeur est un peu perdu car il ne retrouve pas les schémas classiques du conte dans lesquels les rôles, les missions des uns et des autres sont clairement définis.

*Hänsel et Gretel* est constitué d'une seule séquence. Les fonctions qui suivent sont pourtant classiques et telles que Vladimir Propp les définit, à savoir : une personne de la génération des adultes provoque l'éloignement du héros. Or, dans ce conte, c'est la famille entière qui quitte la maison. Les parents reviennent tout de même chez eux après avoir passé la journée dans les bois en laissant les enfants seuls, ceci après que les héros se soient vus signifier l'interdiction de rentrer sous une forme détournée : « Couchez-vous près du feu, les enfants, et reposez-vous. Nous allons faire du bois plus loin. Ensuite, nous viendrons vous chercher. »<sup>97</sup> L'interdit tacite -dont les enfants sont pourtant bien conscients puisque Hänsel a entendu les parents dialoguer et en a fait part à sa sœur- est transgressé, et frère et sœur rentrent à la maison. Cette troisième fonction (la transgression de l'interdit) dans la suite exposée par Propp est bien respectée. En ce qui concerne les fonctions des personnages, Propp parle d'agresseur. Dans la suite normale des séquences des contes, l'agresseur cherche à obtenir des renseignements des héros. On peut imaginer que, dans le cas de ce conte, il s'agirait pour la marâtre de savoir comment les enfants ont pu trouver le moyen de retrouver leur chemin,

---

97 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p.27. ISBN : 978-2-84407-058-6.

chose qu'elle essaie de prévenir en fermant la porte à clé. Néanmoins, cette action n'est pas explicite et peu convaincante.

*Hänsel et Gretel* présente un couple de parents, un couple d'enfants, et une double tentative d'abandon. D'ordinaire, les personnages, les fonctions figurent en nombre impair, généralement trois ou sept. D'autre part, la deuxième agression de la part des parents n'est pas claire. Faut-il alors considérer les deux abandons comme un seul acte, une excuse pour montrer que le père était vraiment triste d'avoir perdu ses enfants, heureux de les retrouver et que ce n'est que par faiblesse vis à vis de sa femme qu'il cède ? Cette répétition est-elle une pause entre les deux scènes de façon à préparer le lecteur au véritable départ des héros, ou sert-elle à conforter le lecteur dans l'idée que les enfants ont tout fait pour rentrer chez eux ?

Les enfants perdus rencontrent ensuite la sorcière qui devient à son tour l'agresseur. Il y aurait donc transfert de fonction. Le couple des parents, ou la mère/belle-mère et la sorcière seraient-elles une seule et même personne ? Doit-on considérer que l'Agresseur est l'Adulte, qu'il soit père lâche, mère/marâtre cruelle ou sorcière anthropophage ? Il arrive dans certains contes que le héros lutte contre deux autres personnages malfaisants, mais les choses sont plus claires : il s'agit soit d'agresseurs magiques, soit réels. Dans *Hänsel et Gretel* apparaissent consécutivement des parents (personnages réalistes) et une sorcière (personnage imaginaire). D'autre part, on peut difficilement considérer les paroles de la sorcière « Tiens, tiens, des petits chéris. Qui vous a menés jusqu'ici? »<sup>98</sup> comme une demande d'information, qui correspondrait à la fonction suivante dans la classification de Propp. D'ailleurs, à cela, les enfants ne répondent rien, sans doute parce qu'il n'y a pas d'explication possible, à moins de raconter qu'ils ont suivi un « oiseau blanc comme la neige ».

Les fonctions qui suivent sont plus conformes au modèle structuraliste de Propp puisque l'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle, ce qui, dans ce conte, se traduit par le fait que la sorcière « offre » sa maison à manger par des moyens trompeurs (la maison comestible) puis emprisonne l'un des héros en se servant de l'autre, ce qui est un moyen cruel de s'assurer de la coopération des deux enfants et en fait des victimes.

Selon Propp, dans le schéma classique des contes merveilleux, la victime se laisse ensuite tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle, ce qui est le cas puisque Hänsel se « laisse » enfermer et que Gretel devient une sorte d'esclave pour la sorcière. La sorcière nuit ainsi aux deux enfants d'une façon tout à fait machiavélique. Les fonctions 8 à 15 selon Propp consistent en une suite : un objet manque à un des membres de la famille, le héros accepte de

---

98 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Editions Etre, Paris, 2007, p 43. ISBN : 978-2-84407-058-6.

rechercher cet objet et quitte sa maison, suit une épreuve qui l'amène à rencontrer un donateur qui lui remet un objet magique, ce qui lui permet de retrouver l'objet de sa quête. *Hänsel et Gretel* évite toutes ces fonctions : Gretel, affrontant soudain la sorcière, la pousse dans le four brûlant. La fonction 19 est présentée sous le titre « le méfait initial – le manque est comblé ». Effectivement, les enfants trouvent un trésor qui appartenait à la sorcière. Ces perles et ces pierres précieuses n'étaient pas à l'origine de la quête puisque le conte nous a laissé croire que les enfants cherchaient seulement à retrouver le chemin de la maison. Etait-ce bien le cas ? Ceci pourrait être la fin du conte. Mais il s'agit encore de rentrer chez soi. Les fonctions 20 à 22 de M. Propp présentent le héros revenant à la maison après une poursuite orchestrée par l'agresseur et pendant laquelle le héros est secouru de différentes façons. Hänsel et Gretel, eux, repartent tranquillement sans être poursuivis puisque la sorcière est morte dans le four. Le seul obstacle qu'ils trouvent sur leur chemin, et à partir de la quatrième édition seulement, est une rivière qu'ils traversent grâce à l'aide d'un canard blanc.

L'excipit est également très éloigné des contes classiques puisque les héros ne se marient pas, ne montent pas sur le trône. Ils retrouvent leur père et vivent « ensemble, en toute joie »<sup>99</sup>.

Ce conte, au vu des critères structuralistes de Propp, est donc bien tronqué, inachevé: il ne comporte qu'une séquence de 13 fonctions sur les 31 des contes traditionnels.

D'autre part, des éléments récurrents, présents dans la majorité des contes, sont absents de celui-ci: auxiliaires et objets magiques qui auraient pu avoir une grande importance dans le déroulement de l'intrigue en sont quasiment absents. Dans le conte étudié, seuls des oiseaux aident les enfants, en les guidant vers la maison et en les faisant traverser. Mais ils semblent être là de façon fortuite et on ne comprend pas tout à fait leur rôle si ce n'est que, sans l'oiseau, les enfants n'auraient sans doute jamais trouvé la maison de « pain d'épices » et seraient morts de faim, et sans le canard, ils n'auraient peut-être pas pu traverser la rivière.

On ne trouve pas de triplement, ni des actions ni des personnages dans Hänsel et Gretel, plutôt caractérisé comme nous l'avons souligné plus haut par une gémellité des personnages, des auxiliaires et des situations.

Pour Propp « Les motivations donnent parfois au conte une coloration brillante et tout à fait particulière ».<sup>100</sup> Or, dans *Hänsel et Gretel*, les préoccupations des personnages tournant autour de la notion de survie liée à la nourriture sont angoissantes. Les seuls éléments joyeux

---

99 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p.58. ISBN : 978-2-84407-058-6.

100 Propp, Vladimir. *La morphologie du conte*. Lonrai, Editions du Seuil, 1970, p.91. Trad Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn. ISBN 978-2-02-000587-6.

contenus dans le conte sont la maison en «pain d'épices», si spéciale qu'elle a marqué des générations d'enfants, et la fin de la sorcière, très colorée également.

Vladimir Propp souligne enfin que le conte merveilleux reflète très peu la vie courante alors que le conte (tout simple, folklorique), lui, a généralement sa source dans sa vie<sup>101</sup>. Si l'on analyse le conte sous ces deux angles, on s'aperçoit que le monde de *Hänsel et Gretel*, renferme ces deux aspects: une réalité cruelle en lisière de forêt et un rêve qui se transforme en cauchemar au cœur de la forêt.

*Hänsel et Gretel* apparaît donc comme une création à part dans le monde des contes merveilleux et cela pourrait bien expliquer les incompréhensions dont il s'entoure et cette ambivalence qu'il suggère. On n'est jamais très loin de la réalité dans ce conte.

Mais cette analyse morphologique, même si elle dégage les principales fonctions de ce conte, est bien loin de répondre aux nombreuses questions que pose le texte.

Il nous faut nous tourner vers une autre analyse, plus concise, pour retrouver dans *Hänsel et Gretel* la substantifique moelle commune à tous les contes merveilleux.

Mihai Pop<sup>102</sup>, savant roumain qui a effectué des recherches sur le folklore narratif propose un schéma simplifié des fonctions dégagées par Propp : un manque entraîne une tromperie qui mène à une épreuve qui se résout dans la violence. Cette violence liquidée, l'épreuve peut s'achever par une autre tromperie qui comble le manque.

Nous voyons immédiatement que l'intrigue de *Hänsel et Gretel* correspond parfaitement à ce schéma car la famine entraîne l'abandon des enfants qui s'égarer et tombent sous la coupe de la sorcière. La sorcière tuée par la tromperie, les enfants trouvent un trésor qui leur permet de ne plus connaître la famine.

Ce dispositif a l'avantage de présenter un effet de balancier poétique et moral cohérent au niveau de la séquence syntagmatique des fonctions et de la logique du conte: le lecteur rationnel est satisfait, la boucle est bouclée et la morale est sauve: les agresseurs sont punis à jamais puisqu'ils meurent mais les victimes reçoivent une compensation pour leurs épreuves.

*Hänsel et Gretel* est donc un conte à la structure classique mais que l'absence de certaines fonctions, par rapport à la majorité des contes classiques, rend à la fois simple et complexe, ajoutant à son originalité et à son intérêt.

---

101 Idem.

102 Propp, Vladimir. *La morphologie du conte. L'étude structurale et typologique du conte*. Lonrai, Editions du Seuil, 1970, p.239.. Trad Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn. ISBN 978-2-02-000587-6.

Cette analyse n'explique néanmoins pas pourquoi ce conte est aussi apprécié depuis plus de deux siècles. Les travaux de Sigmund Freud, suivis de ceux de Jung, de Marie-Luise von Franz ou de Bruno Bettelheim vont nous permettre de trouver quelques éléments de réponse.

### ***B/ La vision de la psychanalyse***

Dans son livre, *The Uses of Enchantment*<sup>103</sup>, Bruno Bettelheim, explique comment les contes de fée permettent à l'enfant de résoudre ses problèmes de développement personnel. Les thématiques des contes merveilleux traiteraient en effet de narcissisme, de résolution de l'œdipe, de renonciation aux dépendances de l'enfance, d'affirmation de la volonté, de prise de conscience de sa propre valeur et de ses obligations morales. Selon ce psychanalyste renommé, « Si nous voulons être conscients de notre existence au lieu de nous contenter de vivre au jour le jour, notre tâche la plus urgente et la plus difficile consiste à donner un sens à la vie ». <sup>104</sup> Les contes seraient particulièrement adaptés pour aider l'enfant en ce sens, en stimulant son imagination, en l'aidant à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions. Etant accordés aux angoisses existentiels des enfants et à leurs aspirations, ils leur feraient prendre conscience des difficultés de la vie tout en suggérant des solutions aux problèmes rencontrés. Ainsi ces œuvres s'adresseraient-elles non seulement aux trois niveaux de la personnalité humaine, le conscient, le préconscient et l'inconscient, mais aussi au Moi en favorisant le développement et permettrait aux pressions du Ça de se préciser, de s'extérioriser, tout en respectant les exigences du Moi et du Surmoi sans lui préciser ce qui, dans l'histoire, va l'aider à résoudre ses problèmes. Seul l'enfant sachant inconsciemment ce qui correspond à son besoin du moment, va trouver dans le conte, grâce à une identification au héros de son choix, une solution à ses problèmes existentiels. Ceux-ci, partant d'une situation réaliste et prosaïque, sont posés en termes brefs et précis, les personnages sont nettement dessinés, correspondent à un type très précis, polarisé, matérialisant le vice et la vertu. L'identification est donc possible, facile; l'enfant est libre de choisir son héros, d'imaginer lesquels de ses souffrances et de ses succès il va partager. Il apprend qu'il doit dépasser ses angoisses mortelles, et que l'unique façon de faire face à la plus puissante de ces angoisses, la mort, c'est-à-dire la brièveté de la vie, est d'établir un lien satisfaisant avec l'Autre, qui ne sera plus uniquement focalisé sur sa mère, pourvoyeuse jusque là de tous ses besoins. En surmontant son angoisse de la séparation, il découvrira l'extérieur, l'autre, et pourra être heureux. Pour faire face à ses peurs, il devra faire preuve de beaucoup de courage,

---

103

Bettelheim Bruno. *The Uses of Enchantment*. titre français *Psychanalyse des contes de fées*, trad de l'américain par Bruno Carlier. Paris, Robert Laffont, Pocket, 1976. ISBN : 2-266-09578-1.

104 Idem, p 13.

agir, notamment contre ce qui lui paraît être des inégalités écrasantes entre lui, si petit et les adultes, représentés par ses parents.

*Hänsel et Gretel*, au regard de ces théories, est véritablement un conte d'une richesse infinie et semble parfaitement remplir quelques-unes des missions assignées par Bruno Bettelheim, dans le cas présent, la résolution du stade oral, de l'œdipe et l'individuation.

L'action se déroule dans la forêt, espace symbolique privilégié des contes représentant l'inconscient, lieu où les fantasmes prendraient naissance et se résoudraient. Dès l'incipit, «Face à une grande forêt...»<sup>105</sup>, le lecteur sait intuitivement que va lui être présentée une situation dramatique qui touche à la survie. Puis un autre espace symbolique apparaît, la maison, lieu de vie des héros. Bruno Bettelheim parle de la « maison intérieure », dans laquelle ça, surmoi et moi s'affrontent et s'accommodent. Celle-ci est implicite, puisqu'il faudra attendre que Hänsel en sorte pour qu'elle soit nommée «...et se glissa hors de la maison»<sup>106</sup>. La maison de la sorcière, elle, est décrite en ces termes: «... les murs étaient faits de pain blanc et le toit de gâteaux; quant aux fenêtres, elles étaient tout en sucre»<sup>107</sup>. On imagine ensuite qu'elle n'est pas très grande puisque Hänsel, en se haussant sur la pointe des pieds, peut casser un morceau de toiture. Une des vitres est ronde. Le toit est dit « savoureux » et Gretel « s'en régalaît ». De plus, l'intérieur est aussi gourmand que l'extérieur puisque la sorcière leur sert « ..du lait, des beignets au sucre, des pommes et des noix ». Selon Bettelheim, ces deux maisons, lieu de restriction pour l'une et d'abus pour l'autre, représentent à la fois le danger de l'avidité orale mais aussi la nécessité de se dissocier de ses parents, particulièrement de la mère nourricière et de devenir maître de son propre royaume. Le fait que la femme meure à la fin du conte prouve que les enfants ont réussi cette épreuve. Le conte plonge directement dans un drame qui parle sans détour à l'enfant : la faim. Nourrisson, la douleur provoquée par la faim le faisait hurler. Petit enfant, il est toujours sans défense lorsqu'il doit attendre un peu avant de manger. Enfant prépubère, il comprend bien qu'il peut attendre, mais cela le renvoie à la crainte de ne plus être nourri, comblé. Le conte ne parle pas seulement du manque de nourriture, sinon, les parents pourraient imaginer toutes sortes de solutions autres que l'abandon. Le conte dit bien qu'il faut apprendre à être autonome pour prendre sa place dans la famille. Si les enfants sont incapables de le faire, c'est à la mère de les y inciter par la force ou par la ruse. Dans le conte des frères Grimm, les adultes décident donc sciemment d'abandonner les enfants dans la forêt, malgré les dangers que cela

---

105 Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p.11. ISBN : 978-2-84407-058-6.

106 Idem, p.23

107 Idem, p.42.

représente. S'ils font prendre de tels risques à leurs enfants, c'est bien qu'il y a une raison symbolique pour cela et les lecteurs peuvent déjà, malgré la peur qu'ils peuvent ressentir pour Hänsel et Gretel, se dire qu'une fin heureuse est possible.

Outre la résolution d'un problème oral, *Hänsel et Gretel* propose une réflexion autour du complexe d'Œdipe qui prend, d'après Sigmund Freud, ses sources dans le désir maternel, se déploie sur cinq phases libidinales et a pour origine la peur de la perte de l'être aimé et des bienfaits qu'il dispense, d'abord nourriciers puis libidinaux et entraîne le désir inconscient de se marier avec la mère pour le garçon, avec le père pour la fille. On peut entrevoir la problématique de la libido à travers les personnages de la mère/belle-mère et de la sorcière qui mettent toutes deux en péril l'intégrité physique et psychique des enfants. La mère, consciente d'une rivalité de type sexuel, chasse les enfants sous le prétexte d'un manque de nourriture, mais ceux-ci, devant leur refus de reconnaître le danger, doivent effectuer un transfert pour l'accepter : c'est la sorcière qui est castratrice, dangereuse, pas la mère/belle-mère. Ce n'est pas sans raison que cette dernière meurt à la fin de l'histoire. Mort purificatrice par le feu pour la sorcière, mort également symbolique pour la mère/marâtre puisque aucune explication n'en est donnée et le lecteur est libre de faire inconsciemment le lien entre les deux personnages. Cette catharsis de l'action par laquelle Gretel tue symboliquement la mère est néanmoins bien un processus inconscient typique de la résolution de l'Œdipe

Dans les contes dont le topos principal est l'Œdipe, le garçon recherche l'attention exclusive de sa mère, mais, pour ne pas rentrer en compétition avec son père, parcourt le monde, se confrontant à des substituts paternels et fait de sa vie un grand succès. A son retour, il aura prouvé sa valeur à son père et remplacé sa mère par une jeune fille qu'il aura rencontrée au cours de sa quête. Hänsel, lui, ne part pas de son plein gré, il est contraint de rentrer dans une forêt, jouera un rôle bien dérisoire face à la sorcière mais trouvera en sa sœur une partenaire.

Les jeunes filles des contes de fées, pour fuir leurs désirs, ou celui de leurs proches, s'enfoncent dans la forêt et luttent à mort contre une mère de substitution, généralement une sorcière. Néanmoins, aucun enfant ne pouvant imaginer se passer des soins de la mère-nourricière, elle est symboliquement remplacée par un personnage féminin effrayant, généralement une sorcière. Mère/belle-mère et sorcière peuvent dès lors être symboliquement considérées comme une même personne. Gretel est bien contrainte de quitter son foyer, et, face à la sorcière, lui obéit d'abord puis, lorsque le danger se fait trop grand, se retourne contre elle et la tue. De plus, lorsque les enfants rentrent à la maison, ils apprennent que leur belle-mère est morte. Symbole du mal, la mort de la marâtre rétablit la justice naturelle. Cette mort

n'est pas commentée, les enfants ne s'en réjouissent pas ouvertement, ce qui préserve également la morale : il est en effet indécent de se féliciter du décès d'un proche, aussi maléfique soit-il. L'excipit du conte ajoute à ce trouble: « C'en était fini de leurs misères. Et ils vécurent ensemble, en toute joie. »<sup>108</sup> Ensemble, c'est-à-dire, le père, le fils, et la fille. Est-ce la confirmation que Bruno Bettelheim a raison en convenant que ce conte ne traite pas de l'Œdipe ou bien faut-il poser l'hypothèse d'un texte amputé de sa fin, pour des raisons appartenant au conteur ou aux frères Grimm, et qui expliquerait l'insatisfaction du lecteur et les questions qu'il se pose sur la disparition de la mère/marâtre? Néanmoins, si l'on accepte la présence d'un œdipe dans ce conte, celui-ci se tournerait vers une résolution féminine du complexe. En effet Gretel est le personnage qui évolue plus dans ce conte qui est en cela d'une grande modernité.

*Hänsel et Gretel* permet également de réaliser ce que Jung a nommé l'individuation, l'union de la totalité psychique dans une même personne grâce à la réconciliation inconsciente des principes masculin et féminin.<sup>109</sup> Hänsel et Gretel, peuvent donc représenter les deux aspects de la personnalité: on ne connaît pas leur âge, ce qui permet à chacun de projeter ses propres fantasmes. Qui est l'aîné, s'il ne sont pas jumeaux ? Quel âge ont-ils? Hänsel est très sûr de lui au début du conte, rassurant sa sœur ou se tournant vers Dieu. Puis il trouve à deux reprises un subterfuge pour braver l'interdit qui leur a été signifié de ne pas revenir à la maison. Son attitude est néanmoins en tous points exemplaire vis à vis de sa sœur. Quel enfant n'a pas rêvé d'un grand frère, d'une grande sœur, qui aurait autant de considération à son égard? Et, en l'absence de cette personne, n'y a-t-il pas en nous-même le meilleur ami possible, celui qui nous soutient dans les moments difficiles? Néanmoins, une fois enfermé, Hänsel, sorte de ça pulsionnel et désobéissant, est neutralisé et le surmoi symbolisé par Gretel, soumise, peut entrer en action. En obéissant à la sorcière, elle prouve qu'en maîtrisant ses pulsions et en acceptant les codes des adultes, du moins provisoirement, elle pourra quitter la petite enfance. Une fois de plus, Hänsel fait preuve d'inventivité en présentant pendant quatre semaines à la sorcière un petit os destiné à la tromper. Cette duperie ne suffit pas non plus à le sauver et un jour, la sorcière ordonne à Gretel de faire bouillir l'eau pour cuire son frère. La petite fille reprend une dernière fois sa posture passive mais la réponse de la sorcière lui rappelle que se plaindre ne permet pas de résoudre les difficultés. Elle doit trouver la solution dans l'action.

---

108 Janssen Suzanne, *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p.58.

109 Von Franz, Marie-Louise, *La femme dans les contes de fées..* Editions Albin Michel, Espaces libres, 1993, Pp.297-298 Titre original « The Feminine in Fairy Tales, traduit par Saint René Taillandier, Francine. ISBN : 978-2-226-06168-3.

L'imminence du danger semble libérer son énergie salvatrice, impliquant que c'est au moment où l'on croit que plus rien ne peut nous sauver que nous trouvons les forces psychiques et physiques pour nous tirer d'affaire. Cette perspective est jubilatoire pour un enfant qui se sent en permanence sous le pouvoir des adultes tout puissants. Une fois la crise résolue, malgré l'abandon dont ils ont fait l'objet et la haine manifeste de leur belle-mère à leur égard, ils n'imaginent pas autre chose que de rentrer chez eux en rapportant pierres et perles trouvées chez la sorcière. D'après Bruno Bettelheim, ce trésor représente la maturité que les enfants ont acquise à la mort de la sorcière, c'est-à-dire à la fin de leur dépendance vis à vis de leur mère. Débarrassés de leurs angoisses de manque et de mort, rassurés sur leur esprit d'initiative, sur le lien qui les unit, leur personnalité enrichie de la maîtrise de leurs pulsions, ils se remettent en route. Ils doivent encore franchir une rivière, symbole du miroir de l'âme selon Jung, inconscient pour Freud ou encore symbole de la vie autant que de la mort, et pour Bettelheim du passage au palier supérieur. Le franchissement de cet obstacle va prouver que les enfants ont appris à réfléchir ensemble, ou plus exactement que l'Enfant réussit à contrôler son ça par son surmoi et que la décision prise est une bonne décision, satisfaisante à tous points de vue. Gretel aperçoit un canard et lui demande de les faire traverser sur son dos, l'un après l'autre. Le surmoi (Gretel) se fait entendre et contrôle le ça (Hänsel) qui accepte de se conformer à ce conseil plein de bon sens. Les animaux jouent d'ailleurs souvent un rôle important dans les contes de fées. Dans *Hänsel et Gretel*, ils ne sont pas à priori magiques et ne s'expriment pas et, si l'on excepte le chaton blanc, ce sont tous des oiseaux, symboles de l'âme: quatre sortes interviennent: le petit pigeon de Hänsel, que le jeune garçon utilise comme prétexte pour pouvoir déposer les miettes au sol, les milliers d'oiseaux des bois qui, mangeant toutes les miettes, rendent le chemin du retour impossible, un bel oiseau blanc comme la neige qui semble les guider vers la maison "en pain d'épices" et enfin le canard blanc. L'oiseau blanc est généralement, dans la symbolique chrétienne, l'Esprit Saint qui inspire le héros : sans cette épreuve, les enfants n'auraient pu accéder à l'autonomie. Il est donc envisageable que cet oiseau blanc ait été envoyé par la mère pour les encourager à vivre cette épreuve. Enfin, le canard, animal aquatique, terrestre et céleste, symbolise les divers degrés de conscience. Il permet aux enfants de concrétiser le chemin parcouru et, laissant derrière eux leur petite enfance, d'atteindre une nouvelle rive, celle de l'enfance autonome. Le feu purificateur leur a permis de se libérer de leurs angoisses. Même s'ils retournent dans la maison paternelle, les enfants ne sont plus les mêmes, ils ont accédé à un degré de conscience supérieur. Guéris de

leur fixation orale, les enfants ont mûri et sont prêts à compter sur leur intelligence et leur esprit d'initiative contrôlés par un code moral et social librement accepté.

### *C/ Du côté de l'anthroposophie*

D'après les théories psychanalytiques, les contes de Grimm se révèlent donc très riches au niveau psychique pour les enfants et répondent à leur besoin d'être rassurés grâce à une représentation subtile et détournée de leurs peurs. C'est également pour cette raison que les anthroposophes mettent au cœur de leur pédagogie la connaissance de ces contes. Rudolf Steiner, philosophe érudit, fonde la Société anthroposophique en 1913. La pédagogie Steiner-Waldorf applique ses théories éducatives au sein de près de 1000 écoles aujourd'hui dans le monde dont une grande partie se trouve dans les pays germaniques. Rudolf Steiner soutient que, "pour connaître la nature de l'homme en devenir, il faut avant tout se fonder sur l'observation de la nature cachée de l'être humain<sup>110</sup>". Selon cette théorie, l'enfant et l'adolescent se développeraient selon des cycles de sept années durant lesquelles les changements physiques s'accompagneraient de métamorphoses plus profondes correspondant aux naissances successives du corps éthérique, puis du corps astral, et enfin du moi. Dans la pédagogie Waldorf, la connaissance des mythologies est précédée par la connaissance des contes de Grimm, particulièrement mis à l'honneur dans l'éducation des enfants que Christof Wiechert, le responsable de la Section pédagogique de l'École de science et de l'esprit au Goetheanum, près de Bâle, qualifie de "trésor incomparable et éternel de la sagesse européenne<sup>111</sup>". D'après lui, les contes ouvriraient le monde aux enfants tout en leur parlant d'eux-mêmes. Ils seraient des leçons que nous adresse la sagesse de la vie.

D'après Marcus Kraneburg, professeur de classe à l'école Waldorf de Stuttgart, les contes ne seraient violents que vus de l'extérieur et il faut savoir mettre à jour le savoir ésotérique du passé qui y est caché. Il sera source de confiance, de motivation et d'orientation pour la vie.

D'après les théories anthroposophiques, le conte *Hänsel et Gretel* met en scène les notions de pauvreté et de richesse de notre vie psychique. Ces deux enfants représenteraient le voyage du "je" terrestre, qui, se séparant du "je" supérieur, ramènerait à la maison les trésors psychiques de notre évolution sur terre. Ce chemin ne se fait pas tout seul. La vie, symbolisée par le personnage de la mère ou de la belle-mère puis de la sorcière, propose à l'enfant des situations

---

110

Steiner, Rudolf. *L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle*, 1907.

111 Kraneburg Marcus. *La sagesse cachée des contes de Grimm*. La Boissière en Thelle, Triades, 2010, trad de l'allemand par Raymond Burlotte. Titre original *Grimmsche Märchen als Spiegel der Seele*. ISBN : 978-2-85248-326-2.

de crise dans lesquelles il se sentira perdu, abandonné et qu'il devra surmonter en faisant des choix, certes douloureux mais satisfaisants. D'après la pédagogie de Steiner, la crise survient lorsqu'il n'y a plus d'issue. Effectivement, Hänsel et Gretel ne peuvent plus revenir à la maison lorsque la situation est devenue telle qu'il n'y a plus de retour possible. La famine est là et les oiseaux ont mangé les dernières miettes.

Les enfants vivront plusieurs séparations qui les mèneront à la liberté spirituelle. Lorsque Hänsel et Gretel sont capturés par la sorcière, ils sont séparés semble-t-il pour la première fois de leur vie. Ils découvriront que ce n'est pas en réfléchissant qu'on résout les crises existentielles, mais à travers des processus inconscients et prolongés qu'on approche d'une solution. La seconde fois que les enfants sont séparés, ils sont accompagnés par leur mère/belle-mère sous la forme d'une cane qui les aide à sortir de la forêt. C'est volontairement qu'ils se séparent. Sachant que l'épisode de la traversée de la rivière n'apparaît que dans une des dernières éditions, on peut se poser la question de la pertinence de cette interprétation. Néanmoins, pour les anthroposophes, les contes décrivent de purs processus psychiques duels dont le principal représentant est la différence entre les hommes et les femmes, permettant une polarité primordiale pour un équilibre de l'individu. Ainsi, le masculin représente le conscient, le soleil tourné vers l'avenir, la droite, la veille, l'intellect tandis que le féminin représente l'inconscient, la lune dirigée vers le passé, la gauche, le sommeil, l'intuitif. Effectivement, Hänsel agit plutôt consciemment, en réfléchissant, de jour ou du moins dans une certaine clarté tandis que Gretel, une fois qu'elle doit prendre en main son destin et celui de son frère, agit pratiquement sans y penser, en obéissant à la sorcière puis, lorsque le moment est venu, impulsivement, en poussant leur ennemie dans le four. Plus tard, pourtant, c'est elle qui fera preuve de réflexion lors de la traversée de la rivière alors que Hänsel, lui, aurait agi égoïstement, sans penser à la charge qu'ils pourraient représenter pour le « pauvre canard ». D'autres symboles, prisés par les anthroposophes, sont très présents dans ce conte. C'est ce que les partisans de la pédagogie Waldorf nomment les « qualités ». Parmi les qualités les plus prégnantes que l'on trouve dans *Hänsel et Gretel*, il est possible d'en distinguer quatre qui jouent un rôle important.

La qualité du sang, serait la force qui unit un cercle d'êtres humains, porteuse d'impulsions spirituelles et représentant le Je physique. La famille se trouve momentanément désunie, même si les deux enfants, partageant le même sort, restent en permanence ensemble.

La qualité de la marâtre est l'interruption de l'unité du même sang: c'est un lien spirituel qui se défait et permet de réaliser son chemin vers la liberté intérieure. La mère ou la belle-mère contraint les enfants à partir et c'est grâce à elles qu'ils deviendront autonomes.

La qualité du blanc, qui apparaît dans le corps humain lorsque le processus de la vie s'arrête (dents, ongles, peau, os, yeux, cheveux et poils lorsqu'on vieillit...), représenterait la sagesse née de l'arrêt de la pensée sur le plan de la conscience. Seule une très grande souffrance peut jouer ce rôle et, nous forçant à nous arrêter, à trouver des solutions, éveillerait notre sagesse. Cette couleur blanche est essentiellement présente dans le conte par le truchement d'animaux (le chat, l'oiseau, le canard). Le chat blanc semble dire au revoir à Hänsel -du moins le jeune garçon utilise-t-il son animal de compagnie comme prétexte pour pouvoir se retourner et déposer ses cailloux... blancs. L'oiseau « blanc comme la neige » conduit les enfants plus profondément vers leurs peurs, ce qui s'avérera finalement salvateur et le canard blanc leur permet d'effectuer la dernière partie de leur voyage. Les enfants reviennent porteurs d'une richesse intérieure. Plus grandes seront les souffrances traversées, plus riche sera la compréhension du monde pour celui qui les aura surmontées, plus conséquents seront les trésors que son âme aura trouvés.

La qualité de la sorcière serait le symbole des peurs que l'on ressent lorsqu'on traverse une crise. Marcus Kraneburg se prête d'ailleurs à un exercice intéressant: il remplace le mot "sorcière" par le mot "peur" à chaque fois qu'il apparaît dans le conte. « Gretel se mit à pleurer amèrement, mais tout était vain et elle dut faire ce qu'exigeait la méchante sorcière (la peur) ». On voit ainsi comment les enfants ont vaincu leur peur si l'on applique le même principe à la phase de résolution: "Alors, d'un seul coup, Gretel fit basculer la sorcière (la peur) toute entière dans le four.... La maudite sorcière (peur) brûla et périt misérablement ». Libérés de leurs peurs d'abandon et de manque, les enfants vont pouvoir poursuivre leur chemin : qu'il les ramène à la maison ou pas, cela n'a finalement pas tellement d'importance. Il est d'ailleurs intéressant de noter que peu de personnes se souviennent du conte après que la sorcière ait péri. Ainsi que le chantent les habitants du Pays d'Oz dans *Le Magicien d'Oz*<sup>112</sup> à la mort de la sorcière de l'Est, « The wicked witch is dead ! » et tout est dit.

Les théories anthroposophiques justifient donc les contes en leur donnant un rôle fondamental dans le développement de l'âme enfantine. Sans sous-estimer les violences dont elles sont

---

112 Baum, L.Frank. *The Wonderful Wizard of Oz*. George Mill Company, 1900. La méchante sorcière est morte. Traduction personnelle.

porteuses, elles les décryptent de façon originale et les placent bel et bien au cœur de la pédagogie et de l'éducation des enfants.

# Chapitre 3

## Un conte abandonné ?

Le thème des enfants abandonnés revenant à la maison les mains pleines de richesses a donc une portée symbolique. Il apporte aux auditeurs, aux lecteurs, des forces psychiques qui les rendront capables de vaincre leurs peurs intimes, en l'occurrence, celle de manquer de nourriture. Cette crainte s'expliquait parfaitement à des époques où le combat pour le "pain quotidien" occupait une grande partie de l'énergie de la majorité de la population qui n'était pas à l'abri d'une disette ou d'une famine. Il est donc naturel que certains contes traditionnels aient eu pour thème cette préoccupation majeure universelle qui, on peut l'imaginer, pouvait parfois se traduire par l'abandon par des parents de leurs enfants dans des conditions terribles. *Hänsel et Gretel*, comme nombre de contes, a voyagé dans le temps mais aussi dans l'espace puisque, bien implanté en Europe centrale et du Nord, revitalisé par la version du *Petit Poucet*<sup>113</sup> de Charles Perrault, il est connu en Afrique, au Japon, aux Antilles, mais également chez les Indiens des deux Amériques. On trouve en effet ce conte sous bien des titres: *Les enfants chassés*<sup>114</sup>, en Pologne, *La Maisonnette au toit de saucisson*<sup>115</sup> en Suède, *Rose des bois*<sup>116</sup> au Canada, *Jack et le Cannibale*<sup>117</sup> chez les Indiens Algonquins, *Les maisonnettes aux beignets*<sup>118</sup> au Costa Rica, et *Finon-Finette*<sup>119</sup> dans le Nivernais. Les variations d'une histoire à l'autre sont plus ou moins importantes mais ont toutes leur intérêt, car vraisemblablement inspirées par des particularités locales ou des anecdotes que le conteur aura utilisées et qui

---

113

Perrault, Charles. *Contes*. Le livre de poche, 2006, Pp.277-289. ISBN-13:978-2253082286.

114 Ficowski, Jerzy. *Le rameau de l'arbre du soleil. Contes tziganes polonais d'après la tradition orale*. Châteauneuf, Wällada, 1990, Pp.202-209. ISBN-13 : 9782904201042.

115 Hylten-Cavallius, Gunnar-Olof et Stephens, George. *Le chien boiteux et autres contes*. Paris, Corti, 1999, Pp.101-108. ISBN : 97827 14306975.

116 Lemieux, Germain. *Les vieux m'ont conté*, tome 15. Paris, Maisonneuve et Larose, 1980, Pp.81-86. ISBN-13:978-0-88502-021-8.

117 Thompson, Stith. *Little Poucet*, in *Tales of the North American Indians*. Bloomington, Indiana University Press, 1966 (première édition : 1929), Pp.218-222. ISBN -13: 978-0253200914.

118 Lyra, Carmen. *La maisonnette aux beignets* dans *Les contes de ma tante Panchita, Contes populaires de Costa Rica*. Paris, Sorlot, collection "Les maîtres étrangers", 1943, Pp.121-125. ISBN : 978-2-916842-05-9.

119 Fink, Dagmar. *Finon-Finette*, dans *Contes merveilleux des pays de France*, tome 1, Pp.57-63. Alès, Iona, 2006. ISBN : 978-2-904654-73-9.

l'auront fait évoluer. Ainsi, en Corse<sup>120</sup>, les enfants parviennent à vivre seuls dans la forêt et même à tirer des revenus de leurs activités. C'est le Magu, personnage plus effrayant que magique, qui viendra vers eux, dans la maison qu'ils se sont construite.

Ce sentiment d'horreur face au risque de famine, d'abandon, d'anthropophagie, ce désir de vivre sans souci du lendemain, s'il est toujours vécu par nombre de peuples occupant les espaces pauvres de notre planète, semblent bien loin des préoccupations actuelles de la majorité de nos contemporains des pays dits développés. Néanmoins, ce conte semble bien implanté dans nos vies et tout le monde le connaît. Mais quelle est véritablement sa place dans notre monde du XXI<sup>e</sup> siècle, moderne et en crise ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre en interrogeant les souvenirs d'une centaine de personnes puis en suivant les traces tangibles que ces deux enfants ont laissées partout dans le monde, enfin en examinant la place du conte dans le monde de l'édition et de l'industrie cinématographique.

### I/ Nos souvenirs en question

Tous les Européens, tous les Français ne connaissent pas forcément le conte de *Hänsel et Gretel*, du moins sous cette dénomination. En effet, ce conte, qui fait partie des plus connus des frères Jacob et Wilhelm Grimm, porte ou a porté, car on ne le trouve plus guère sous cette forme, le nom de *Jeannot et Margot*, et il a subi ce qu'on peut appeler la « concurrence » d'un auteur bien français, Charles Perrault, avec son conte merveilleux *Le petit Poucet*. Beaucoup de lecteurs confondent d'ailleurs ces deux récits, assurant qu'il s'agit de la même histoire, ne trouvant pas beaucoup de différences entre eux.

L'enquête liée à l'écriture de ce mémoire, que j'ai menée auprès de cent personnes âgées de 20 à 80 ans, natives pour beaucoup d'Alsace mais aussi d'autres régions françaises, si elle ne peut faire figure de véritable sondage, en raison du nombre restreint de sondés, me semble néanmoins très révélatrice à plus d'un égard. Les personnes interrogées étaient en grande majorité des parents ou des grands-parents issus de différents horizons sociaux et culturels. En effet, je me suis adressée à des parents d'élèves d'une école rurale travaillant dans une zone à forte densité urbaine mais également viticole dans les domaines du secteur primaire, secondaire et tertiaire, ainsi qu'à des personnes rencontrées dans différents milieux du sport, de la culture, du travail. Désirant proposer un questionnaire rapidement rempli, la forme d'un QCM ouvert a été choisie, la dizaine de questions posées étant réparties en quatre domaines.

---

120 Massignon Geneviève. *Le magicien*, dans *Contes corses*. Paris, Picard, 1984, Pp.179-182. ISBN : 2-7084-0102-5.

Le premier concernait l'origine géographique des personnes interrogées ainsi que la catégorie d'âge dans laquelle elles se situaient -jeune adulte, parent, grand-parent, arrière grand-parent-. Le deuxième volet de questions portait sur l'expérience générale vécue par l'auditeur ou le lecteur de ces contes: avait-il été en contact de contes, quelle était la personne de son entourage (mère, grand-mère ou instituteur/institutrice ou toute autre personne) qui l'avait en quelque sorte initié à ce genre littéraire? La troisième série d'interrogations avait pour but d'évaluer directement le conte de *Hänsel et Gretel*. Ce conte était-il connu, avait-il été apprécié, pourquoi, quels étaient les éléments qui avaient impressionné favorablement ou défavorablement l'enfant que la personne était alors ? Enfin, il était demandé au sondé s'il avait lu ou raconté ce conte à d'autres enfants, dans quel contexte et pour quelles raisons.

Il était possible d'ajouter des commentaires écrits. Lorsque j'étais présente pendant la rédaction des réponses, de nombreuses remarques, voire une véritable conversation s'engageait, d'autant plus si plusieurs personnes faisaient des commentaires à voix haute. La rencontre prenait alors un tour très personnel, très intime car, après un temps de réflexion plus ou moins long suivant l'âge des personnes, souvenirs de lecture et d'enfance revenaient à la surface et remarques portant sur les rêves, les souhaits, l'imaginaire des uns et des autres s'enchaînaient en un échange véritablement passionné.

Sur les 100 personnes interrogées, 58 venaient d'Alsace, 5 de l'étranger -Paraguay, Turquie et Allemagne) et 37 de diverses régions et départements de France: Lorraine, Loiret, Haute-Savoie, Loir et Cher, Drôme, PACA, Picardie, Bretagne, Vosges, Franche-Comté, Bourgogne, Paris, Vendée, Nord, Moselle, Aisne). Trente de ces personnes étaient âgées entre 20 et 40 ans, 53 entre 40 et 60 ans, 16 avaient entre 60 et 80 ans. Une seule avait plus de 80 ans.

A l'analyse de ces cent questionnaires, la première constatation qui peut être faite est que seulement entre les deux-tiers et les trois-quarts des personnes interrogées, exactement 69%, se souvenaient avoir lu ou entendu des contes de fées lorsqu'ils étaient enfants. Les réponses positives ou négatives étaient également réparties selon les catégories d'âge et la région d'origine. La moitié des personnes qui avaient été exposées aux contes de fée dans leur enfance l'avaient été par leur mère, un cinquième par leur instituteur ou leur institutrice, un sixième par leur grand-mère et quelques-unes par leur père, un cousin, une sœur, un frère, une cousine, ceci beaucoup plus rarement. Une personne indique qu'elle lisait seule, une autre qu'elle écoutait des disques. Dans les conversations, revenait d'ailleurs souvent pour la génération des plus de 60 ans le fait que les livres étaient rares "à l'époque", pour les 40/60

ans, que les contes étaient connus grâce à des disques ou des cassettes écoutées pratiquement en boucle et les plus jeunes notaient l'influence des dessins animés de Walt Disney dans leur vie.

Les expositions diffèrent donc dans leur nature: transmission orale directe, audition de disques ou de cassettes, livres pauvres ou riches en illustrations, visionnement de vidéos. Le conte peut-être à la base identique mais les réceptions sont multiples et semblent avoir offert des plaisirs différents mais toujours intenses. 15% des lecteurs avaient entendu des contes des auteurs proposés en exemple, à savoir Perrault, Grimm, Andersen, les 1001 nuits, 35% connaissaient les contes de Perrault, Grimm et Andersen. Les contes de Perrault et de Grimm étaient néanmoins plus cités que les contes d'Andersen, pour ces derniers à part égale. Quelques personnes ont rajouté à cette liste des contes alsaciens, italiens, les albums du Père Castor, les fables de la Fontaine, des contes du 19ème siècle, des légendes, des livres de la Comtesse de Ségur. Pratiquement toutes connaissaient donc un ou plusieurs contes de Grimm et avaient lu ou entendu dans leur jeune âge *Hänsel et Gretel*, à l'exception des habitants des régions les plus éloignées de l'Alsace. Néanmoins, à la question portant sur leur conte préféré, ce sont ceux récoltés et réécrits par Perrault qui ont été les plus fréquemment cités, sans doute parce qu'il nous a été donné de les revoir adaptés au cinéma. *Cendrillon*, cité par 11 personnes, est le conte le plus apprécié, pour le fait qu'il fait rêver, qu'il parle de l'amour, son côté féerique avec le merveilleux château créé sur le modèle du Neuschwanstein, et parce que l'héroïne, à la splendide robe de bal, passe de la pauvreté à la richesse et pardonne la méchanceté. *Le Petit Chaperon rouge*, vraisemblablement dans la version des frères Grimm, plaît également beaucoup puisque 7 personnes l'ont cité, en raison des dialogues amusants, de la belle relation entre la petite-fille et sa grand-mère et de la fin heureuse dans la version des frères Grimm. Un autre conte également aimé est *Blanche-neige*, pour les cheveux noirs de son héroïne, les animaux présents dans la version de Walt Disney, les nains jugés amusants, les sentiments d'empathie qu'il provoque et, pour une des personnes sondées, le baiser du Prince. *Le Petit Poucet* est également nommé pour son ingéniosité, sa fin heureuse, *le Chat Botté* pour son altruisme ou pour ses bottes, *La belle et la bête* pour son personnage de la jeune fille belle mais modeste qui se sacrifie, *La Belle au bois dormant*, sans qu'aucune raison ne soit donnée, *Riquet à la houppe* dont l'admirateur dit qu'il est laid mais pas dangereux. Parmi les contes de Grimm, outre *Le Petit Chaperon rouge* que l'on peut une nouvelle fois citer, quelques contes sont indiqués, par une seule personne pour chacun d'entre eux: *Les habits neufs de l'empereur* pour sa dérision face aux adultes, *Le vaillant petit tailleur* pour son

humour et l'esprit de forfanterie du héros lorsqu'il assure avoir tué 7 mouches d'un coup, *La princesse au petit pois* et enfin, *Hänsel et Gretel* « nimbé de mystère ». Quant aux contes d'Andersen, ce sont *La petite sirène* et son monde sous-marin ainsi que *La petite fille aux allumettes*, jugé beau, triste, traitant de la misère et de l'égoïsme, et enfin *Le vilain petit canard* qui sont nommés. Les albums du Père Castor sont représentés par *Michka*, pour son univers végétal et animal et *Boucle d'or et les trois ours*, pour la surprise des ours découvrant peu à peu que quelqu'un s'était introduit chez eux. D'autres ouvrages sont cités, appartenant ou non au genre des contes: *Les Fables de la Fontaine* représentées par *Le corbeau et le Renard* pour sa morale, *Les contes du Chat Perché*, sans qu'aucun conte spécifique ne soit précisé, *La Cabane enchantée*<sup>121</sup> de La Comtesse de Ségur, *La Chèvre de Monsieur Seguin*<sup>122</sup>, *Peter Pan*<sup>123</sup>, *Aladin*<sup>124</sup>, *Le magicien d'oz*<sup>125</sup>, et le Petit Prince<sup>126</sup> ont également été nommés de façon isolée.

La transmission des contes par les femmes est largement confirmée puisque 4 personnes seulement ont indiqué avoir eu connaissance de ces contes par des hommes de la famille (père, cousin, parrain). Les instituteurs sont également peu cités, alors qu'actuellement, l'exposition des enfants à ces textes se fait par le biais de l'école. La plupart des contes nommés font d'ailleurs partie de la liste officielle éditée par l'Education Nationale de 2002 et révisée en 2007. Les contes de Charles Perrault, illustrés par Gustave Doré, ont été offerts aux élèves des CM1 dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme lors de la deuxième édition de l'opération « un livre pour l'été » en 2011. On peut noter que la première opération a permis d'offrir *Les fables de la Fontaine* et que l'opération de 2012 a mis les *Lettres de mon moulin* à l'honneur.

*Hänsel et Gretel* n'est donc pas le conte préféré des personnes de la génération des parents et des grands-parents. Seules dix personnes disent l'avoir adoré, deux l'avoir détesté, les autres lecteurs affirmant majoritairement l'avoir aimé sans plus, ou ni plus ni moins ou franchement détesté. La raison majeure évoquée par un tiers des auditeurs est que le conte les mettait mal à l'aise, par un autre tiers qu'il leur faisait peur, seules quelques personnes disant qu'il les

---

121 Comtesse de Ségur. *La Cabane enchantée*. Illustrations Clauss, Castermann Poche, 2003. ISBN : 2203135190.

122 Daudet, Alphonse. *Les Lettres de mon Moulin*. Illustrations Madelenat, Arnaud, Magnard jeunesse, 2010. ISBN-13: 978-2210987142.

123 Barrie, James Matthew. *Peter Pan*. Folio junior, 2009. ISBN : 978-2-070628933.

124 *Les Mille et Une Nuits, Histoire d'Aladin ou la Lampe merveilleuse*, traduction de Khawam René. collection Domaine Arabe, 1986. ISBN 978-2-7609-0789-8.

125 Baum, L.Franck. *The wonderful Wizard of Oz*, trad. Metral Yvette. Flammarion, 2007. ISBN : 2-08-0917145.

126 Saint-Exupéry, Antoine. *Le Petit Prince*. Folio, 1999. ISBN : 9782070612758.

rassurait et d'autres enfin qu'il les faisait rire. Quelques personnes affirment n'avoir rien ressenti.

Reste dans la mémoire de tous ces lecteurs ou auditeurs les topos du conte. A la question « Qu'est-ce qui vous impressionnait le plus dans cette histoire ? », c'est la peur de l'abandon et de la famine qui ont été les plus cités, suivie de près par le personnage de l'ogresse et la perte de repères dans la forêt. Les personnes qui avaient aimé le conte, qui les avait fait rire ou les avait rassurées évoquaient toutes soit la maison en pain d'épices, ajoutant qu'elle les faisait toujours rêver ou qu'ils revoyaient encore l'illustration la présentant, soit la sorcière poussée dans le four par Gretel, se rappelant leur bonheur lorsqu'ils arrivaient à cette étape du conte. Certains sondés ont ajouté qu'ils ne se souvenaient plus de grand chose, particulièrement après cet épisode, que le canard, vraiment, ne leur disait rien. Et les enfants, repartaient-ils les mains vides ou pleines? Et la marâtre, que lui était-il arrivé? Et le père? Les questions se bousculaient alors. Ils ne s'en souvenaient plus et ne semblaient s'en soucier que maintenant tandis que, adultes, ils évoquaient à nouveau ce conte. Quelques personnes se sont en outre demandé comment on pouvait faire du mal à des enfants, dire ou lire des histoires sur ces thèmes, qu'elles préféraient faire découvrir des histoires plus « drôles », plus « actuelles », plus « douces » à leurs enfants ou petits-enfants, ajoutant pour certaines que de nos jours on cherchait plus à rassurer les enfants qu'à leur faire peur.

Reste enfin le problème de la transmission de ce conte depuis quelques décennies. Beaucoup de personnes interrogées ont dit ne pas elles-même lire de contes à leurs enfants, petits-enfants, alors même qu'elles en ont été les destinataires et *Hänsel et Gretel* a suscité des commentaires assez acerbes. Une personne sur trois seulement aurait transmis ce conte. Les raisons invoquées sont le manque de temps, le fait que ce conte est cruel, affreux, qu'il ne fait pas rêver mais qu'au contraire qu'il fait peur, qu'il n'a rien de « merveilleux » et qu'il existe maintenant bien d'autres histoires tout aussi distrayantes et plus gaies pour les enfants. Les raisons favorables à la lecture des contes en général et de celui-ci en particulier est l'idée du partage d'une œuvre patrimoniale, d'une culture, d'une tradition. Quelques rares personnes ont souligné l'importance de ces contes dans le développement psychique des enfants, notant qu'il était important que ces derniers puissent faire face à leurs peurs et que les contes étaient un médium intéressant pour cela.

Entre désir de transmettre des traditions et crainte de créer des angoisses ou, paradoxalement, de priver les enfants de ce chemin vers le principe de réalité qu'offrent les contes, les

éducateurs sont aujourd'hui face à un dilemme. Dire ou ne pas dire l'indicible? A l'époque où les enfants sont souvent confrontés à des images et à des sons d'une violence insoutenable, on peut s'interroger sur cette réticence des parents à transmettre cette histoire qui parle d'épreuves terribles qu'il faut bien surmonter si l'on veut grandir.

La presse écrite, télévisée et les réseaux sociaux ainsi que divers sites sur la toile se font fréquemment l'écho de ces préoccupations des éducateurs, proposant pour certains des solutions pragmatiques, telles que l'adaptation du texte ou le choix d'une version plutôt qu'une autre, des illustrations en fonction de l'âge des enfants et de leurs réactions. Il me semble important de noter qu'il serait très intéressant de présenter le même questionnaire en Allemagne, le berceau de *Hänsel et Gretel*, et aux Etats-Unis, pays très friand actuellement de contes de fées, qu'ils se présentent sous forme de livres, de films ou de parcs d'attraction.

## II/ Conte de notre quotidien

Ce conte, que beaucoup de nos concitoyens connaissent mais dont ils se souviennent plutôt mal a-t-il une réelle présence dans nos vies?

Si très peu de sondés ont déclaré avoir songé spontanément à ce conte à l'âge adulte, il reste présent dans un certain imaginaire et au détour de quelques films ou de rues, nous nous apercevons qu'il nous en reste des références, que des éléments de l'histoire ne nous laissent pas insensibles et, selon que nous avons lu ou entendu les contes de Perrault ou de Grimm, nous repenserons au *Petit Poucet* ou à *Hänsel et Gretel*. Néanmoins, ce ne sont pas les mêmes images qui nous ont marqués. Ainsi, *Le Petit Poucet* fait penser au voyage, grâce aux bottes de 7 lieues du héros, tandis que de *Hänsel et Gretel* nous restent la peur de nous perdre en forêt, mais surtout l'espoir de trouver un jour sur notre chemin cette maison qui nous a tant fait rêver, toute en gâteaux et confiseries.

Néanmoins, l'inconscient collectif a bien été marqué profondément par les personnages et les péripéties de cette histoire, et, ainsi que nous allons le voir, il existe, venues du passé comme du présent, de nombreuses preuves de cet engouement pour ce conte, preuves que nous sommes amenés à rencontrer quasi-quotidiennement.

### *A/ L'architecture*

Les exemples abondent dans ce domaine. Ainsi, aux Etats-Unis, en 1921, un directeur artistique a-t-il fait construire une maison à Culver City, en Californie qui servira également

de cadre à certains films<sup>127</sup>. Remontée à Beverly Hills en 1934, elle est utilisée depuis comme maison d'habitation. De l'autre côté du pays, à New York City, c'est une maison surnommée "Hänsel and Gretel's House"<sup>128</sup>, construite en 1917, qui est actuellement en vente pour 10,500,000 dollars. Plus de dix millions de dollars !

A Barcelone, l'architecte catalan Antoni Gaudi a créé entre 1900 et 1914, à la demande de son mécène le Comte Eusebi Güell, un lotissement destiné à l'aristocratie barcelonaise. Ce projet qui devait comporter 60 maisons et une chapelle situées au sein d'un parc à l'extérieur de la ville n'a pas abouti en raison des coûts de construction exorbitants et de la difficulté de vendre les réalisations. Seules trois maisons, dans le style postmoderne, ont été achevées. On raconte que les deux maisons situées à l'entrée du parc, en forme de champignon auraient été inspirées par la maison de la sorcière du conte de Grimm. Ce fait n'a pu être prouvé, Gaudi n'ayant pas laissé de traces de cette inspiration. Mais c'est bien à la celle de l'affreuse sorcière que pensent les visiteurs lorsqu'ils voient ces constructions, encouragés en cela par les guides touristiques comme *A view on cities*, qui indique dans son guide que « Les pavillons, conçus par Gaudi, semblent être tout droit sortis d'un conte de *Hänsel et Gretel*, avec leurs toits incurvés couverts de tuiles colorées et de spires décoratives ».<sup>129</sup> Cet aspect « conte de fées » est encore évoqué par le site linternaute<sup>130</sup> qui commente : « Comme dans un conte de fées, le Parc Güell peut évoquer Alice au pays des merveilles, ou la maison de confiserie dans *Hänsel et Gretel*. » Tripadvisor version française va même plus loin en affirmant que « Hänsel et Gretel parlent catalan »<sup>131</sup> alors que la version anglaise annonce que « Hansel and Gretel come to Barcelona ».<sup>132</sup> Il semblerait que ces enfants terribles se soient encore égarés et qu'ils soient même devenus polyglottes au cours de leurs supposés voyages.



127 Voir

128 <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2525593/Fairytale-New-York-matched-home>. (Consulté le 28/11/14)

129 [www.aviewoncities.com/fr/barcelone/parcguell](http://www.aviewoncities.com/fr/barcelone/parcguell). (Consulté le 28/11/14)

130 <http://www.linternaute.com/voyage/europe/selection/l-esprit-de-barcelone-en-20-cles/le-jardin-merveilleux-du-parc-guell.shtml>. (Consulté le 28/11/14)

131 [http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r198355459-Guell\\_Park-Barcelona\\_Catalonia.html](http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r198355459-Guell_Park-Barcelona_Catalonia.html). (Consulté le 28/11/14)

132 [http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r143944415-Guell\\_Park-Barcelona\\_Catalonia.html](http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r143944415-Guell_Park-Barcelona_Catalonia.html). (Consulté le 28/11/14)

Maisons situées à l'entrée du Parc Guell, Barcelone, Espagne.

### ***B/L'hôtellerie et les arts culinaires***

La maison de la sorcière a également largement inspiré l'hôtellerie. Ainsi, on trouve le *Hänsel and Gretel Motel* à Penticton, Canada, des chalets du même nom destinés à la location à Chatel (74), des gîtes et chambres d'hôtes en Alsace comme à Muttelhausen ou Bernardvillé (67), Munster (68) et même en Pologne, à Cracovie. Les arts culinaires se sont également beaucoup inspirés de ce conte. Des cafés, pâtisseries, confiseries portent ce nom, à Munich, Amsterdam, Dublin, au Canada et en France. Un « marché des sucreries Hansel et Gretel » aura même lieu à Erstein (67) en décembre 2015<sup>133</sup>. Une promenade dans un marché de Noël en Alsace ou en Allemagne fait inmanquablement penser à ce conte puisque les pains d'épices, les fameux "Lebkuchen" ornés de maisons sont légion. D'ailleurs, on trouve au Texas la plus grande maison au monde faite d'œufs, de beurre et de farine, sucre et bonbons. Ce record a été homologué par le Guinness Book<sup>134</sup> en 2013. Il a été possible de la visiter quelques temps, les bénéfices étant reversés à un hôpital. Ce thème de la gourmandise est véritablement un des plus grands attraits de ce conte, qui a même fait l'objet d'un concours littéraire et artistique en novembre 2014 à l'occasion du Salon du livre de Colmar dont le thème était « les délices ».

### ***C/ Les parcs d'attraction***

Les parcs d'attraction ne sont pas en reste: aux Etats-Unis, dans le Maryland près de Etticot, un parc dédié aux contes avait été ouvert en 1955. Fermé 40 ans plus tard, il a été réhabilité et est actuellement ouvert au public sous la forme d'un musée<sup>135</sup> puisque aucune attraction ne fonctionne plus. Aux Pays-Bas, à Zeewolde, un endroit festif a été entièrement créé sur ce thème et, au « Pannenkoekenhuis », les enfants peuvent, entre autres, se régaler de crêpes dans la maison de la sorcière. En Néderland toujours, c'est encore cette délicieuse maison qui est représentée dans le parc d'attractions Efteling vieux de 60 ans, dans la partie appelée « Bois des contes ». En Allemagne, le parc d'attractions Europapark, près de la ville Rust, consacre aux plus jeunes enfants un espace dédié aux contes dont celui de *Hänsel et Gretel*, matérialisé une fois de plus par la maison de la sorcière: bruitages, éclairages, automates accueillent les enfants dans cette jolie cabane très décorée et illuminée la nuit.

---

133 [http://sitemap.dna.fr/articles/200711/28/hansel-et-gretel-marik\\_erstein,000014940.php](http://sitemap.dna.fr/articles/200711/28/hansel-et-gretel-marik_erstein,000014940.php). (Consulté le 28/11/14)

134 <http://www.2tout2rien.fr/la-plus-grande-maison-de-pain-depice-du-monde/>. (Consulté le 28/11/14)

135 <http://www.disneygazette.com>. (Consulté le 28/11/14)

### ***D/ Les arts visuels***

C'est dans les pays de culture germanique que l'on trouve les plus nombreuses références à cette œuvre. Du côté des arts visuels, s'adressant au grand public, on trouve de nombreuses traces de l'influence qu'ont joué les personnages et la maison de pain d'épices dans la vie d'artistes et de leurs commanditaires. Ainsi, à Berlin, peut-on admirer dans le Volkspark Friedrichshain une des sculptures de la "Fontaine des Contes" réalisée en 1911 par Ignatius Taschner, représentant Hänsel traversant la rivière à dos de canard. Quelques maisons abordent des fresques murales extérieures reprenant un ou plusieurs des thèmes. A Waltenheim-sur-Zorn (67), c'est un peintre, Roland Perret qui a ainsi décoré sa propre maison. La « Pilathaus », à Oberammergau, en Allemagne, est une maison traditionnelle dont la façade est ornée de fresques représentant des figures connues des contes de Grimm, du *Petit Chaperon rouge* ou de *Hänsel et Gretel*. A Wintzfelden (68), une ancienne pâtisserie arbore toujours une façade pleine de bretzels et autres kougelhopfs bien appétissants.

### ***E/ Les arts de la vie quotidienne***

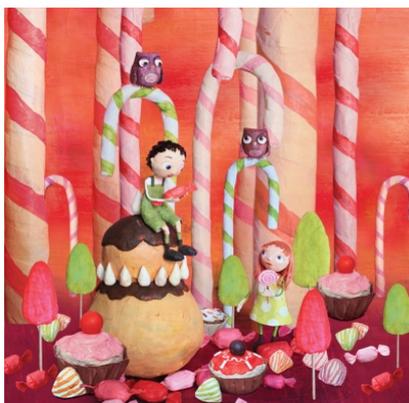
De nombreux jeux, jouets, objets de collection sont mis sur le marché<sup>136</sup>. Parmi ceux-ci, on trouve des timbres datés de 1927 et de 1961, des cartes postales des années 30, une pièce commémorative Silber 625 du bicentenaire du premier recueil, gravée par Marianne Dientz au prix de 10€, nombre de livres, poupées, miniatures, puzzles en bois, coupes de naissance, tirelires, figurines, boutons à l'effigie des personnages, objets d'époque plus contemporains, tels que sacs, parfums, savons. Ce ne sont pas moins de 780 objets qui sont présentés sur ce seul site. Amazon et d'autres sites de vente en direct proposent également quelques produits. Il est évident que si ce conte devait être repris par les studios Disney, cette liste s'allongerait considérablement.

Le conte fait également parfois irruption dans le domaine de la mode. Ainsi, on trouve une boutique de vêtements « Hansel et Gretel » à Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Une usine de Gironde fabrique des tissus biologiques sur ce thème. La marque Anatopik créée en Alsace il y a quelques années vend des vêtements pour femmes et petites filles dont les motifs sont directement inspirés de contes d'ici et d'ailleurs. Native d'une petite ville minière d'Alsace, Staffelfelden (68), dont les rues portaient les noms des héros des contes de fées et de personnages de romans -mais pas de rue de Hansel et Gretel-, la créatrice et gérante de la

---

136 Voir annexe ou <http://www.etoys.com>

marque, Véronique Schoeny<sup>137</sup> a tout naturellement repris ces thèmes dans ses premières créations, dont celui de *Hänsel et Gretel*. Cette artiste a d'ailleurs tiré, même si elle avoue ne l'avoir compris que plus tard, toute son inspiration de cet univers poétique et des dessins de son enfance qu'elle qualifie de "patrimoine onirique". Le thème des enfants gourmands a été utilisé en 2011 et présente Hänsel et Gretel se régaland de confiseries aux couleurs éclatantes sur un fond rose.... bonbon<sup>138</sup>.



### *F/ Le spectacle*

Arts du spectacle et arts éphémères ne sont pas en reste puisque, à Vienne, en Autriche, on trouve au cœur du château de Schonbrunn un théâtre de marionnettes, le "Marionettentheater" qui présente régulièrement des spectacles aux enfants et possède également un petit musée exposant des tableaux composés de mannequins de cire reprenant certaines scènes des contes les plus connus dont *Hänsel et Gretel*.

Un des concurrents au concours de paille organisé annuellement à Höhenschwand, en Allemagne a construit en 2011 une "maison de La sorcière" en paille. Une sculpture quasiment identique, celle-ci en sable, a été réalisée à l'occasion du festival de films en sable de Copenhague, au Danemark en 2013.

Si, on le voit, ce conte a enchanté de nombreux artistes, et d'enfants, un compositeur, Engelbert Humperdinck, compositeur allemand né en 1854, a créé en 1893 l'opéra *Hänsel und Gretel* qui l'a rendu célèbre. Ainsi, en 2014, il a été joué dans des lieux aussi prestigieux que le Metropolitan Opera ou l'opéra Garnier qui, en 2014, a inscrit cette œuvre pour la première fois à son répertoire. Deux des chansons composées par Engelbert Humperdinck sont

---

137 Témoignage en annexe

138 collection Anatopik 2011 : motif Hänsel et Gretel, avec l'autorisation de la créatrice

fréquemment reprises lors de spectacles d'écoles et relativement bien connues du public allemand et alsacien.

### *G/ Insolite*

Outre la gourmandise, le topos dominant dans ce conte est la perte des repères.

Ironie ou bienheureuse innocence, quelques crèches et halte-garderies ont donc pris le nom des héros enfantins, Hänsel et Gretel. Ce choix me paraît tendancieux, car, enfin, en tant que parent, n'a-t-on pas des scrupules à déposer son enfant dans un lieu dont le nom rappelle un abandon criminel et où l'on considère visiblement que les enfants y sont abandonnés par leur marâtre? L'enfant, s'il est assez âgé pour connaître le conte, est en droit de se demander si dans ce lieu ne résiderait pas une sorcière et si ses parents reviendront bien le chercher. Quoi qu'il en soit, le point le plus intéressant de cette dénomination est le fait que les crèches qui en ont fait le choix sont essentiellement des garderies bilingues franco-allemandes, que ce soit à Sankt Georgen im Attergau, (Allemagne), à Laxou (54) ou à Nantes (44) et que la décision de leur donner ce nom prouve la notoriété du conte. On trouve enfin une « Hansel lane » à côté d'une « Gretel Drive » à Houston, Texas (USA)<sup>139</sup>. Les habitants reçoivent-ils souvent de la visite?



Hänsel et Gretel font de la balançoire à  
Diebolsheim (67)



La maison de la sorcière à Europapark  
(Allemagne)

Nous pouvons donc constater, à travers ces multiples exemples, que, bien qu'il soit né il y a plus de deux cents ans, ce conte est toujours bien présent dans divers domaines de notre vie. S'il a été source d'inspiration pour des artistes et pour notre quotidien, comment a-t-il évolué cette dernière décennie dans le domaine de l'édition et de l'audiovisuel, dans un monde qui semble se tourner de plus en plus fréquemment vers le merveilleux ?

---

139 Google map (Consulté le 24/11/14)



### III La consécration

Hänsel et Gretel fait donc partie de notre quotidien et nous les rencontrons, pourrions-nous dire, à tous les coins de rue. En ce qui concerne un domaine primordial de la culture de nos sociétés, le livre, ce conte n'est pas en reste. En effet, des spécialistes de la littérature germanique de nombreux pays se sont intéressés à la vie et à l'œuvre des deux frères et ont publié de nombreuses études et biographies en allemand mais surtout en anglais. Ces contes ont fait l'objet de nombreuses traductions et réécritures. Il existe même au Japon, à Osaka un prix littéraire appelé « The International Brothers Grimm Award », décerné depuis 1987 aux auteurs de travaux éminents dans le domaine de la littérature jeunesse.

#### ***A/ Le buzz éditorial***

Le recueil des contes des frères Grimm est en Allemagne le livre le plus édité après la Bible<sup>140</sup>, et *Hänsel et Gretel* à lui seul, représente pour certains éditeurs français jusqu'à 1% de leur chiffre d'affaires<sup>141</sup>. Mais, nous avons vu, que les rapports qu'entretiendraient certains lecteurs avec ce conte seraient plus complexes que ce que ces chiffres laissent à penser. Cette ambivalence se ressent-elle aujourd'hui dans le monde de l'édition ou au contraire le conte est-il apprécié des lecteurs autant qu'il l'était par les lecteurs des deux derniers siècles?

La grande majorité des maisons d'édition tournées vers la jeunesse proposent une ou plusieurs versions de ce conte, ce qui prouve son succès sans cesse renouvelé et peut être un gage d'élan créatif, forçant éditeurs et illustrateurs à se distinguer les uns des autres, à faire preuve d'originalité. Mme Baker, directrice éditoriale de Gallimard Jeunesse, souligne que les contes « ...ne perdent jamais leur actualité et leur importance dans la croissance de l'imaginaire enfantin, ses émotions, ses peurs »<sup>142</sup>. Pour Monsieur Teyras, directeur et éditeur de Minédition,

«*Hänsel et Gretel* est avec *le Petit Chaperon Rouge*, le titre de conte le plus vendu et le plus demandé en France. Il est aussi un de ceux qui permettent le plus d'inventivité de la part de l'illustrateur. Les trois *Hänsel et Gretel* que nous avons au catalogue

---

140

*La Bible*

141 Questionnaire : annexe n°

142 Réponse du 21/01/15 à un questionnaire donné lors du salon du livre de Colmar de novembre 2014.

Voir annexe n°

montrent combien, à partir d'un même conte, on peut avoir des interprétations graphiques aux antipodes l'une de l'autre. »<sup>143</sup>

Plus de quarante-cinq versions<sup>144</sup> françaises de ce conte ont été éditées depuis les années 2000, essentiellement depuis 2007. Il m'a semblé que ce nombre était suffisamment représentatif de la vigueur de ce phénomène éditorial et je n'ai pas ajouté à cette recherche des versions allemandes ou des traductions anglo-saxonnes, quoi qu'il eut été intéressant de comparer les styles graphiques et les choix textuels dans chacun de ces cas. Comme le faisait remarquer Monsieur Teyras, éditeur de Minedition au salon du livre de Colmar en novembre 2014, « Les goûts des lecteurs allemands et français sont diamétralement opposés et un livre qui sera tiré et vendu à 30 000 exemplaires en France ne le sera qu'à 5000 exemplaires en Allemagne et vice-versa. »<sup>145</sup>

### ***B/ Mille et un destinataires***

Toutes les bibliothèques, médiathèques, bibliobus, librairies, BCD d'écoles primaires possèdent plusieurs exemplaires du conte, disposés dans les rayonnages selon l'âge des enfants auxquels ils sont destinés. En effet, la littérature pour la jeunesse a véritablement évolué depuis un demi-siècle et on trouve maintenant des livres répondant aux différents besoins et envies des enfants joueurs, auditeurs, spectateurs ou lecteurs, ceci dès les premières années de leur vie et adaptés aux goûts et besoins de chaque âge. Editeurs, bibliothécaires et enseignants savent, s'ils veulent intéresser leur public, qu'ils doivent se rapprocher des goûts de ces différents types de lecteurs.

Les topos du conte de *Hänsel et Gretel* étant relativement anxiogènes, celui-ci s'adresserait plutôt aux enfants à partir de 7/8 ans, à l'âge où l'on aime se faire peur mais où l'on peut se réjouir d'une fin heureuse. Mais il est plus souvent lu à des enfants bien plus jeunes, non lecteurs et est souvent exploité dans les écoles maternelles ou dans les classes de cycle 2, ainsi que le conseille la liste élaborée par l'éducation nationale<sup>146</sup>. Cette constatation est corroborée par des bibliothécaires, librairies et maisons d'édition qui ont pour public de très jeunes enfants puisque ce conte s'adresse aux petits dès l'âge de 3 ans.

En effet, dans de nombreuses médiathèques ou bibliobus, on trouve à minima 5 ou 6 exemplaires de *Hänsel et Gretel*, qu'il fasse partie d'un recueil des « contes de Grimm », ou

---

143 Idem

144 Voir annexe

145 Entrevue avec Monsieur Teyras du 22 novembre 2014

146 <http://eduscol.education.fr/cid50485/litterature.html>. (Consulté le 26/11/2014)

plus fréquemment, en tant que livre présentant une seule histoire. Livre-objet, pop up, avec calques, textures à toucher ou à entendre, texte intégral ou réduit, que l'on cherche dans la section des jeunes enfants à partir de 2 ans, ou de 6 ans, où il tient une bonne place mais n'est pas très souvent emprunté, si ce n'est par les enseignants ou les parents eux-mêmes. D'après la responsable du secteur jeunesse de la médiathèque de Guebwiller, les versions les plus appréciées de ce conte par des parents ou des enfants est une version expurgée aux illustrations colorées, aux graphismes les plus simplement stylisés. Les enseignants préfèrent des versions plus longues aux illustrations travaillées.

### *C/ 101 illustrateurs*

Il est possible de classer ces 45 albums en plusieurs catégories:

- les contes présentés intégralement dans des albums illustrés: seul un traducteur et l'illustrateur interviennent, opérant le minimum de transformations sur le texte.
- les contes sous une forme réduite, édulcorée, tronquée, généralement à destination des plus jeunes enfants. Il est d'ailleurs frappant de voir que certaines maisons d'édition conseillent ces versions à partir de l'âge 2 ans dans des collections « mini » ou « petite ».
- les contes sous forme de livres-objets: livres à toucher ou pop-ups, de plus en plus en vogue. Dans ce dernier cas, le texte, s'il est intégré au livre, est tronqué, mais il peut aussi être ajouté dans son intégralité en fin de livre, à l'intention des éducateurs, parents ou grands-parents.
- les contes privés de leur texte et présentés généralement sous forme de bande dessinée: le graphisme est devenu textuel et devra suffire à la compréhension de l'histoire. L'auteur, l'éditeur s'attend sans doute à ce que ce conte soit connu.

On peut également distinguer différents choix graphiques, qu'ils soient éditoriaux ou auctoriaux.

-les contes au graphisme anxiogène: ce sont les contes dont les illustrateurs (Susanne Janssen, Sybille Schencker<sup>147</sup>) ou les traducteurs (François Mathieu<sup>148</sup>) sont allemands ou au fait de la culture et de l'histoire allemande et qui connaissent très bien les contes de Grimm, leur genèse et leurs différents enjeux. Le choix des couleurs se révèle alors déterminant: une dominante de bruns et vert foncé est au service des illustrations, qu'il s'agisse des paysages ou des personnages : les expressions du visage des héros sont à leur image: sombres. La forêt est

---

147 Schencker, Sybille. *Hänsel et Gretel*. Minedition, 1985. ISBN : 978-2-35413-139-5.

148 Mathieu, François et Delacroix, Sibylle. *Hänsel et Gretel*. Casterman, Les albums Duculot, 2004. ISBN-13: 978-2203553101.

privilegiée dans son atmosphère inquiétante: les arbres sont nombreux, grands, resserrés et les personnages paraissent bien petits comme dans l'œuvre de Sibylle Delacroix<sup>149</sup> qui, dans cet album qui complète la série de contes de fée qu'elle a accepté d'illustrer chez Gallimard, vient enrichir la traduction de François Mathieu, spécialiste de la littérature allemande. Susanne Janssen<sup>150</sup> amplifie la violence des topos par une dominante d'ocres et de rouges ainsi que par le choix de matières que l'on retrouve dans le cœur blessé du cerf dans la première illustration, la jupe de la marâtre, le drap recouvrant les enfants dans la forêt, la robe de la sorcière et la carpe de la dernière illustration. Les personnages font l'effet de victimes expiatoires, mains et corps tordus, yeux fermés, regards inquiets tournés en eux-mêmes ou qui interrogent les intentions des adultes qui les entourent. L'illustratrice mélange les techniques, qu'il s'agisse de collages de photocopies de bâtiments ou de tissus, du traitement des personnages, comme la distorsion des traits de la sorcière, l'utilisation de techniques propres au cinéma, comme des plans et gros plans, plongées et contre-plongées, l'inclinaison des sols mouvants entraînant les enfants martyrs vers un mont Golgotha ou l'originalité de la « tanière » de la sorcière. Le lecteur est partout à la fois, à la fois observateur et acteur de l'histoire, aussi déconcerté que les héros eux-mêmes. La maison, reproduite à partir d'une photo d'une demeure des années 1920 d'Amsterdam est haute, sans âme, véritable prison, mélange de post-modernisme et de classicisme, à l'inverse de la gourmande image d'Epinal que l'on rencontre habituellement dans les albums. On a bien du mal à déceler ce qui, dans cette maison, peut être mangé! Selon l'illustratrice<sup>151</sup>, cette version terrifiante n'est pas à mettre entre les mains d'enfants âgés de moins de 9 ans. Les adultes eux-mêmes ressortent mal à l'aise de ce livre qui souligne néanmoins et le talent magistral de l'illustratrice/peintre et sa connaissance parfaite du conte, de sa symbolique psychanalytique et de ses missions, le présentant sous un angle complexe. Pour Madame Janssen, le passage de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte passe par des transformations douloureuses et angoissantes. Le conte a le pouvoir libérateur de dire au jeune lecteur qu'il peut se libérer des liens de l'enfance. Il est notre histoire à tous.

La version de Sybille Schencker<sup>152</sup>, chez Minedition est aussi une perle d'ingéniosité, toute en délicatesse. A travers un merveilleux travail de calques, l'illustratrice nous invite à devenir Hänsel ou Gretel avançant dans la forêt en la découvrant peu à peu, puis en apercevant la maison de la sorcière. Cette avancée progressive permet d'imaginer l'âme noire des êtres et le

---

149 Idem

150

Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Editions Etre, Paris,

2007. ISBN : 978-2-84407-058-6.

151 Entrevue réalisée avec l'artiste : annexe n°

152 Schencker, Sybille. *Hänsel et Gretel*. Minedition, 1985. ISBN : 978-2-35413-139-5.

bonheur de sortir victorieux d'une triste aventure. Les couleurs ne sont pas très gaies, la maison de la sorcière peu appétissante car l'artiste a choisi de compléter le jeu d'ombres chinoises en noir et blanc par des imitations de papiers peints à petits motifs assez ternes (les habits des enfants, la surface de la maison). L'effet est désuet mais plein de charme et on n'hésite pas à suivre les enfants dans leur aventure.

Leha Van Kommer<sup>153</sup>, pour sa première commande dans l'édition jeunesse, propose également des couleurs très sombres mais les visages poupins des enfants atténue la portée des couleurs et adoucit l'ensemble de la composition.

La vision de Lisbeth Zwerger<sup>154</sup>, spécialisée dans la littérature jeunesse depuis trente ans et qui a obtenu le prix Andersen pour l'ensemble de son œuvre est également assez sombre, mais son trait un peu désinvolte, poussé jusqu'à la caricature, provoque au moins le sourire. Ceci permet une distanciation que les autres interprétations avaient du mal à faire opérer.

Chez le même éditeur, Minnedition, on trouve un livre au style atypique, sorte de rencontre entre les artistes Hundertwasser, Kandinsky, Klee et le mouvement du no-art en faisant jouer texte et illustrations. L'artiste Květa Pacovská<sup>155</sup>, elle aussi détentrice du prix Hans Christian Andersen, semble bien s'amuser et met son style, ses couleurs, son sens des formes géométriques au service du conte. Certaines doubles-pages ne proposent pas de texte du tout ou seulement du texte. Parfois texte et dessin se mélangent, ou bien l'un est majoritaire ou minoritaire. Les lignes se croisent, s'emmêlent, c'est un joyeux fouillis dans lequel lecteur de texte et d'images navigue et doit se positionner, interpréter et recréer l'histoire.

L'adaptation d'Anthony Browne<sup>156</sup>, qui a connu un grand succès, modernise l'action puisque les personnages sont habillés à la façon des années 50. La maison des enfants semble située dans un quartier industriel du nord de l'Angleterre et la maison de la sorcière n'est absolument pas appétissante. Les personnages sont traités de façon un peu guindée mais réaliste.

Dans toutes ces versions, le conte est écrit dans son intégralité et les images surinterprètent le texte, à moins que, grâce au talent des illustrateurs, le rapport texte et images ne soit inversé et que ce ne soient les images, mieux que le texte, ne racontent l'histoire. Tout du moins en proposent-ils une autre interprétation, à la fois personnelle et universelle.

---

153  
Jeunesse, 2013, Paris. ISBN-13:978-2917516362.

Von Kommer, Leha. *Hänsel et Gretel*. Editions Chocolat !

154 Zwerger, Lisbeth. *Hänsel et Gretel*. Minnedition, Paris, 2007. ISBN : 978-2-354-13017-6.

155 Pacovská, Květa. *Hänsel et Gretel*. Minnedition, Paris, 2008. ISBN : 978-2-35413-049-7.

156 Browne, Anthony. *Hänsel et Gretel*. Kaléidoscope, Paris, 2001. ISBN : 978-2-877-67721-9.

La grande majorité des autres albums qui proposent le texte intégral originel bien que traduit présentent un graphisme dont il nous semble qu'il a pour fonction principale, outre d'attirer le lecteur au premier regard, celui d'atténuer la violence du texte. C'est le cas de la version d'Anastasia Archipowa<sup>157</sup> (Michel Jeunesse 1990), artiste également habituée à illustrer des contes de fée dans laquelle on trouve des couleurs adoucies, des personnages qu'on pourrait qualifier de "gents", aux visages lisses, des paysages légèrement floutés, comme si cette histoire était un rêve, et évoque le courant des romantiques allemands ou encore le style graphique propre aux illustrateurs anthroposophes. Bernadette Watts<sup>158</sup>, une autre habituée des contes, a choisi l'humour et la stylisation pour représenter ses personnages. Force détails rappellent le style naïf, et le sourire et les grands yeux des enfants montrent qu'ils ne sont pas dupes de ce qui leur arrive. Nous allons bien nous amuser, semblent-ils dire.

Dorothee Dutze<sup>159</sup> dans un style influencé par l'art déco, montre des personnages acidulés et une maison conforme à ce qu'on peut imaginer de la maison d'une sorcière: elle n'est pas seulement de pain d'épices mais aussi de petits gâteaux représentés de façon très réaliste et auxquels on goûterait bien. L'édition de 2001, épuisée, a donné lieu à un léger relooking en 2008.

Les incontournables éditions du Père Castor<sup>160</sup> proposent une version du conte au design plus élaboré, plus moderne que celui des albums habituels. Les illustrations sont également très belles, très douces, poétiques. Le côté dramatique du conte est atténué par le choix de couleurs pastels, mais certains plans et des visages très expressifs dramatisent les situations.

Elisabeth Pesé<sup>161</sup> (Magnard jeunesse), pour son premier livre en tant qu'illustratrice a choisi des traits fins, des couleurs gaies et une inspiration venue du monde des tissus.

Jane Rey<sup>162</sup> a sans doute été inspirée par les pays nordiques et on croit retrouver, dans la minutie des dessins et la profusion des détails, l'influence de l'illustrateur Jan Bret. Les couleurs sont éclatantes et le côté morbide du conte disparaît sous ce qui semble être une histoire qui se déroule en plein été, dans un merveilleux pays dans lequel on peut trouver nombre de délicieuses maisons gourmandes.

---

157 Archipowa, Anastasia. *Hänsel et Gretel*. Albin Michel jeunesse, Paris, 2008. ISBN : 978-2-226-17999-9.

158 Watts, Bernadette. *Hänsel et Gretel*. Nord Sud, Namur, 2010. ISBN : 978-3-314-01672-1.

159 Duntze, Dorothee. *Hänsel et Gretel*. Nord Sud, 2001, 2008. ISBN-13: 978-3314213571.

160 With Pascale, Sophie Lebot. *Hänsel et Gretel*. Père Castor Flammarion, classiques, Paris, 2014. ISBN-13: 978-2081614185.

161 Pesé, Elisabeth. *Hänsel et Gretel*. Magnard jeunesse, Paris, 2012. ISBN-13: 978-2210989559.

162 Rey, Jane. *Hänsel et Gretel*. Mango, Paris, 1993. ISBN-13: 978-2740402528.

Il nous faut encore citer Tony Ross<sup>163</sup>, qui procède en 1989 à un détournement de conte et kidnape l'histoire en la transformant en farce, grâce à son style très caricatural. Rien de surprenant à ce que le livre soit épuisé! Ce qui l'est plus est qu'il n'ait pas été réédité. Le prix d'un ouvrage d'occasion monte jusqu'à 500€.

Les éditions destinées aux tout-petits ne sont pas illustrées dans un style aussi élaboré que les titres cités précédemment et ne présentent guère d'intérêt artistique. Couleurs crues, personnages aux visages dénués d'expression à l'image des mangas (visages disproportionnés par rapport au buste et aux membres inférieurs et supérieurs, grands yeux, petites bouches et petits nez), paysages réduits à leur plus simple expression par une technique d'à-plats, le tout ne fait guère concurrence au texte. Il faut dire qu'il s'adresse en premier lieu à de tous jeunes enfants qui, s'ils sont laissés seuls avec le livre, ne comprendront que les images et ne risqueront pas d'en être effrayés. Il est tout de même dommage que les plus jeunes ne puissent profiter d'œuvres graphiques de qualité. Le procédé de distanciation par rapport au texte est encore accentué dans deux ouvrages dans lesquels les illustrateurs n'hésitent pas à recourir à l'anthropomorphisme. Devenus renards ou castors, ceci est à vérifier car les dessins laissent planer quelques doutes, ou des ours, les personnages perdent toute crédibilité: a-t-on jamais vu un ours se perdre dans un bois, un castor se faire engraisser par un renard? Mais les petits pourront s'amuser des aventures de ces animaux sans aucun risque de projeter leurs éventuelles peurs ou que le livre ne crée des phobies.

Dans ces livres, le texte, tronqué, ne sert plus qu'à commenter les scènes représentées. D'autre part, ces contes insistent sur le côté gourmand de l'histoire, privilégiant la maison et la façon dont les enfants s'en régalent.

C'est d'ailleurs ce que font pratiquement tous les illustrateurs sur leurs premières de couverture, peut-être à la demande des éditeurs. Ainsi, sur les quarante-cinq livres présentés, vingt-six montrent la maison de la sorcière à différents stades de gourmandise pourrait-on dire. Six livres seulement montrent les enfants effrayés dans la forêt ou encore cinq d'entre eux alors qu'ils sortent de la forêt et découvrent la maison, en arrière-plan. Deux de ces albums incluent la sorcière sur l'image.

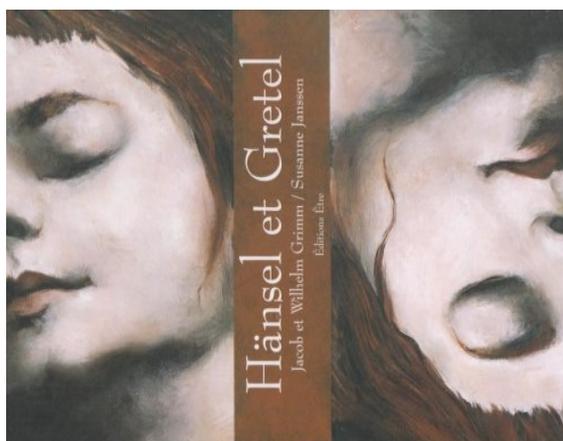
Les trois bande-dessinées parues récemment dans un style très moderne, loin du classicisme de l'école belge, proposent des versions sans concession. Le texte est quasiment absent et chez

---

163 Ross, Tony. *Hänsel et Gretel*. Kaléidoscope, Paris, 1990. ISBN-13: 978-2877670036.

Jean-louis le Hir<sup>164</sup> par exemple, les personnages embryonnaires ne parlent quasiment pas. Philip Petit<sup>165</sup>, en 2002 n'avait guère été plus disert. Quant à Lorenzo Mattoti<sup>166</sup>, c'est une véritable œuvre d'art, d'abord réalisé à la demande du New Yorker pour une exposition d'art accompagnant une comédie musicale dédiée au conte, qu'il livre à un lectorat auquel il déclare dans une interview<sup>167</sup> ne pas penser lorsqu'il peignait. Néanmoins, il imagine que son œuvre puisse plaire au public grâce à l'atmosphère de mystère et de peur qu'elle dégage. Il déclare avoir été terrorisé dans son enfance par ce conte mais dans le même temps avoir été nourri par les illustrations de Gustave Doré, avec lequel il partage un travail en noir et blanc qui fait ressortir sans filtre l'essence de l'œuvre. Seule l'évocation de la narration l'intéresse et c'est au lecteur de construire ou reconstruire sa propre histoire. L'exposition est devenue bande-dessinée sans texte, puissante, évocatrice mais qui laisse toute sa place à l'imagination.

Il semble bien que dans chaque version, c'est une idée différente du conte qui se dégage qu'elle soit née de l'intention de l'illustrateur ou d'un choix éditorial parfois dicté par des obligations mercantiles. Dans certains cas, on comprend que l'artiste répond à un cahier des charges précis: si Madame Janssen assure avoir eu carte blanche de la part de Christian Bruel, directeur des Editions Etre en 2007, on imagine bien que les illustrateurs des séries pour jeunes enfants dans lesquelles on cherche en vain le nom de l'illustrateur, ont dû répondre à des instructions très précises.



- 
- 164 Petit, Philip. *Hänsel et Gretel*. Delcourt Jeunesse, Paris, 2002. ISBN-13 : 978-2840558101.  
165 Le Hir, Jean-Louis. *Hänsel et Gretel*. Mosquito, Lily Mosquito, 2013. ISBN-13: 978-2352830993.  
166 Mattoti, Lorenzo, *Hänsel et Gretel*. Gallimard jeunesse, albums junior, 2009. ISBN-13: 978-2070625628.  
167 [www.dailymotion.com/.../xbcrkk\\_lecon-de-dessin-l](http://www.dailymotion.com/.../xbcrkk_lecon-de-dessin-l). (Consulté le 23/01/15)

Ce conte, de par la diversité des publics auxquels il s'adresse a donc apporté une grande richesse à la littérature jeunesse, notamment à travers ses représentations graphiques. On peut rapprocher cette créativité de celle qui permet au *Petit Chaperon Rouge* d'évoluer. Néanmoins, au contraire de cette héroïne, Hänsel et Gretel ont très peu évolué. Nous allons maintenant nous pencher sur les façons dont ce conte a pu être transformé dans le monde du spectacle et du cinéma.

### *D/ De l'autre côté du miroir*

Certains contes ont fait en France l'objet de nombreuses adaptations. Ainsi, *le Petit Chaperon rouge* aux multiples facettes, *Blanche-neige*, *Cendrillon* ou encore *La chèvre et ses sept chevreaux*<sup>168</sup>, *Les trois petits cochons*<sup>169</sup> ont été manipulés jusqu'à parfois en devenir quasiment méconnaissables. Ces contes ont souvent en commun le fait d'être détournés de façon humoristique, irrespectueuse voire subversive vis à vis de leur auteur d'origine puisqu'il trahit souvent morphologie et style du récit mais aussi les intentions du collecteur lorsqu'il y en avait un. Le travail de déconstruction de l'œuvre s'opère à travers les transformations que subissent personnages, lieux, espace temps ou péripéties, parfois tout cela à la fois. Le Petit chaperon rouge, par exemple, prend toutes sortes de couleurs, vit nombre de situations burlesques, improbables, qu'il retourne à son avantage, au détriment du loup qu'il ridiculise, dans des circonstances aussi variées que l'imagination des auteurs le permet, à des époques et dans des lieux divers provoquant une mise en abyme propice au rire, à une complicité entre le lecteur devenu expert et l'auteur qui entretient ainsi un double dialogue, avec son lecteur et le texte patrimonial, voire son auteur. Certains écrivains de la littérature jeunesse se sont même spécialisés dans ces détournements, tel Geoffrey de Pennart<sup>170</sup> qui fait subir tellement de mésaventures au loup que, passant d'humiliations en déceptions, il en devient sympathique. Étrangement, le conte *Hänsel et Gretel* semble avoir échappé à ces différentes manipulations. Ainsi que nous l'avons vu en étudiant les différentes versions du conte publié ces quinze dernières années, rares sont les illustrateurs qui ont mis leur verve ludique au service de ce texte. Isolés également sont les albums qui ont transformé l'histoire elle-même. Hänsel et Gretel, les héros, se retrouvent dans quelques contes dans lesquels différents personnages sont, pourrions-nous dire, convoqués, comme c'est le cas *Dans la forêt profonde*<sup>171</sup>, écrit par Anthony Browne, mais ils se retrouvent comme perdus au milieu de leurs pairs de papier, relégués au rang de l'anecdote, ne faisant que passer dans l'histoire. Mais dans la longue liste

---

168

Grimm, Jacob et Wilhelm, illus. Claudine Routiaux. *Le loup et les sept chevreaux*, titre original *Der Wolf und die sieben jungen Geißlein*. Paris, Nathan, mai 2006, coll. Les petits cailloux. ISBN : 978-2092511473.

169 François, Paul, ill. Muller, Gerda. *Les trois petits cochons*, titre original *Three Little Pigs*. Paris, Père Castor Flammarion, coll. Premières Lectures, 1999. ISBN-13 : 978-2081600225.

170 De Pennart, Geoffroy. *Chapeau rond rouge*. Paris, Kaléidoscope, 2004. ISBN-13 : 978-2877674201.

171 Browne, Anthony. *Dans la forêt profonde*, titre original *Into the Forest*, traduction Duval, Elisabeth. Paris, 2006, L'école des loisirs, coll. Lutin Poche. ISBN-13 : 978-2211083768.

de contes détournés que de nombreux sites, à l'instar de Education.france5<sup>172</sup> proposent, aucun album entièrement dédié à *Hänsel et Gretel* n'apparaît.

Il nous a semblé important nous intéresser aux raisons qui peuvent avoir entraîné cette sorte d'autocensure vis à vis des œuvres à destination des jeunes lecteurs. Si l'on oublie que ce conte a, d'après les psychanalystes et les anthroposophes une portée symbolique transférentielle, qu'elle soit d'origine œdipienne ou relevant du domaine de l'oralité, et, pour les thérapeutes, qu'il permet de libérer la parole d'enfants ayant souffert d'abus de la part d'adultes, on reviendra à son interprétation première, à savoir que le topos du conte est centré sur des enfants abandonnés par leurs parents, livrés à l'appétit d'une sorcière anthropophage et qui se sortent d'affaire en commettant un meurtre puis en perpétrant un vol.

Il nous faut d'abord rappeler que, en France, *Hänsel et Gretel* est en compétition plus ou moins consciente et directe avec *Le Petit Poucet*<sup>173</sup> dans ce domaine des enfants perdus. Il semblerait que la version française soit plus souvent détournée que sa voisine germanique. Ainsi Jean-Claude Mourlevat, dans *L'enfant Océan*<sup>174</sup>, transpose-t-il l'histoire du Petit Poucet à notre époque, au sein d'une famille suivie par les services sociaux. Les enfants y sont abandonnés symboliquement par des parents démunis devant la difficulté d'éduquer leur progéniture. Cette préférence pour l'œuvre nationale serait-elle la preuve d'une loyauté inconsciente envers les contes de Perrault, qui ont bercé l'enfance de nombreuses générations, car, n'en déplaise à Barbara, les contes de notre enfance ne commencent pas tous Outre-Rhin<sup>175</sup>, mais pour la plupart à Paris ou à Versailles.

Outre cette loyauté possible vis à vis de notre littérature française, le thème de ce conte, nous l'avons rappelé, est bel et bien dramatique et offre peu de possibilités de détournements sans que enfants ou parents n'en soient choqués. L'histoire ne prête vraiment pas à rire : les thèmes de la famine, de l'abandon, du rapt d'enfant, de l'infanticide, portent des éléments anxiogènes pour les enfants, mais également pour les parents, qu'il convient de prendre au sérieux. L'éditeur, l'auteur, l'illustrateur va chercher plus ou moins inconsciemment à les atténuer, voire les faire disparaître, sans doute parce que le lectorat ciblé est de plus en plus jeune.

---

172 Site internet : [education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le\\_contes.pdf](http://education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le_contes.pdf) (Consulté le 22/03/2015)

173 Perrault, Charles, adapté par Marie-Hélène Delval, illustré par Ulises Wensell. *Le petit Poucet*. Paris, Bayard Jeunesse, coll. Les belles histoires. ISBN-13 : 978-2747038881.

174 Mourlevat, Jean-Claude. *L'enfant Océan*. Paris, Pocket Jeunesse, 2010. ISBN : 978-2266203227.

175 Barbara. Intégrale Barbara volume 4. *Göttingen* n°18. Mercury, 30/04/1992, volume 4 « Et que personne ne s'offense, mais les contes de notre enfance, il était une fois commence, à Göttingen. »

Les personnages humains, impuissants, pathétiques, vivent donc des moments terribles, qui lèvent le voile sur ce que l'humanité porte de pire en elle, de la mère/belle-mère égoïste et sans pitié, au père faible qui se plie aux exigences de sa femme et devient parricide, aux enfants incapables de résister aux intentions malveillantes des adultes et dont la seule solution semble être de perpétrer un meurtre, jusqu'à la sorcière anthropophage, tous les personnages de l'histoire, adultes ou enfants commettent des actes inqualifiables et injustifiables à l'aune de notre morale contemporaine. Ce conte, tous comme certains mythes, montre l'humanité dans toute sa violence personnelle, intra et extra familiale.

D'autre part, les péripéties de l'histoire sont peu nombreuses : les enfants sont abandonnés, reviennent à la maison, repartent en forêt, se perdent, trouvent une maison en pain et en sucre, sont capturés, se délivrent en tuant leur bourreau, s'emparent de bijoux et rentrent à la maison. La grande majorité des contes, qu'ils soient de Grimm ou de Perrault présentent eux, nous l'avons vu dans le chapitre consacré à la morphologie, des séquences et suites de séquences plus nombreuses et propices aux détournements que ne le sont celles de *Hänsel et Gretel*.

Les écrivains qui souhaitent rentrer en dialogue avec le conte vont donc se trouver confrontés à de nombreuses difficultés : l'histoire « originelle », influencée elle-même par d'autres contes, s'est comme pétrifié, ses personnages ont, peut-on se dire, assez souffert comme cela sans qu'on rajoute à leurs misères, et la simplicité de la structure du conte n'invite pas à l'ajout de péripéties difficiles à intégrer dans le conte sans le dénaturer totalement.

Le texte initial est effectivement factuel, quoique légèrement compatissant et le récit que Wilhelm Grimm fait du malheur de ces enfants laisse peu de place à l'ironie, alors que Perrault, notamment dans ses morales, adressait quelques clins d'œil au lecteur averti et vraisemblablement adulte, ce qui a ouvert la porte à des détournements variés à destination, au choix, d'un lectorat adulte ou enfantin.

Ce conte semble donc totalement figé, comme sacralisé dans sa forme initiale, à savoir celle que lui a donnée Wilhelm Grimm en 1857. La seule option pour les écrivains désireux de transposer, parodier ou se réapproprier *Hänsel et Gretel* sera de s'adapter à l'âge des enfants pour supprimer, transformer délicatement certains détails de leur aventure et de modifier la place des personnages dans le récit, modifications découlant de cette contrainte : comment raconter l'abandon, la tentative de meurtre, le rapt, le meurtre et le vol à des enfants de deux, trois, quatre, six, huit ou dix ans ?

Si l'on exclut la version du britannique Tony Ross<sup>176</sup> parue en 1987, on ne trouve pas de détournement de *Hänsel et Gretel* avant le début du 21<sup>e</sup> siècle.

Observons maintenant les rares albums réécrits en intertextualité directe avec *Hänsel et Gretel*. C'est Elzbieta qui semble s'être attelée la première à cette tâche difficile de créer une histoire pour des enfants de deux ans, qui traite de la gourmandise et de ses conséquences, à savoir la perte de son foyer. La *Maison de Couci-couça*<sup>177</sup> fait partie d'une série d'œuvres dans lequel un petit garçon se trouve confronté à diverses difficultés. Dans cet épisode, le héros possède une maison-gâteau succulente. Malheureusement, des souris s'invitent et la grignotent, laissant Couci-couça sans toit. Le conte *Hänsel et Gretel* se retrouve dépouillé puisque « Hänsel/Couci-couça » est seul, qu'il n'a pas été abandonné et que le danger ne vient pas d'une sorcière anthropophage mais de tout petits animaux que les jeunes enfants ne craignent pas. Elzbieta a donc bien gommé tout ce qui avait trait à la relation aux adultes. Ne reste que la gourmandise et ses conséquences bien improbables. En effet, les enfants de deux ans savent bien que leur maison est plus solide qu'un gâteau.

De semblables simplifications ont été opérées par Olivier Muller. Dans *Charlotte et le croque-mioche*<sup>178</sup>, paru en 2009, une petite fille gourmande suit une piste de friandises laissées par un monstre. A la façon de Tomi Ungerer, dans *Le géant de Zéralda*<sup>179</sup> ou de Henriette Bichonnier, dans *Le monstre poilu*<sup>180</sup>, l'héroïne, une petite fille bien dégourdie, contrainte de se livrer à un géant ou à un monstre, retournera, grâce à son espièglerie, la situation à son avantage et triomphera de son agresseur qui ne mangera plus jamais d'enfants. Ce conte est conseillé par l'éditeur aux enfants âgés de six ans.

Dans le même esprit, *Le château croque-maniaque*<sup>181</sup> présente deux héros, Joël et Gabrielle, tous deux végétariens, non par choix, mais par obligation, leurs parents macro-bio-végétariens leur imposant de ne manger que des fruits et des légumes, et qui découvrent un jour un château fait de frites et de hamburgers. Le propriétaire, un chef cuisinier, espère les faire entrer dans sa machine à hacher la viande. Ils parviennent à s'échapper et à alerter les

---

176 Ross, Tony. *Hänsel and Gretel*. London, Andersen Press Ltd, 02/1989. ISBN-13:978-0862642105.

177 Elzbieta. *La Maison de couci-couça*. Arles, Editions du Rouergue, mars 2004. ISBN-13 : 978-2841565566.

178 Muller, Olivier, illu. Perrin, Clotilde. *Charlotte et le croque-mioche*. Montrouge, Bayard jeunesse, 04/2009. ISBN-13 : 978-2747027700.

179 Ungerer, Tomi. *Le géant de Zéralda*. Paris, L'école des Loisirs, coll. Petite bibliothèque de l'Ecole des loisirs, 02/2002. ISBN-13 : 978-2211065849.

180 Bichonnier Henriette, ill. Pef. *Le monstre poilu*. Gallimard jeunesse, coll Folio Cadet Premières lectures, 02/2010. ISBN-13 : 978-2070631032.

181 Gagné Johanne, ill. Cossette Julie. *Le château croque-maniaque*. Montréal, Bayard Canada, coll. Le raton Laveur, 03/2008. ISBN-13 : 978-2895791430.

policiers. Finalement, le chef apprend à cuisiner de façon plus équilibrée. Bizarrement, ce conte, qui semble très proche dans son contenu du titre précédent, est conseillé aux enfants à partir de trois ans. Serait-ce parce que le monstre s'est transformé en humain, voire en multinationale dont nous tairons le nom, et que le tabou de la violence commise par les adultes n'est pas perceptible?

Dans ces deux ouvrages, on ne retrouve que le thème de l'enfant victime de sa gourmandise et qui triomphe grâce à la ruse.

D'autres versions sont plus proches du conte d'origine tout en s'adressant également à des enfants de trois ans. Ainsi, *1001 crêpes pour la lune*<sup>182</sup>, de Catarina Michelini, publié en 2012, mêle histoire, histoire des arts et aventure autour du thème de l'enlèvement, de l'Égypte et des crêpes. Deux enfants, Bakou et sa sœur Dasine, aident une vieille dame à transporter de l'eau chez elle, dans le désert. Mais elle se révèle être une sorcière qui emprisonne le jeune garçon, tandis que sa grande sœur s'enfuit. La lune aide cette dernière à se débarrasser de la vieille femme et à délivrer son frère en lui confiant la recette des crêpes. La sorcière, qui souhaite prendre les pouvoirs de la lune, se gave de crêpes, persuadée de manger son ennemie mais elle en dévore tellement qu'elle gonfle, s'envole et disparaît à jamais. Cette histoire présente donc, non pas un abandon de la part de parents indignes mais un enlèvement par une inconnue, ce qui le rapproche des contes de Perrault mettant les enfants en garde contre les mauvaises intentions de certains adultes à leur égard, comme c'est le cas pour *Le petit chaperon rouge*. Les contes moralisateurs sont appréciés par nombre d'éducateurs et *Les 1001 crêpes* illustre bien cet avertissement donné de tous temps aux enfants par leurs parents. Néanmoins, *Hänsel et Gretel* ne relève pas de ce type de contes.

*Hänsel, Gretel et Pererê*<sup>183</sup>, publié en avril 2015, appartient à la collection Contes Mélangés. Hansel et Gretel, qui suivent leur père devenu orpailleur au Brésil, rencontrent un personnage mythique sud-américain, Pererê, très farceur, qui va les entraîner dans quelques aventures qui serviront de prétexte pour faire connaissance avec la culture de ce pays, qu'il s'agisse de ses traditions anciennes ou contemporaines. Hormis le nom des personnages, aucun élément ne rattache ce conte au texte patrimonial.

---

182 Michelini, Catarina. *1001 crêpes pour la lune*. Luxembourg, Zoom éditions, coll. Danse du ventre, oct 2012. ISBN-13 : 978-2919934829.

183 Gambrelle, Fabienne, ill. Cimarron, Joël. *Hänsel, Gretel et Pererê*. Karibencyla, Perpignan, coll. Contes mélangés, avril 2015. ISBN-13: 978-2211219822.

*La mesure aux confitures*<sup>184</sup> évite aux lecteurs de se confronter au thème de l'abandon puisque les enfants se perdent en jouant dans la forêt, après que, confinés dans la boutique d'antiquités de leurs parents, leur père, excédé par leur comportement, ne décide de leur faire prendre l'air en les emmenant dans les bois. Déguisés respectivement en indienne et en chevalier, les enfants vont trouver une sorcière et s'en défaire, toujours par la ruse. L'histoire continue puisqu'ils rencontrent quelques personnages sortis tout droit de l'histoire de France et de l'histoire de l'art. L'auteur a choisi une distanciation supplémentaire en introduisant dans le texte de nombreux mots rimant en « ure ». Les illustrations pleines de fantaisie et détaillées viennent appuyer cette combinaison de comique de situation, intérêt pédagogique centré sur l'histoire et l'art, et jeux de langage.

Bien loin de ces quelques versions expurgées de tout sentiment oppressant et d'enjeux existentiels, on trouve un album, inspiré d'un conte malgache, *Les deux petits abandonnés*<sup>185</sup>. Le titre de l'album donne le ton puisque deux frères et sœurs, souffrant de malformations physiques, sont effectivement abandonnés par leurs parents. Il s'agit bien du seul ouvrage récent procédant de l'intertextualité qui présente le délicat problème de l'abandon, combiné avec la douloureuse thématique du handicap. Les éditeurs le conseillent à la lecture à partir de l'âge de six ans.

Un nouvel ouvrage, *-et Gretel ?*<sup>186</sup> paraîtra fin avril 2015. Écrit par Marien Tillet, conteur et auteur de *.rouge chaperon petit Le*<sup>187</sup> -qui commençait l'histoire par la fin, mettait en avant le problème des conséquences avant de présenter les actes eux-mêmes- cet album présentera, semble-t-il, le point de vue de Gretel. S'adressant, tout comme *Les deux petits abandonnés*, aux enfants à partir de l'âge de six ans, on peut prédire que ce récit reprendra certains des topos du conte d'origine.

---

184 Chausse, Sylvie, ill. Letuffe, Anne. *La mesure aux confitures*. Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 08/2010. ISBN-13 : 978-2-35871-001-5.

185 Guerbé, Florence. *Les deux petits abandonnés*. Paris, Les P'tits Totems, 04/2012. ISBN-13 : 979-1090196100.

186 Tillet, Marien, ill. Ka, Pole. *-et Gretel ?* Toulouse, Collectif des Métiers de l'Édition, 04/2015. EAN:9791092632040.

187 Tillet, Marien, ill. Cros, Marine. *.rouge chaperon petit Le*. Toulouse, Collectif des Métiers de l'Édition, 06/2011. ISBN-13 : 979-10-90507-043.



Qu'il s'agisse de détournements à destination d'adultes, d'adolescents ou d'enfants, nous avons vu que *Hänsel et Gretel* pose certainement des difficultés d'adaptation qui éloignent éditeurs et auteurs de cette aventure. Si la littérature n'ose se confronter à ces problématiques, qu'en est-il du monde du spectacle et de l'industrie du cinéma ?

#### IV Les métamorphoses de Hänsel et Gretel

Le conte *Hänsel et Gretel* est particulièrement bref et incisif. La difficulté consistera donc, pour une adaptation cinématographique d'une durée supérieure à une heure, tout comme pour un opéra de deux heures, à donner à "voir et entendre" au public. Ainsi que le remarque le compositeur allemand Marius Felix Lange «La plus grande difficulté de ce type d'adaptation, est d'en repenser la dramaturgie de façon que le spectateur ne s'ennuie jamais, quel que soit son âge.<sup>188</sup>»

Parmi toutes les formes qu'ont prises les adaptations du conte, qu'il s'agisse de marionnettes, de théâtre d'ombres, de théâtre ou d'autres formes artistiques, nous privilégierons tout d'abord les choix opérés à la fin du siècle dernier par un écrivain et son frère compositeur, dans leur travail d'adaptation de contes et particulièrement de celui qui a rendu le compositeur célèbre, *Hänsel et Gretel*. Puis nous nous pencherons sur les multiples adaptations des scénaristes et réalisateurs du vingtième, et plus récemment du vingt et unième siècles, qui se sont essayés à ce qui peut être qualifié de difficile exercice de style, particulièrement lorsque les courts métrages ont été abandonnés au profit de films plus longs.

##### A/ Un opéra

---

188 [http://www.lefigaro.fr/musique/2013/04/11/03006-2013411ARTFIG00323 ---hnsel-et-gretel-l-opera-regle-ses-contes.php](http://www.lefigaro.fr/musique/2013/04/11/03006-2013411ARTFIG00323---hnsel-et-gretel-l-opera-regle-ses-contes.php). (Consulté le 05/05/2015)

A la fin du XIXe siècle, le conte a été adapté pour la première fois par Engelbert Humperdinck<sup>189</sup> sous une forme très prisée à l'époque: l'opéra. Ce disciple de Wagner, né à Siegburg en 1854, a composé une œuvre romantique en trois tableaux sur un livret de sa sœur Adelheid Wette, écrivain née en 1858, grande connaisseuse des contes de fées puisqu'elle a également écrit *Deutschen Kinderliederbuch*<sup>190</sup> (Perthes, Goth 1903). Cet opéra fut joué pour la première fois à Weimar le 23 décembre 1893 sous la direction de Richard Strauss.

Le succès en Allemagne a été immédiat, puis, le livret ayant été traduit en anglais, des représentations à l'étranger ont rapidement suivi, dans les pays germanophones et anglo-saxons essentiellement: en Suisse et à Londres en 1894, à New York en 1895 et à Melbourne dès 1907 pour ne citer que quelques-unes des nombreuses villes qui ont accueilli ou adapté cet opéra en ce début du vingtième siècle et depuis.

La popularité de l'œuvre peut s'expliquer d'une part par la qualité de la partition et de ses différents morceaux, tour à tour puissants et aériens, inspirée sans nul doute par les compositions wagnériennes mais aussi par les Lieder traditionnels et les œuvres religieuses du XIXe siècle. Lorsque les Allemands et les Alsaciens pensent au conte, c'est souvent quelques-uns des chants de l'opéra qui leur viennent à l'esprit, notamment la *Bénédiction du soir* qui figure dès l'ouverture, *la Prière du soir* chantée par les enfants lorsqu'ils se retrouvent perdus, dans l'acte 2, mais aussi une chanson enfantine sur laquelle Hänsel et Gretel dansent, « Brüderchen, komm tanz mit mir... » dans l'acte 1. Ces chants ont bercé l'enfance du public germanophone car il n'était pas rare que la version de Humperdinck remplace celle des frères Grimm. De nombreux disques et films ont repris ces thèmes musicaux et les ont intégrés à la trame narrative du conte.

D'autre part, les transformations structurelles opérées par Adelheid Wette répondent à quelques-unes des interrogations que se posaient les parents lors de la parution des KHM dès 1812 au sujet de la compatibilité du conte avec le jeune âge des auditeurs ou lecteurs. Est-il possible d'exposer de jeunes enfants à la méchanceté d'une mère ou d'une belle-mère, la faiblesse d'un père, l'abandon de sa progéniture dans un lieu aussi inhospitalier qu'une forêt, profonde de surcroît? Comment l'évoquer? Adelheid Wette résout certaines de ces difficultés. En effet, dans le livret écrit en 1892, les parents ne souhaitent pas abandonner leurs enfants: ils ne sont pas riches mais la famine ne les menace pas. Dans l'acte 1, la mère, fâchée d'une

---

189 [fr.wikipedia.org/wiki/Hänsel\\_und\\_Gretel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hänsel_und_Gretel). (Consulté le 04/04/15)

190 Wette, Adelheid. *Deutschen Kinderliederbuch*. Perthes, Goth, 1903.

bêtise qu'elle a faite à la suite de l'inconséquence des enfants, les envoie inconsidérément ramasser des fraises dans un endroit de la forêt réputé dangereux, le Ilsenstein. Ce que la mère ne sait pas, c'est qu'une sorcière y habite et qu'elle a enlevé nombre d'enfants de la région. Dès que le père s'aperçoit de l'erreur de sa femme, ils partent à la recherche des enfants. L'acte 2, assez court, est consacré à l'errance de Hänsel et de Gretel dans la forêt. Le troisième acte décrit leur arrivée à la maison de la sorcière, qu'ils commencent à dévorer, leur capture et la ruse de Gretel. La fin du conte introduit une nouveauté puisque, non seulement les enfants sont délivrés, mais ils libèrent tous les garçons et filles de la région qui avaient disparu et avaient été transformés en pains d'épices. Le père arrive sur ces entrefaites et on retire la sorcière des ruines du four dans lequel elle a péri, transformée en un gigantesque pain d'épices. Tout l'opéra baigne dans une ambiance religieuse puisque plusieurs prières sont chantées tout au long de l'œuvre qui s'achève par une louange à Dieu « Lorsque le désespoir monte au ciel, le Seigneur Dieu tend une main secourable. »<sup>191</sup>

Les topos effrayants ont donc été neutralisés par Madame Wette. La famille est pauvre mais on ne meurt pas de faim, il y a toujours la possibilité de se nourrir dans la forêt. La mère, car il s'agit bien de la mère des enfants, ne veut pas leur nuire de façon intentionnelle, le père est courageux et non lâche. Les enfants sont aimés, choyés, seul le hasard leur vaut de vivre cette mésaventure. Le seul topos qui pourrait encore effrayer les enfants est le personnage de la sorcière qui peut facilement être tourné en dérision ou ridiculisé.

L'œuvre de Humperdinck a été utilisée dans son intégralité à de nombreuses reprises, notamment dans des enregistrements audio, dès 1929 par le Manchester Children'choir, en 1944 par le Berliner Rundfunksinfonie-Orchester ou deux ans plus tard, en 1947 par le Metropolitan Opera. La dernière interprétation connue date de 2007 et a été réalisée par le prestigieux Philharmonia Orchestra de Londres.

*Hänsel et Gretel* s'est également révélé un succès radiophonique puisque cet opéra a été la première œuvre jouée et retransmise intégralement par le Metropolitan Opera Radio Broadcast à la date symbolique du 24 décembre, en 1931.

L'opéra de Humperdinck est toujours un succès ainsi qu'en attestent les choix opérés par les plus grandes scènes mondiales dont voici quelques exemples. Ces dernières années, *Hänsel et Gretel* a été joué au Sydney Opera House en 1992, à l'Opernhaus de Zurich en 1999, au Metropolitan Opera de New York en 2008 puis en 2014, en Grande-Bretagne par le London

---

191 Humperdinck, Engelbert. *Hänsel und Gretel*. A Fairy Tale Opera in Three Acts. Kurt Eichhorn, RCA Classic, BMG Music, 1995. 74321 25281 2. Traduction: Byword "Wenn die Not aufs höchste steigt, Gott der Herr die Hand uns reicht."

Philharmonic Orchestra fin 2014, à l'Opéra de Paris, du 14 avril au 6 mai 2013 et au Palais Garnier à partir du 20 nov 2014.

La longue liste des interprétations de cette œuvre s'est encore allongée en janvier 2014 puisque le chorégraphe Liam Scarlett, artiste en résidence du Royal Ballet de Londres y a présenté son premier ballet<sup>192</sup> inspiré de l'opéra.

La version proposée par Adelheid Wette et Engelbert Humperdinck semble donc avoir vitalisé le conte des frères Grimm et lui avoir ouvert de nouvelles possibilité artistiques.



#### B/ Des films

Si Marianne Clément, metteur en scène de l'opéra Garnier, souligne qu' «Elle (l'œuvre) est née en même temps que la psychanalyse, et la musique, sujette à métamorphoses, fonctionne comme une porte ouverte sur notre subconscient.»<sup>193</sup>, opéra, symphonie et danse ne sont pas les seuls domaines de la créativité artistique qui se soient inspirés de *Hänsel et Gretel* et qui aient ravi des millions d'auditeurs et de spectateurs. Cette création a également influencé d'autres domaines de l'art et, ayant depuis été jouée à de nombreuses reprises, elle a autant inspiré que l'œuvre dont elle est issue. Il est même parfois difficile de démêler dans les souvenirs des germanophones ce qui provient du conte ou de l'opéra et les réalisateurs de dessins animés ou de films se sont souvent servis de l'un et de l'autre selon leur vision du conte ou le public ciblé.

Si la France est restée relativement à l'écart des différentes adaptations du conte et de l'opéra, en partie en raison, comme nous avons déjà été amenés à le souligner, de l'hégémonie du *Petit Poucet* de Charles Perrault sur le lectorat français jusqu'à la fin du vingtième siècle, cela n'a pas été le cas en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, où le succès de l'œuvre a été considérable. D'après Jack Zipes<sup>194</sup>, ce seraient des centaines de films reprenant des motifs

---

192 <http://www.roh.org.uk/productions/hansel-and-gretel-by-liam-scarlett>. (Consulté le 04/04/15)

193 <http://www.lefigaro.fr/musique/2013/04/11/03006-20130411ARTFIG00323--hnsel-et-gretel-l-opera-regle-ses-contes.php> (Consulté le 03/04/15)

194 Zipes, Jack. *The Brothers Grimm, from Enchanted Forests to The Modern World*. New York, Palgrave Macmillan, 2002. ISBN: 978-0-312-29380-2.

appartenant aux contes de fées qui seraient produits chaque année par l'industrie du cinéma, notamment l'industrie américaine. Parmi ceux-ci, on trouve quelques films plus ou moins inspirés de *Hänsel et Gretel*.

Effectivement, depuis les débuts du septième art <sup>195</sup>, le cinéma n'a cessé de s'intéresser à ce conte et de le présenter sur le grand et le petit écran, dans sa version écrite ou musicale. Ainsi, dès 1897, un premier court métrage, de Oksar Mester, met ce conte à l'honneur. On peut également citer une version de Rip Van Winkle en 1903, de Georges Méliès en 1905 et six réalisations allemandes entre 1897 et 1926. Ce succès ne s'est pas démenti puisque c'est en moyenne une adaptation par an qui est proposée quelque part dans le monde.

Les réalisateurs, au cinéma et à la télévision, espérant attirer un nombreux public, ont rivalisé d'ingéniosité pour transformer ce conte de fées en jouant sur les différentes variantes proposées par Rob Parkinson<sup>196</sup>, à savoir l'époque, la localisation géographique, les personnages, leur genre, leur personnalité, leur statut social, les symboles et les images fortes qui leur sont associées ainsi que les objectifs qu'ils soient d'ordre politique, social, ou moral. Selon les adaptations, les héros sont donc restés des enfants, à différents stades de développement<sup>197</sup> ou se retrouvent adolescents<sup>198</sup>, adultes<sup>199</sup> ou... souris<sup>200</sup>. Leur nationalité change puisqu'on les retrouve en Hollande dans *Silly Symphonies*<sup>201</sup>, en Corée du Sud dans *Hansel et Gretel, un conte macabre et cruel*<sup>202</sup>, aux Etats-Unis dans *Chasseurs de sorcières*, en Italie, dans *Hansel e Gretel*, tourné en 1990, en Allemagne dans de nombreux cas. Hänsel, pour les besoins de l'art est très souvent interprété par une jeune femme dans les opéras dans lesquels les rôles des deux enfants sont souvent interprétés par des adultes. Du côté de leur personnalité, Hänsel et Gretel sont présentés tour à tour comme des enfants obéissants ou au contraire qui ne tiennent pas compte des conseils prodigués, on les voit courageux ou lâches,

---

195 Haase Donald. *The Greenwood Encyclopedia of Folktales and Fairy Tales*, volume 3. Westport, Greenwood Publishing Group, Inc, 2008, p 862. ISBN: 978-0-313-3444-3

196 Parkinson, Rob. *Transforming Tales, How Stories Can Change People*. London, JPK, 2009. ISBN: 978 1 84310 974 7.

197 *Raconte-moi une histoire*, de Léo Wyatt, 1987, *Hänsel und Gretel*, de Walter Janssen, 1954, RFA. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 04/04/15

198 *Hansel et Gretel, chasseurs de sorcières*, USA, Hybrid, LLC, 2013. A0102139894-A511 12.

199 *Hansel and Gretel, Witch Hunters*, 2013 Paramount Pictures Corporation and MGM Pictures Inc. ST 124376.

200 *Silly Symphonies. Babes in the woods*. Burton Gillett. 1931. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/04/2015

201 Idem.

202 *Hansel et Gretel*. Yim Phil-Sung, Universal Pictures Videos, 2008. FR 010 164-7FILML1.

sans défense ou cruels, parfois violents, voire criminels<sup>203</sup>. D'une pauvreté extrême, ce sont des orphelins recueillis dans une riche famille mais envoyés dans un internat d'exception<sup>204</sup> ou encore en quête de leur père biologique<sup>205</sup>, ce qui leur éviterait d'être placés en famille d'accueil. Ils rencontrent les sept nains dans *Silly Symphonies*<sup>206</sup>, la sorcière de Blanche-neige dans *Once upon a time*<sup>207</sup> dans un épisode au cours duquel ils deviennent bien involontairement ses complices dans le contexte d'une tentative de meurtre à l'encontre de la princesse, ou enfin, se retrouvent affublés de deux compagnons improbables dont il est difficile de déterminer l'espèce dans la série *Simsala Grimm*.

Certains topos sont traités différemment selon l'âge du public visé. Le thème de l'abandon et la personnalité des parents et des héros dépend essentiellement de cette contrainte. Ainsi que nous l'avons vu lorsque nous avons abordé les choix auctoriaux et éditoriaux de la littérature jeunesse, plus les enfants sont jeunes, plus le thème de l'abandon sera expliqué, justifié de nombreuses manières, voire détourné ou occulté: les personnages principaux, le père et la mère, varient quelque peu, présentés en général plus comme des victimes, de la famine, du mauvais sort ou de l'injustice sociale, que des bourreaux. L'explication de l'abandon s'appuiera, comme dans la version de Engelbert Humperdinck, d'un quiproquo ou encore d'une erreur d'appréciation des parents, comme dans *Raconte-moi une histoire*<sup>208</sup>. Pour un public adolescent, les parents auront généralement déjà disparu tous deux de la scène, assassinés car la mère ou les deux parents se révéleront avoir été eux-mêmes des sorciers, comme c'est le cas dans *Witch Hunters*<sup>209</sup> ou dans *Hansel et Gretel, chasseurs de sorciers*<sup>210</sup>. Le conte plongera alors dans les racines de la sorcellerie, en multipliant les allusions aux périodes sombres des chasses aux sorcières de la fin du Moyen-âge ou plus récemment, de leur résurgence au plus fort du puritanisme américain, en évoquant le procès des sorcières de Salem Village en 1692.

---

203 Idem.

204 *Hansel et Gretel, chasseurs de Sorciers*. Hybrid, LLC, 2013. A0102139894-A511 12.

205 *Once upon a time*, USA, ABC, Saison 1, épisode 9. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

206 *Silly Symphonies. Babes in the woods*. Burton Gillett, 1931... <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

207 *Once upon a time*, USA, ABC, Saison 1, épisode 9. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

208 Wyatt Léo. *Raconte-moi une histoire*. 1987, film d'animation japonais. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

209 *Hansel et Gretel, Witch Hunters*. 2013 Paramount Pictures Corporation and Metro-Goldwyn-Meyer Pictures Inc. ST 124376

210 *Hansel et Gretel, chasseurs de sorciers*. USA, Hybrid, LLC, 2013. A0102139894-A511 12

La sorcière, quelle qu'elle soit, reste effrayante. Sans doute serait-il impossible de justifier sa triste fin si elle se révélait par trop sympathique? *Simsala Grimm*<sup>211</sup>, dans ce qui semble être un effort visant à déculpabiliser le lectorat enfantin, va même jusqu'à retirer toute responsabilité à Gretel lors de l'assassinat de la sorcière. Ce n'est pas la petite fille elle-même, mais un ours, rencontré au début de la promenade au cours de laquelle les enfants se perdent, qui pousse la sorcière dans le four et en referme la porte.

Généralement, si la taille, la forme, le type et l'emplacement du four varie, la sorcière meurt par le feu. Il est rare que sa fin diffère. On peut tout de même noter la version de *Silly Symphonies*<sup>212</sup> qui s'est sans doute inspiré du conte *Les Trois Petits Cochons* puisque la sorcière tombe dans sa marmite, dans laquelle elle faisait mijoter une potion et se retrouve transformée en pierre. La maison de la sorcière, quant à elle, est de plus en plus attrayante au fur et à mesure que les versions se succèdent.

Nous l'avons vu, certains réalisateurs, visant un public enfantin, cherchent à atténuer la portée du conte, qu'il s'agisse de films ou plus souvent de dessins animés. D'autres adaptations, visant vraisemblablement un succès au box office et de juteux bénéfices, n'hésitent pas à recourir à des procédés assez grossiers et à détourner le conte de leur origine: ce sont d'ailleurs les adaptations les plus récentes et le phénomène semble s'accélérer, voire empirer. Nous passerons donc sous silence les relectures érotiques<sup>213</sup> ou très éloignées de l'histoire pour enfants<sup>214</sup> ou les films présentant des réminiscences volontaires ou non du conte<sup>215</sup>. Par contre, le film *Tanguy*<sup>216</sup>, dans lequel des parents cherchent à se débarrasser d'un adolescent encombrant, semble montrer un angle singulièrement adapté au contexte social actuel et fournit une comédie "à la française" qui reflète un phénomène connu depuis longtemps en Italie mais plus récent en France : des familles aux prises avec des jeunes adultes qui ne peuvent pas quitter la maison familiale, ou qui y reviennent, généralement pour des raisons économiques ou de changement de situation familiale, ou qui se trouvent si bien chez eux qu'ils n'imaginent pas quitter le douillet nid familial. Leurs parents, qui avaient eux-même

---

211 *Simsala Grimm*, Mini TV. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

212 *Silly Symphonie, Babes into the woods*. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. Site consulté le 05/05/15

213 Gottlieb Franz Josef. *Hänsel und Gretel verlieben sich im Wald*. RFA, 1970. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. (Consulté le 03/04/15).

214 Harrington, Curtis. *Whoever Slew Auntie Roo*. GB, 1971. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. (Consulté le 03/04/15)

215 Angelopoulos, Théo. *Paysage dans le brouillard*. Grèce, 1988. <https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. (Consulté le 03/04/15)

216 Chatiliez, Etienne. *Tanguy*. Les Productions du Champ, TF1 Films Production, France, 2001.

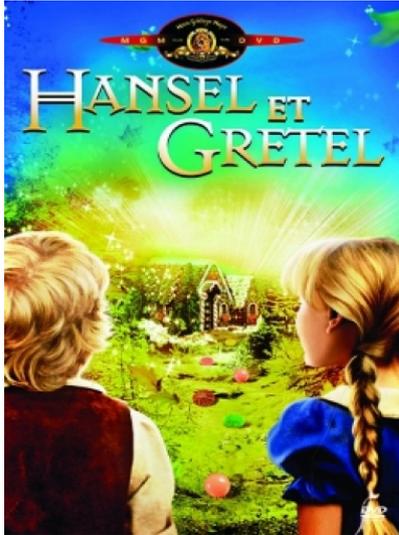
souhaité quitté leur famille le plus rapidement possible pour acquérir leur autonomie, ne comprennent pas ce qu'ils interprètent comme une interférence sur leur vie de couple. Après de longues années à avoir patiemment élevé leurs enfants, ils souhaitent avant tout la tranquillité. Le spectacle de ciné-théâtre, présenté par la compagnie La Cordonnerie, dénonce le phénomène inverse. Les parents ne cherchent pas à abandonner leurs enfants, mais leurs propres parents, devenus inutiles. Cette bascule des descendants vers les ascendants, dénonçant le désintérêt de notre société envers ses aînés, se révèle poignante et dramatiquement d'actualité.

Il existe également quelques versions assez intéressantes à portée politique. L'exemple le plus frappant en est une adaptation réalisée en RFA en 1954 qui met l'accent sur la responsabilité de la société dans le malheur de la famille. Ainsi, dans la version du régisseur Walter Janssen<sup>217</sup>, c'est le propriétaire de la maison du bûcheron, qui, par son avarice et son insistance à percevoir un loyer que les parents sont bien incapables de payer, en les menaçant de les expulser, met les enfants en danger. Les enfants, désireux de venir en aide à leurs parents, partent à la recherche du trésor de la sorcière. Effrayés par un ours, ils sont incapables de retrouver leur chemin. Leurs deux parents éplorés partent à leur recherche. Est-ce un hasard si ce film a été tourné en 1954 alors qu'au mois de janvier de la même année, l'Abbé Pierre, suite à une vague de froid sans précédent qui fit de nombreuses victimes, avait lancé des appels médiatiques à la solidarité afin de venir en aide aux pauvres et aux personnes expulsées de leur logement?

Néanmoins, ces adaptations à vocation morale et pédagogique sont relativement rares. Le spectateur d'aujourd'hui, tout comme le lecteur ou l'auditeur du temps des frères Grimm, est laissé face à son propre ressenti, à son analyse. Selon sa sensibilité, son expérience, ses besoins plus ou moins conscients, il s'insurgera contre la cruauté des parents, la désobéissance des enfants, le cannibalisme de la sorcière, la société sans pitié pour les plus faibles ou le manque de solidarité existant dans nos sociétés modernes ou passées.

---

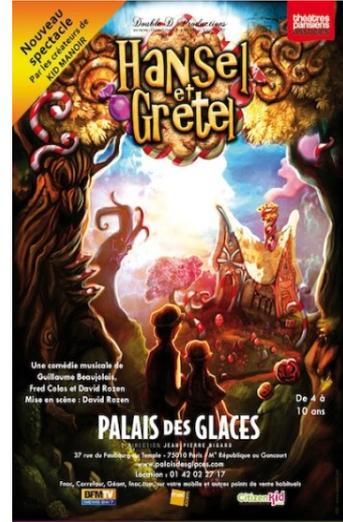
217 Janssen, Walter. *Hänsel und Gretel*. Düsseldorf, RFA, 1954.  
<https://www.youtube.com/?hl=fr&gl=FR>. (Consulté le 03/04/15)



*Hänsel et Gretel*, Jen Talen  
film MGM, 1987



*Hansel & Gretel*  
film MGM 2013



*Hänsel et Gretel*  
spectacle musical 2015



*Hänsel et Gretel*, ciné-théâtre,  
compagnie La Cordonnerie, La filature, 31 janvier 2015

## **Conclusion : Hänsel et Gretel sont-ils des superstars ?**

*Hänsel et Gretel* est bel et bien un conte d'une grande richesse dont certains des topos, l'anthropophagie, la quête, l'abandon, plongent leurs racines dans l'Antiquité et dont les premières versions littéraires remontent à la Renaissance italienne. C'est pendant une période d'intense rayonnement artistique et dans un contexte d'éveil politique nationaliste provoqué par l'occupation d'une grande partie de l'Allemagne par les troupes françaises à la suite de victoires napoléoniennes, que les frères Grimm l'ont recueilli, transformé, pour lui donner une forme qui a peu changé depuis leur première parution en 1812. A l'origine plutôt à destination de leurs collègues érudits, mais adopté dès sa parution par un public beaucoup plus large, malgré quelques réserves émanant des éducateurs et des intellectuels qui ont amené Wilhelm Grimm à effectuer quelques ajustements, ce conte a été, au cours des deux siècles derniers, utilisé à de nombreuses fins, qu'elles soient morales, culturelles, thérapeutiques ou politiques. Il s'est rapidement répandu dans le monde, subissant parfois quelques transformations sans que sa structure en soit profondément modifiée. Les évolutions technologiques du vingtième et du vingt et unième siècles, qu'il s'agisse de radiophonie, photographie ou de cinématographie, la multiplication des possibilités de diffusion à petits prix et l'abandon des soupçons idéologiques à son égard dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, lui ont redonné de nouvelles forces et permis de pénétrer encore plus profondément dans l'imaginaire collectif des sociétés qui l'adoptaient. Les recherches dans le domaine de la psychanalyse, ainsi que les études anthroposophiques ont démontré que ce conte, à l'instar de tant d'autres, plongeait dans notre inconscient et permettait aux enfants de résoudre certains conflits intérieurs. Néanmoins, la violence que ses thématiques angoissantes véhiculent, qu'elles soient liées à l'abandon, au manque de nourriture ou à l'anthropophagie, n'est pas toujours comprise par les adultes qui craignent de créer de toutes pièces des peurs chez les jeunes enfants. Educateurs, parents ou enseignants hésitent de nos jours souvent à présenter ce conte sous sa forme initiale et lui préfèrent des versions édulcorées qui d'une part relèguent au second plan ces topos, en atténuant notamment la responsabilité des parents, et qui mettent d'autre part l'accent sur la débrouillardise des enfants et sur l'aspect merveilleux de la maison gourmande de la sorcière.

Nous avons pu constater que les sentiments provoqués par ce conte au sein des sociétés qui l'accueillaient avaient bien évolué au cours de ses deux siècles d'existence. Parfaitement ancré dans l'époque dans laquelle il est né, dans un contexte de violence sociale, qu'il s'agisse de

guerres, de famines ou de mauvaises conditions d'hygiène, responsables de décès prématurés, notamment féminins à l'occasion des couches ou des épidémies, entraînant des remariages propices aux injustices perpétrées à l'égard des enfants du premier lit, il ne semble plus guère adapté de nos jours. Les familles recomposées vivent certes des situations de tension mais l'enfance a acquis un statut différent et les devoirs parentaux sont de nos jours parfaitement encadrés par la loi. Les maltraitances à l'égard des enfants n'ont pas entièrement cessé, mais elles sont plus rares qu'au 19<sup>e</sup> siècle et, dès leur identification, prises en charge par les services sociaux et l'appareil judiciaire.

Selon l'évolution des mentalités, la créativité des traducteurs et les réécritures, le conte s'est donc transformé pour se conformer aux besoins des sociétés qui se sont succédées, que ce soit à l'échelle individuelle, au sein de la famille elle-même, ou collective, au cœur du système politique dominant. Ainsi, pour le bien-être d'une lecture familiale apaisée, Wilhelm Grimm a-t-il rapidement transformé la mère en marâtre, idée lénifiante que ses successeurs ont conservée dans leur grande majorité. Plusieurs tentatives ont été faites au cours du vingtième siècle notamment, pour disculper les parents, en les présentant comme des victimes d'un système ou d'individus sans scrupules, ou en démontrant que les enfants n'avaient pas d'autre choix que celui de mentir, dissimuler, voler, tuer. D'autre part, l'analyse formelle des anthropologues et des structuralistes russes a mis à jour des mécanismes propres aux contes et permis, en différenciant *Hänsel et Gretel* d'autres contes de fée, de le singulariser et de mieux comprendre son déroulement, ses logiques, les interrogations qu'il provoquait. Les interprétations des psychanalystes, en proposant une lecture profondément intime du conte, lui ont donné une légitimité : ainsi, *Hänsel et Gretel* permettrait à certains conflits intérieurs inconscients à l'œuvre chez tout individu de voir le jour et d'être plus facilement identifiés et résolus.

L'utilisation idéologique du conte par les appareils politiques de ces deux derniers siècles est également riche et complexe. Les frères Grimm, par le truchement du recueil des contes et la publication des KHM, ont eu pour objectif de prouver l'existence d'une âme profonde de l'Allemagne, la richesse de son héritage « folklorique » et par ce biais, de participer à l'unification des peuples allemands. Cette démonstration a été reprise dès la fin du dix-neuvième siècle à des fins idéologiques, entraînant l'abandon de certains contes aux dépens des autres ainsi que des transformations grossières au niveau de la structure ou de la présentation manichéenne des personnages. Elle a abouti, dans la période de l'avant guerre, à une récupération de ces contes par le parti Nazi, qui tentait par ce biais de prouver la

précédence et la supériorité du folklore allemand sur toutes les autres cultures, ce qui n'était pourtant certainement pas dans les idées des frères Grimm qui avaient parfaitement conscience de l'origine complexe et plurielle des contes et de ce qu'ils devaient aux autres cultures européennes. Dès les années 50, une nouvelle orientation a été donnée à *Hänsel et Gretel*, à travers la vision d'une RFA certainement influencée par l'exemple de sa voisine communiste et s'interrogeant, à travers notamment son cinéma, sur la responsabilité du capitalisme sur le petit peuple et des conséquences d'un tel système au niveau individuel. Le rôle de l'enfant a également été interrogé tout au long des siècles puisque de bouche inutile à nourrir dont il convient de se débarrasser, il est devenu dans de nombreuses interprétations, notamment dans le même film que nous évoquons<sup>218</sup>, autonome, protecteur de ses parents et acteur du succès de la famille entière face à l'immonde figure du propriétaire cupide. Cette récupération à des fins idéologiques ne semble plus de mise depuis quelques décennies.

Les artistes, quant à eux, qu'ils soient compositeurs, sculpteurs, illustrateurs ou poètes, marqués dans leur enfance par ce conte, l'ont interprété à travers leurs souvenirs et ont permis, de par la diversité de leurs approches et de leurs créations, des livres aux arts du quotidien, de nouvelles interprétations permettant de toucher la sensibilité de chaque auditeur, spectateur, lecteur.

Cet enrichissement est néanmoins limité, d'une part par la structure intime du conte, certes riche en émotions, mais pauvre en péripéties, et d'autre part par le respect inconscient dû à la souffrance des enfants envers lesquels tout un chacun, quel que soit son âge, s'identifie fortement. Il n'incite pas à la verve ludique car ses personnages sont porteurs d'une dimension dramatique intense. Il semble en effet indécent, face au drame que vit cette famille, de se servir de leurs misères à des fins commerciales ou de s'en moquer. Si quelques auteurs se sont risqués à des détournements de ce conte, que ce soit de façon macabre ou érotique lorsqu'il s'agissait d'attirer un public d'adultes, ou satirique lorsque le public visé était composé d'enfants, ces modifications ont été généralement très mal vécues par les spectateurs et la critique s'est révélée sans concession vis à vis des réalisateurs, auteurs, ou metteurs en scène qui se sont risqués à s'éloigner du chemin balisé par les frères Grimm.

Néanmoins, il semble bien que le rythme des productions reprenant le conte *Hänsel et Gretel*, qu'il s'agisse de publications, de spectacles liés à l'opéra de Humperdinck, de pièces de théâtre, ou encore de films, quels qu'ils soient, se soit accéléré en ce début du vingt et unième siècle. Nous noterons néanmoins qu'aucune de ces réalisations n'a atteint le succès de contes de fées tels que *Blanche-neige*, *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon rouge*, qui sont d'ailleurs portés par un personnage unique, généralement féminin, adolescent, moins complexe que ne l'est le couple « Hänsel et Gretel ». En effet, si quelques-uns de ces héros de contes ont été l'objet de multiples détournements et ont connu une consécration mondiale sous la forme d'un film ou d'un dessin animé leur étant entièrement dédié et que ces productions ont été accueillies par un public enthousiaste, ce n'est pas le cas de notre conte. Est-ce un hasard si Hänsel et Gretel n'apparaissent pas dans le dernier film des studios *Into the woods*<sup>219</sup>, une adaptation d'une comédie musicale créée en 1986 par Stephen Sondheim et James Lapine, dont le thème est la quête des souhaits les plus chers de héros de contes de fées ainsi que de ceux d'un boulanger et de sa femme ? Le loup, la sorcière, le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, Raiponce et Jack, qui figurent parmi les personnages les plus connus dans le monde anglo-saxon, y jouent les rôles principaux. Nos deux jeunes héros n'apparaissent ni ne se perdent dans cette histoire qui, pourtant avait tout pour les accueillir. Cette absence signifierait-elle que Hänsel et Gretel ne font pas partie intégrante du « star system » actuel des contes de fées ?

S'il est possible d'assurer que *Hänsel et Gretel* figure bien au Panthéon des contes de fées, ni le conte ni ses héros ne peuvent donc prétendre avoir accédé au statut de mythe au sens hollywoodien du terme. Ils font pourtant bien partie de ce que nous pouvons qualifier notre quotidien. Avant-hier, un courriel à destination des écoles invitait les enseignants des nombreuses classes bilingues alsaciennes à emmener leurs élèves assister au mois de juin à Munster un spectacle bilingue dans lequel un clown extériorise les émotions de Hänsel et Gretel. Hier, c'est une élève de quatre ans qui me demandait inopinément « Bénédicte, tu connais Hänsel et Gretel » ? Comment ces héros se manifesteront-ils aujourd'hui ? Et demain ?

Ces deux enfants, s'ils ont traversé les âges et sont parvenus jusqu'à nous aussi purs qu'à leur naissance, inspirent néanmoins toujours notre société, même s'il semble que en France, bravant la défiance parentale à son égard, ce soit surtout le système scolaire qui en assure la

---

219 MARSHALL, Rob. *Into the woods*. Lucamar Production Walt Disney Pictures, 2014. You tube.Site consulté le 10/04/2015

diffusion, essentiellement à des fins culturelles et linguistiques. Hänsel et Gretel répondront sans nul doute encore longtemps à l'appel de nombreux enfants, considérant sans doute, comme le fait l'auteur de littérature jeunesse Elzbieta, que « Les contes ne racontent pas des choses tristes. Ils nous donnent des sujets de méditation. <sup>220</sup>», et qui interrogeront ce conte pour trouver des réponses à leurs propres peurs et questionnements.

Il est néanmoins possible de se demander sous quelle forme *Hänsel et Gretel* évoluera dans le temps. Ces pauvres enfants abandonnés dans la forêt parviendront-ils à retrouver le chemin de la maison, qu'elle soit gourmande, familiale ou d'édition, ou les peurs des éducateurs et les appétits mercantiles des producteurs les obligeront-ils à chercher d'autres routes, à affronter les dangers de la notoriété ou de la désaffection du public, à s'émanciper entièrement de leurs origines, c'est à dire à connaître un destin différent de celui, à vrai dire bien sage, qu'ils ont connu jusqu'à aujourd'hui ?

Il semble bien que les contes dans leur ensemble, et particulièrement les contes de fées, répondent à des besoins intemporels et qu'ils apportent au public, qu'il soit enfantin ou adulte, un espace de rêve et de médiation entre notre imaginaire et la réalité, espace entretenu de nos jours par l'industrie de l'édition et du spectacle mais aussi, à une échelle plus intime, par les conteurs traditionnels qui ont conservé ou réintroduit les contes, en particulier celui de *Hänsel et Gretel*, dans leur répertoire. Il est donc raisonnable d'attribuer à cette histoire singulière, au destin pluriel, un statut de mythe, au sens large du terme, et d'assurer que auditeurs et spectateurs de tous âges et de tous lieux, vivront jusqu'à la fin des temps en compagnie des deux héros de notre quête, « ensemble, en toute joie <sup>221</sup>».



223

« Mon mémoire est fini  
Trotte la souris  
Qui l'attrapera  
Bonnet s'en fera »<sup>222</sup>

220 Elzbieta. *Le langage des contes*. Rouergue, Mercuès, septembre 2014. ISBN : 978-2-8126-0686-1

221 Janssen, Suzanne. *Hänsel et Gretel*. Paris, Editions Etre, 2007, p 58. ISBN : 978-2-84407-058-6

222 Plagiat de la comptine de la souris, idem, page 58 « Mon conte est fini, Trotte la souris, qui l'attrapera, bonnet s'en fera. »



## ANNEXES

### Annexe 1 : Bibliographie

#### Corpus

Rimasson-Fertin Natacha. *Contes pour les enfants et la maison*. Editions José Corti, Paris, 2009. ISBN : 978-2-7143-1000-2

Janssen, Susanne. *Hänsel et Gretel*. Editions Etre, Paris, 2007. ISBN : 978-2-84407-058-6

Janssen Susanne. *Hänsel und Gretel*. Hinstorff, Rostock, 2007. ISBN : 978-3-356-01226-2

#### Citations

Shakespeare, William. *Macbeth*, acte CV scène 5. « ...a tale told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing ». (« ...un conte dit par un idiot, plein de bruit et de fureur, ne signifiait rien. ») trad. B.Maire.

#### Ouvrages sur les contes de fées et les mythes

Bettelheim, Bruno. *The uses of Enchantment, Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, Paris, 1976. Trad de l'américain par Théo Carlier. ISBN 2-266-09578-1

Campbell, Joseph. *Le héros aux mille et un visages*. Editions J'ai lu, Paris, 2013. Titre original *The Hero with a Thousand Faces*, traduit de l'anglais par H.Crès. ISBN : 978-2-290-06901-1.

Elzbieta. *Le langage des contes*. Editions Rouergue, Mercuès, 2014. ISBN : 978-2-8126-0686-1.

Hammel Jean-Pierre. *L'homme et les mythes*. 1994, Hatier. ISBN : 2-218-06428-6

Loiseau, Sylvie. *Les pouvoirs du conte*. Paris, 1992, PUF l'éducateur. ISBN : 2 13 043754 0

Parkinson, Rob. *Transforming Tales, How Stories Can Change People*. London, JKP, 2009. ISBN : 978 1 84310 974 7

Péju, Pierre. *La petite fille dans la forêt des contes*. Editions Robert Laffont, Paris, 1981. ISBN : 2-221-00606-2.

Piarotas, Mireille. *Des contes et des femmes, le vrai visage de Margot*. Page 7, 6ème ligne. Editions Imago, Paris, 1996. ISBN 2-90270202-98-1

Propp, Vladimir. *La morphologie du conte*. Editions du Seuil, Lonrai, 1970. Trad Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn. ISBN 978-2-02-000587-6.

Von Franz, Marie-Louise, *La femme dans les contes de fées*. P 297-298. Editions Albin Michel, Espaces libres, 1993. Titre original « The Feminine in Fairy Tales, traduit par Saint René Taillandier, Francine. ISBN : 978-2-226-06168-3.

### **Ouvrages sur les frères Grimm**

Grimm, Jacob et Wilhelm. *Contes pour les enfants et la maison*. José Corti, Paris, 2009. Contes édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin. ISBN 978-2-7143-10000-2.

Kamenetsky, Christa. *The Brothers Grimm and their Critics, Folktales and the Quest for Meaning*. Ohio University Press, Athens, 1992. ISBN : 0-8214-1066-0.

Kraneburg Marcus. *La sagesse cachée des contes de Grimm*. Triades, La Boissière en Thelle, 2010, trad de l'allemand par Raymond Burlotte. Titre original *Grimmsche Märchen als Spiegel der Seele*. ISBN : 978-2-85248-326-2.

Mathieu, François. *Jacob et Wilhelm Grimm Il était une fois....* Editions du Jasmin, Clichy, 2003. ISBN : 2-912080-51-7

Tatar, Maria. The Hard Facts of the Grimms' Fairy Tales. Princeton University Press, Princeton, 1987. ISBN : 0-691-11469-2.

Zipes, Jack. *The Brothers Grimm, From Enchanted Forests to The Modern World*. Palgrave Macmillan, New-York, 2002, 2<sup>nd</sup> edition, p 8. ISBN-13: 978-1596932128.

Zipes, Jack. *Grimm Legacies. The Magic Spell of the Grimm's Folk and Fairy Tales*. Princeton University Press, Princeton, 2015. ISBN : 978-0-691-16058-04

Zipes, Jack. *The Irresistible Fairy Tale*. Princeton University Press, Princeton, 2013. ISBN : 978-0-691-15955-3

### **Ouvrages historiques**

*Atlas mondial historique*. Encyclopédie Universalis. Vérone, Albin Michel, 1981. ISBN:2-85229-960-7

Droz, Jacques. *Histoire de l'Allemagne*. Paris, 2003, PUF. ISBN : 2 13 053739 1

Kott, Sandrine. *L'Allemagne du XIXe siècle*. Paris, 1999, Hachette Supérieur. ISBN : 2-01-144988-X

### Contes des enfants abandonnés

- Perrault, Charles. *Contes*. Le livre de poche, 2006, pp. 277-289. ISBN-13:978-2253082286
- Ficowski, Jerzy. *Le rameau de l'arbre du soleil. Contes tziganes polonais d'après la tradition orale*. Wällada, Châteauneuf, 1990, pp 202-209. ISBN-13 : 9782904201042
- Hylten-Cavallius, Gunnar-Olof et Stephens, George. *Le chien boiteux et autres contes*. Corti, Paris, 1999, pp 101-108. ISBN : 97827 14306975
- Lemieux, Germain. *Les vieux m'ont conté*, tome 15. Maisonneuve et Larose, Paris, 1980, pp. 81-86. ISBN-13:978-0-88502-021-8
- Thompson, Stith. *Little Poucet*, in *Tales of the North American Indians*. Indiana University Press, Bloomington, 1966 (première édition : 1929), pp. 218-222. ISBN -13: 978-0253200914
- Lyra, Carmen. *La maisonnette aux beignets* dans *Les contes de ma tante Panchita, Contes populaires de Costa Rica*. Sorlot, Paris, collection "Les maîtres étrangers", 1943, pp 121-125. ISBN : 978-2-916842-05-9
- Fink, Dagmar. *Finon-Finette*, dans *Contes merveilleux des pays de France*, tome 1, pp.57-63. Iona, Alès, 2006. ISBN : 978-2-904654-73-9
- Massignon Geneviève. *Le magicien, Contes corses*. Picard, Paris, 1984, pp 179-182. ISBN : 2-7084-0102-5

### Contes détournés

- Bichonnier Henriette, ill. Pef. *Le monstre poilu*. Gallimard jeunesse, coll Folio Cadet Premières lectures, 02/2010. ISBN-13 : 978-2070631032
- Browne, Anthony. *Dans la forêt profonde*, titre original *Into the Forest*, traduction Duval, Elisabeth. Paris, 2006, L'école des loisirs, coll Lutin Poche. ISBN-13 : 978-2211083768
- Chausse, Sylvie, ill Letuffe, Anne. *La mesure aux confitures*. Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 08/2010. ISBN-13 : 978-2-35871-001-5
- De Pennart, Geoffroy. *Chapeau rond rouge*. Paris, Kaléidoscope, 2004. ISBN-13 : 978-2877674201
- Elzbétia. *La Maison de couci-couça*. Arles, Editions du Rouergue, mars 2004. ISBN-13 : 978-2841565566
- François, Paul, ill. Muller, Gerda. *Les trois petits cochons*, titre original *Three Little Pigs*. Paris, Père Castor Flammarion, coll Premières Lectures, 1999. ISBN-13 : 978-2081600225

Gagné Johanne, ill. Cossette Julie. *Le château croque-maniaque*. Montréal, Bayard Canada, coll. Le raton Laveur, 03/2008. ISBN-13 : 978-2895791430

Gambrelle, Fabienne, ill. Cimarron, Joël. *Hansel, Gretel et Pereré*. Karibencyla, Perpignan, coll. Contes mélangés, avril 2015. ISBN-13: 978-2211219822

Grimm, Jacob et Wilhelm, illus. Claudine Routiaux. *Le loup et les sept chevreaux*, titre original *Der Wolf und die sieben jungen Geißlein*. Paris, Nathan, mai 2006, coll. Les petits cailloux. ISBN : 978-2092511473

Guerbé, Florence. *Les deux petits abandonnés*. Paris, Les P'tits Totems, 04/2012. ISBN-13 : 979-1090196100

Mourlevat, Jean-Claude. *L'enfant Océan*. Paris, Pocket Jeunesse, 2010. ISBN : 978-2266203227

Michelini, Catarina. *1001 crêpes pour la lune*. Luxembourg, Zoom éditions, coll Danse du ventre, oct 2012. ISBN-13 : 978-2919934829

Muller, Olivier, illu. Perrin, Clotilde. *Charlotte et le croque-mioche*. Montrouge, Bayard jeunesse, 04/2009. ISBN-13 : 978-2747027700

Perrault, Charles, adapté par Marie-Hélène Delval, illustré par Ulises Wensell. *Le petit Poucet*. Paris, Bayard Jeunesse, coll. Les belles histoires. ISBN-13 : 978-2747038881

Tillet, Marien, ill. Ka, Pole. *-et Gretel ?* Toulouse, Collectif des Métiers de l'Edition, 04/2015. EAN:9791092632040

Tillet, Marien, ill. Cros, Marine. *.rouge chaperon petit Le*. Toulouse, Collectif des Métiers de l'Edition, 06/2011. ISBN-13 : 979-10-90507-043

Ungerer, Tomi. *Le géant de Zéralda*. Paris, L'école des Loisirs, coll. Petite bibliothèque de l'Ecole des loisirs, 02/2002. ISBN-: 978-2211065849

#### **Autres contes cités**

Barrie, James Matthew. *Peter Pan*. Folio junior, 2009. ISBN : 978-2-070628933

Baum, L.Franck. *The wonderful Wizard of Oz*, trad Metral Yvette. Flammarion, 2007. ISBN : 2-08-0917145

Comtesse de Segur. *La Cabane enchantée*. illustrations Clauss, Castermann Poche, 2003.. ISBN : 2203135190

Daudet, Alphonse. *Les Lettres de mon Moulin*. illustrations MADELENAT Arnaud, Magnard jeunesse, 2010. ISBN-13: 978-2210987142

*Les Mille et Une Nuits, Histoire d'Aladin ou la Lampe merveilleuse*, traduction de Khawam René. collection Domaine Arabe, 1986. ISBN 978-2-7609-0789-8

Saint-Exupéry, Antoine. *Le Petit Prince*,. Folio, 1999. ISBN : 9782070612758

### **Versions de Hänsel et Gretel**

Archipowa, Anastasia. *Hänsel et Gretel*. Albin Michel jeunesse, Paris, 2008. ISBN 978-2-226-17999-9

Browne, Anthony. *Hänsel et Gretel*. Kaléïdoscope, Paris, 2001. ISBN 978-2-877-67721-9

Duntze, Dorothée. *Hänsel et Gretel*. Nord Sud, 2001, 2008. ISBN-13: 978-3314213571

Le Hir, Jean-Louis. *Hänsel et Gretel*. Mosquito, Lily Mosquito, 2013. ISBN-13: 978-2352830993

Mathieu, François et Delacroix, Sibylle. *Hänsel et Gretel*. Casterman, les albums Duculot, 2004. ISBN-13: 978-2203553101

Mattoti, Lorenzo, *Hänsel et Gretel*. Gallimard jeunesse, albums junior, 2009. ISBN-13: 978-2070625628

Pacovská, Květa. *Hänsel et Gretel*. Minedition, Paris, 2008. ISBN : 978-2-35413-049-7

Pesé, Elisabeth. *Hänsel et Gretel*. Magnard jeunesse, Paris, 2012. ISBN-13: 978-2210989559

Petit, Philip. *Hänsel et Gretel*. Delcourt Jeunesse, Paris, 2002. ISBN-13 : 978-2840558101

Rey, Jane. *Hänsel et Gretel*. Mango, paris, 1993. ISBN-13: 978-2740402528

Ross, Tony . *Hänsel et Gretel*. Kaléïdoscope, Paris, 1990. ISBN-13: 978-2877670036

Schencker, Sybille. *Hänsel et Gretel*. Minedition, 1985. ISBN : 978-2-35413-139-5

Von Kommer, Leha. *Hänsel et Gretel*. Editions Chocolat ! Jeunesse, 2013, Paris. ISBN-13: 978-2917516362

Watts, Bernadette. *Hänsel et Gretel*. Nord Sud, Namur, 2010. ISBN 978-3-314-01672-1

With Pascale, Sophie Lebot. *Hänsel et Gretel*. Père Castor Flammarion, classiques, Paris, 2014. ISBN-13: 978-2081614185

Werger, Lisbeth. *Hänsel et Gretel*. Minedition, Paris, 2007. ISBN : 978-2-354-13017-6

## CD

Humperdinck, Engelbert. *Hänsel und Gretel*. A Fairy Tale Opera in Three Acts. Kurt Eichhorn, RCA Classic, BMG Music, 1995. 74321 25281 2

Barbara. Intégrale Barbara volume 4. *Göttingen* n°18. Mercury, 30/04/1992, volume 4 « Et que personne ne s'offense, mais les contes de notre enfance, il était une fois commence, à Göttingen. »

## DVD

*Hansel et Gretel Witch Hunters*. 2013 Paramount Pictures Corporation and Metro-Goldwyn-Meyer Pictures Inc. ST 124376

*Hansel et Gretel Chasseurs de Sorcières*. Hybrid, LLC, 2013. A0102139894-A511 12

*Hansel et Gretel, un conte macabre et cruel*. Yim Phil-Sung, Universal Pictures Videos, 2008. FR 010 164-7FILML1

*Hansel et Gretel*. MGM, 2007. S1 1132/1,2 V02 MMH

## Sites

<http://www.dailymail.co.uk/news/article-2325393/Fairytale-New-York-thatched-home>. Consulté le 28/11/14.

[www.aviewoncities.com/fr/barcelone/parcguell](http://www.aviewoncities.com/fr/barcelone/parcguell). Consulté le 28/11/14.

<http://www.linternaute.com/voyage/europe/selection/l-esprit-de-barcelone-en-20-cles/le-jardin-merveilleux-du-parc-guell.shtml>. Consulté le 28/11/14.

[http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r198355459-Guell\\_Park-Barcelona\\_Catalonia.html](http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r198355459-Guell_Park-Barcelona_Catalonia.html). Consulté le 28/11/14.

[http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r143944415-Guell\\_Park-Barcelona\\_Catalonia.html](http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187497-d190624-r143944415-Guell_Park-Barcelona_Catalonia.html). Consulté le 28/11/14.

<http://sitemap.dna.fr/articles/200711/28/hansel-et-gretel-marik,erstein,000014940.php>. Consulté le 28/11/14.

<http://www.2tout2rien.fr/la-plus-grande-maison-de-pain-depice-du-monde/>. Consulté le 28/11/14.

<http://www.disneygazette.com>. Consulté le 28/11/14.

<http://www.etoys.com>. Consulté le 28/11/14.

[www.dailymotion.com/.../xbcrkk\\_lecon-de-dessin-l](http://www.dailymotion.com/.../xbcrkk_lecon-de-dessin-l). Consulté le 23/01/15.

Site internet : [education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le\\_contes.pdf](http://education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le_contes.pdf) consulté le 22/03/2015

## Annexe 2:

### A/ Version de l'édition de 1812 par Jacob et Wilhelm Grimm

Vor einem großen Walde wohnte ein armer Holzhacker, der hatte nichts zu beißen und zu brechen und kaum das tägliche Brot für seine Frau und seine zwei Kinder, Hänsel und Gretel. Endlich kam die Zeit, da konnte er auch das nicht schaffen und wusste keine Hülfe mehr für seine Not. Wie er sich nun abends vor Sorge im Bett herumwälzte, da fragte seine Frau zu ihm: „Höre, Mann, morgen früh nimm die beiden Kinder, gib jedem noch ein Stückchen Brot, dann führ sie hinaus in den Wald, mitten inne, wo er am dicksten ist, da mach ihnen ein Feuer an, und dann geh weg und lass sie dort allein, wir können sie nicht länger ernähren.“ „Nein Frau“, sagte der Mann, „das kann ich nicht über mein Herz bringen, meine eigenen lieben Kinder den wilden Tieren im Wald zu bringen, die würden sie bald zerrissen haben!“ „Wenn du das nicht tust“, sprach die Frau, „so müssen wir alle miteinander Hungers sterben.“ Da ließ sie ihm keine Ruhe, bis er ja sagte.

Die zwei Kinder waren auch noch vor Hunger wach geworden und hatten mit angehört, was die Mutter zum Vater gesagt hatte. Gretel dachte, nun ist es um mich geschehen, und fing erbärmlich an zu weinen, Hänsel aber sprach: „Sei still, Gretel, und gräme dich nicht, ich will uns helfen.“ Damit stieg er auf, zog sein Röcklein an, machte die Untertüre auf und schlich hinaus. Da schien der Mond hell und die weißen Kieselsteine glänzten wie lauter Batzen. Hänsel bückte sich und machte sich sein ganz Rocktäschlein voll davon, so viel nur hinein wollte, dann ging er zurück ins Haus. „Tröste dich, Gretel, und schlaf nur ruhig“, legte sich wieder ins Bett und schlief ein.

Morgens früh, ehe die Sonne noch aufgegangen war, kam die Mutter und weckte sie alle beide Kinder: „Steht auf, ihr Kinder, wir wollen in den Wald gehen; da habt ihr jedes ein Stücklein Brot, aber haltets zu Tasche und hebt's euch für den Mittag auf.“ Gretel nahm das Brot unter die Schürze, weil Hänsel die Steine in der Tasche hatte, dann machten sie sich auf den Weg in den Wald hinein. Wie sie ein Weilchen gegangen waren, stand Hänsel still und guckte nach dem Haus zurück, bald darauf wieder und immer wieder. Der Vater sprach: „Hänsel, was guckst du zurück und hältst dich auf, hab Acht und marschir zu.“ — „Ach, Vater, ich sehe nach meinem weißen Kätzchen, das sitzt oben auf dem Dach und will mir Ade sagen.“ Die Mutter sprach: „Ei Narr, das ist dein Kätzchen nicht, das ist die Morgensonne, die auf den Schornstein scheint.“ Hänsel aber hatte nicht nach dem Kätzchen gesehen, sondern immer einen von den blanken Kieselsteinen aus seiner Tasche auf den Weg geworfen.

Wie sie mitten in den Wald gekommen waren, sprach der Vater: „Nun sammelt Holz, ihr Kinder, ich will ein Feuer anmachen, dass wir nicht frieren.“ Hänsel und Gretel trugen Fleissig zusammen, einen kleinen Berg hoch. Da steckten sie es an und wie die Flamme recht groß brannte, sagte die Mutter: „Nun legt euch ans Feuer und schlaft, wir wollen in dem Wald das Holz fällen; wartet, bis wir wieder kommen, und euch abholen.“

Hänsel und Gretel saßen an dem Feuer, bis Mittag, da aß jedes sein Stücklein Brot, und dann wieder bis an den Abend; aber Vater und Mutter blieben aus, und niemand sollte kommen und sie abholen. Wie es nun finstere Nacht wurde, fing Gretel an zu weinen, Hänsel aber sprach: „Wart nur ein Weilchen, bis der Mond aufgegangen ist.“ Und als der Mond aufgegangen war, fasste er die Gretel bei der Hand, da lagen die Kieselsteine wie neu geschlagene Batzen und schimmerten und zeigten ihnen den Weg. Da gingen sie die ganze Nacht durch und wie es

Morgen war, kamen sie wieder bei ihres Vaters Haus an. Der Vater freute sich von Herzen, als er seine Kinder wieder sah, denn er hatte sie ungern allein gelassen; die Mutter freute sich auch, als wenn sie sich freute, heimlich aber war sie böse.

Nicht lange danach war wieder kein Brot im Hause und Hänsel und Gretel hörten, wie abends die Mutter zum Vater sagte: „Einmal haben die Kinder den Weg zurückgefunden und da habe ich's gut sein lassen; aber jetzt ist wieder nichts, als nur noch ein halber Laib Brot im Haus, du musst sie morgen tiefer in den Wald führen, dass sie nicht wieder heim kommen können, es ist sonst keine Hilfe mehr für uns.“ Dem Mann fiels schwer aufs Herz und er gedachte, es wäre doch besser, wenn du den letzten Bissen mit deinen Kindern teilst; weil er es aber einmal getan hatte, so dürfte er nicht nein sagen. Hänsel und Gretel hörten das Gespräch der Eltern, Hänsel stand auf und wollte wieder Kieselsteine auflesen, wie er aber an die Türe kam, da hatte sie die Mutter zugeschlossen. Doch tröstete er die Gretel und sprach: „Schlaf nur, lieb Gretel, der liebe Gott wird uns schon helfen.“

Morgens früh erhielten sie ihr Stücklein Brot, noch kleiner als das vorige Mal. Auf dem Wege bröckelte es Hänsel in der Tasche, stand oft still, und warf ein Bröcklein an die Erde. „Was bleibst du immer stehen, Hänsel, und guckst dich um“, sagte der Vater, „geh deiner Wege.“ — „Ach! Ich seh nach meinem Täubchen, das sitzt auf dem Dach und will mir Ade sagen.“ — „Du Narr“, sagte die Mutter, „das ist dein Täubchen nicht, das ist die Morgensonne, die auf den Schornstein oben scheint.“ Hänsel aber zerbröckelte all sein Brot, und warf die Bröcklein auf den Weg.

Die Mutter führte sie noch tiefer in den Wald hinein, wo sie ihr Lebtage nicht gewesen waren, da sollten sie wieder einschlafen bei einem großen Feuer, und abends wollten die Eltern kommen und sie abholen. Zu Mittag teilte Gretel ihr Brot mit Hänsel, weil der seins all auf den Weg gestreut, der Mittag verging und der Abend verging, aber niemand kam zu den armen Kindern. Hänsel tröstete die Gretel und sagte: „Wart, wenn der Mond aufgeht, dann sehe ich die Bröcklein Brot, die ich ausgestreut habe, die zeigen uns den Weg nach Haus.“ Der Mond ging auf, wie aber Hänsel nach den Bröcklein sah, da waren sie weg, die viel tausend Vöglein in dem Wald, die hatten sie gefunden und aufgepickt. Hänsel meinte doch den Weg nach Haus zu finden und zog die Gretel mit sich, aber sie verirrtten sich bald in der großen Wildnis, und gingen die Nacht und den ganzen Tag, da schliefen sie vor Müdigkeit ein, und gingen noch einen Tag, aber kamen nicht aus den Wald heraus, und waren so hungrig, denn sie hatten nichts zu essen als ein paar kleine Beeren, die auf der Erde standen.

Am dritten Tage wieder bis zu Mittag, da kamen sie an ein Häuslein, das war ganz aus Brot gebaut und war mit Kuchen gedeckt, und die Fenster waren von hellem Zucker. „Da wollen wir uns niedersetzen und uns satt essen“, sagte Hänsel; „ich will vom Dach essen, iss du vom Fenster, Gretel, das ist fein süß für dich.“ Hänsel hat schon ein gut Stück vom Dach und Gretel schon ein paar runde Fensterscheiben gegessen, sie eine feine Stimme, die von innen rief

„Knusper, knusper, Knäuschen!  
„Wer knuspert an meinem Häuschen!“

Hänsel und Gretel erschrakten so gewaltig, dass sie fallen ließen, was sie in Händen hatten. Die Alte aber wackelte mit dem Kopf, und sagte: „Ei, ihr lieben Kinder, wo seid ihr denn hergelaufen, kommt herein mit mir, ihr sollt es gut haben.“ fasste beide an der Hand und führte sie in ihr Häuschen. Da ward gutes Essen aufgetragen, Milch und Pfannkuchen mit

Zucker, Äpfel und Nüsse und dann wurden zwei schöne Bettlein bereit, da legten sich Hänsel und Gretel hinein und meinten, sie waren im Himmel.

Die Alte aber war eine böse Hexe, die lauerte den Kindern auf und hatte um sie zu locken ihr Brodhäuslein gebaut und wenn eins in ihre Gewalt kam, da machte sie es tot, kochte es und aß es und das war ihr ein Festtag. Da war sie nun recht froh, wie Hänsel und Gretel ihr zugelaufen kamen. Früh, ehe sie noch erwacht waren, stand sie schon auf, ging an ihre Bettlein und wie sie die zwei so lieblich ruhen sah, freute sie sich und gedachte: „Das wird ein guter Bissen für dich sein!“ Sie packte Hänsel und steckte ihn in einen kleinen Stall, und wie er da aufwachte, war er von einem Gitter umschlossen, wie man junge Hühnerlein einsperrt und konnte nur ein paar Schritte gehen. Das Gretel aber schüttelte sie und rief: „Steh auf, du Faullenzerin, hol Wasser und geh in die Küche und koch gut zu essen, dort steckt dein Bruder in einem Stall, den will ich erst fett machen und wenn er fett ist, dann will ich ihn essen; jetzt sollst du ihn füttern.“ Gretel erschrak und weinte, musste aber tun, was die Hexe verlangte. Da ward nun alle Tage dem Hänsel das beste Essen gekocht, dass er fett werden sollte, Gretel aber bekam nichts als die Krebschalen, und alle Tage kam die Alte und sagte: „Hänsel, streck deine Finger heraus, dass ich fühle, ob du bald fett genug bist.“ Hänsel streckte ihr aber immer ein Knöchlein heraus, da wunderte sie sich, dass er gar nicht zunehmen wollte.

Nach vier Wochen sagte sie eines Abends zu Gretel: „Sei flink, geh und trag Wasser herbei, dein Brüderchen mag nun fett genug sein oder nicht, morgen will ich es schlachten und sieden, ich will ibinweile den Teig anmachen, dass wir auch dazu backen können.“ Da ging Gretel mit traurigem Herzen und trug das Wasser, worin Hänsel sollte gesotten werden. Früh morgens musste Gretel aufstehen, Feuer anmachen und den Kessel mit Wasser aufhängen. „Gib nun Acht bie es siedet“, sagte die Hexe, „ich will Feuer in den Backofen machen und das Brot hinein schieben.“ Gretel stand in der Küche, weinte blutige Tränen und dachte, hätten uns lieber die wilden Tiere im Walde gefressen, so wären wir zusammen gestorben, und müssten nun nicht das Herzeleid tragen, und ich müsste nicht selber das Wasser zu dem Tode meines lieben Bruders sieden,: „Du lieber Gott, hilf uns armen Kindern aus der Not!“

Da rief die Alte: „Gretel, komm gleich hierher zu dem Backofen.“ Wie Gretel kam, sagte sie: „Guck hinein, ob das Brot schon hübsch braun und gar ist, meine Augen sind schwach, ich kann nicht so weit sehen und wenn du auch nicht kannst, so setz dich auf das Brett, so will ich dich hinein schieben, da kannst du darin herumgehen und nachsehen.“ Wenn aber Gretel darin war, da wollte sie zumachen, Gretel sollte in dem heißen Ofen backen und sie wollte es auch aufessen: Das dachte die böse Hexe und darum hatte sie Gretel gerufen. Gott gab es aber Gretel ein und sie sagte: „Ich weiß nicht, wie ich das anfangen soll, zeige mir es erst und setz dich auf, ich will dich hinein schieben.“ Und die Alte setzte sich auf das Brett und weil sie leicht war, schob sie Gretel hinein, so weit sie konnte, und dann machte sie geschwind die Türe zu und steckte den eisernen Riegel vor. Da die Alte an in dem heißen Backofen zu schreien und zu jammern, Gretel aber lief fort, und sie musste elendiglich verbrennen.

Und lief Gretel zum Hänsel, machte ihm sein Türchen auf und Hänsel sprang heraus wie ein Vogel aus einem Käfig, und sie küssten sich einander und waren froh. Das ganze Häuschen war voll von Edelsteinen und Perlen, davon füllten sie ihre Taschen, gingen fort und fanden den Weg nach Haus. Der Vater freute sich als er sie wieder sah, er hatte keinen vergnügten Tag gehabt, seit seine Kinder fort waren, und ward nun ein reicher Mann. Die Mutter aber war gestorben.

**B/ Version de "das Eierkuchenhäuslein" de August Stöber éditée par F.W Gubitz, 1844 traduite en Hochdeutsch par Ludwig Bechstein, 1853**

Es war einmal ein armer Holzhauer, der lebte mit seiner Frau und zwei Kindern in einer dürftigen Waldhütte. Die Kinder hießen Hänsel und Gretel, und wie sie so heranwuchsen, gebrach es immer mehr den armen Leuten an Brot. Auch wurde die Zeit immer schwerer und alle Nahrung teurer, das machte den beiden Eltern große Sorge. Eines Abends als sie ihr hartes Lager gesucht hatten, seufzte der Mann: »Ach Frau, wie wollen wir nur die Kinder durchbringen, da der Winter herankommt, und wir für uns selbst nichts haben!« Und da erwiderte die Mutter: »Keinen andern Rat weiß ich, als daß du sie in den Wald führst je eher je lieber, gibst jedem noch ein Stücklein Brot, machst ihnen ein Feuer an, befehlst sie dem lieben Gott, und gehst hinweg.«

»O lieber Gott! wie soll ich das vollbringen an meinen eigenen Kindern, Frau?« fragte der Holzhauer bekümmert. »Nun wohl, so laß es bleiben!« fuhr die Frau böse heraus, »so kannst du eine Totenlade für uns alle viere zimmern, und die Kinder Hungers sterben sehen!«

Die zwei Kinder, welche der Hunger in ihrem Moosbettchen noch wach erhielt, hörten mit an, was die Mutter und der Vater miteinander sprachen, und das Schwesterlein begann zu weinen, Hänsel aber tröstete es und sprach: »Weine nicht, Gretel, ich helfe uns schon«, wartete, bis die Alten schliefen, wischte aus der Hütte, suchte im Mondschein weiße Steinchen, verbarg sie wohl, und schlich wieder herein, worauf er und das Schwesterlein bald entschlummerten.

Am Morgen geschah nun, was die Eltern vorher besprochen. Die Mutter reichte jedem Kind ein Stück Brot und sagte: »Das ist für heute alles; haltet's zu Rate.« Gretel trug das Brot, Hänsel trug heimlich seine Steinchen, der Vater hatte seine Holzaxt im Arm, die Mutter schloß das Haus zu und folgte mit einem Wasserkrüge nach. Hänsel machte sich hinter die Mutter, so daß er der letzte war auf dem Wege, guckte oft zurück nach dem Häuschen, und wie er es nicht sah, ließ er gleich ein weißes Steinchen fallen, und nach ein paar Schritten wieder eins, und so immer fort.

Nun waren alle mitten in dem tiefen Walde, und da machte der Vater ein Feuer an, wozu die Kinder des Reisigs viel herbeitrugen und die Mutter sagte zu den Kindern: »Ihr seid wohl müde, jetzt legt euch an das Feuer und schlaft, indes wir Holz fällen, nachher kommen wir wieder, und holen euch ab.«

Die Kinder schlummerten ein wenig und als sie erwachten, stand die Sonne hoch im Mittag, das Feuer war abgebrannt, und da Hänsel und Gretel Hunger hatten, verzehrten sie ihr Stücklein Brot. Wer nicht kam, das waren die Eltern. Und nachher sind die Kinder wieder eingeschlafen, bis es dunkel wurde, da waren sie noch immer allein, und Gretel fing an zu weinen und sich zu fürchten. Hänsel tröstete sie aber, und sagte: »Fürchte dich nicht, Schwester, der liebe Gott ist ja bei uns, und bald geht der Mond auf, da gehen wir heim.«

Und wirklich ging bald darauf der Mond in voller Pracht auf und leuchtete den Kindern auf den Heimweg und beglänzte die silberweißen Kieselsteine. Hänsel faßte Gretel bei der Hand und so gingen die Kinder miteinander fort ohne Furcht und ohne Unfall, und wie der frühe Morgen graute, da sahen sie des Vaters Dach durch die Büsche schimmern, kamen an das Waldhäuslein und klopfen an. Wie die Mutter die Tür öffnete, erschrak sie ordentlich, als sie die Kinder sah, wußte nicht, ob sie schelten oder sich freuen sollte, der Vater aber freute sich, und so wurden die beiden Kinder wieder mit Gottwillkommen in das Häuslein eingelassen.

Es währte aber gar nicht lang, so wurde die Sorge aufs neue laut und jenes Gespräch und der Beschluß, die Kinder in den Wald zu führen, und sie dort allein und in des Himmels Fürsorge zu lassen, wiederholten sich. Wieder hörten die Kinder das traurige Gespräch mit an, bekümmerten Herzens, und der kluge Hänsel machte sich vom Lager auf, wollte wieder blanke Steine suchen, aber da war die Türe des Waldhäusleins fest verschlossen, denn die Mutter hatte es gemerkt und darum die Türe zugemacht. Doch tröstete Hänsel abermals das weinende Schwesterlein und sagte: »Weine nicht, lieb Gretel, der liebe Gott weiß alle Wege, wird uns schon den rechten führen.«

Am andern Morgen in der Frühe mußten alle aufstehen, wieder in den Wald zu wandern, und da empfingen die Kinder wieder Brot, noch kleinere Stücklein wie zuvor, und der Weg ging noch tiefer in den Wald hinein, Hänslein aber zerbröckelte heimlich sein Brot in der Tasche, und streute, statt jener Steine, Krümlein auf den Weg, meinte, danach sich mit dem Schwesterchen wohl zurückzufinden. Und nun geschah alles, wie zuvor auch: ein großes Feuer wurde entzündet, und die Kinder mußten wieder schlafen, und wie sie aufwachten, waren sie allein, und die Eltern kamen nimmer wieder. Und der Mittag kam, und Gretel teilte ihr Stückchen Brot mit Hänsel, weil der seines verstreut in lauter Bröselein auf dem Weg, und dann schliefen sie wieder ein und erwachten abends verlassen und einsam. Gretel weinte, Hänsel aber war gottgetrost, meinte den Weg durch die Brotbröselein wohl zu finden, wartete, bis der Mond aufgegangen war, nahm dann die Gretel bei der Hand und sprach zu ihr: »Komm, Schwester, nun gehen wir heim.«

Aber wie Hänsel die Krümlein suchte, war ihrer keines mehr da, denn die Waldvögelein hatten alle, alle aufgepickt und sie sich wohl schmecken lassen. Und da wanderten die Kinder die ganze Nacht durch den Wald, kamen bald vom Weg ab, verirrteten sich und waren sehr traurig. Endlich schliefen sie ein auf weichem Moos, und erwachten hungrig, wie der Morgen graute, denn sie hatten keinen Bissen Brot mehr, und mußten ihren Durst und Hunger nur mit den schönen Waldbeeren stillen, die da und dort standen. Und wie sie so im Walde herumirrten, ohne Weg und Steg zu finden, siehe, da kam ein schneeweißes Vöglein geflogen, das flog immer vor ihnen her, als wenn es den Kindern den Weg zeigen wollte, und sie gingen dem Vöglein fröhlich nach. Mit einem Male sahen sie ein kleines Häuschen, auf dessen Dach das Vöglein flog; es pickte darauf, und wie die Kinder ganz nahe daran waren, konnten sie sich nicht genug freuen und wundern, denn das Häuschen bestand aus Brot, davon waren die Wände, das Dach war mit Eierkuchen gedeckt, und die Fenster waren von durchsichtigen Kandiszuckertafeln. Das war den Kindern recht, sie aßen vom Häusleindach und von einer zerbrochenen Fensterscheibe. Da ließ sich plötzlich drinnen eine Stimme vernehmen, die rief: »Knusper knusper, kneischen!

Wer knuspert mir am Häuschen?«

Darauf antworteten die Kinder:

»Der Wind, der Wind,  
Das himmlische Kind!«

und aßen weiter, denn sie waren sehr hungrig gewesen, und schmeckte ihnen ganz vortrefflich.

Da ging die Tür des Häusleins auf, und trat ein steinaltes, krummgebücktes, triefäugiges Mütterlein heraus von nicht geringer Häßlichkeit, Gesicht und Stirne voll Runzeln und inmitten eine große große Nase. Hatte auch grasgrüne Augen. Die Kinder erschrecken nicht wenig, die Alte aber tat ganz freundlich und sagte: »Ei, traute Kindelein, kommt doch herein ins Häuschen, kommt doch herein! Da gibt's noch viel bessern Kuchen!«



Schwan geschwommen, dem riefen die Kinder zu: »O schöner Schwan, sei unser Kahn!« Und der Schwan neigte seinen Kopf und ruderte zum Ufer, und trug die Kinder, eins nach dem andern, hinüber ans andre Ufer. Das weiße Vöglein aber war schon hinüber geflattert, und flog immer vor den Kindern her, bis sie endlich aus dem Walde kamen, wieder an der Eltern kleines Haus.

Der alte Holzhauer und seine Frau saßen traurig und still in dem engen Stüblein und hatten großen Kummer um die Kinder, bereuten auch viele Tausendmal, daß sie dieselben fortgelassen, und seufzten: »Ach, wenn doch der Hänsel und die Gretel nur noch ein allereinzigesmal wieder kämen, ach, da wollten wir sie nimmermehr wieder allein im Walde lassen« - da ging gerade die Türe auf, ohne daß erst angeklopft worden wäre, und Hänsel und Gretel traten leibhaftig herein! Das war eine Freude! Und als nun vollends erst die kostbaren Perlen und Edelsteine zum Vorschein kamen, welche die Kinder mitbrachten, da war Freude in allen Ecken und alle Not und Sorge hatte fortan ein Ende.

Quelle: Deutsches Märchenbuch, Herausgegeben von Ludwig Bechstein, Leipzig 1845

### **C/ Version de Wilhelm Grimm : Hänsel und Gretel KHM 15 (1857)**

Vor einem grossen Walde wohnte ein armer Holzhacker mit seiner Frau und seinen zwei Kindern; das Bübchen hiess Hänsel und das Mädchen Gretel. Er hatte wenig zu beissen und zu brechen, und einmal, als grosse Teuerung ins Land kam, konnte er auch das tägliche Brot nicht mehr schaffen. Wie er sich nun abends im Bette Gedanken machte und sich vor Sorgen herumwälzte, seufzte er und sprach zu seiner Frau: "Was soll aus uns werden? wie können wir unsere armen Kinder ernähren, da wir für uns selbst nichts mehr haben?"

"Weisst du was, Mann," antwortete die Frau, "wir wollen morgen in aller Frühe die Kinder hinaus in den Wald führen, wo er am dicksten ist: da machen wir ihnen ein Feuer an und geben jedem noch ein Stückchen Brot, dann gehen wir an unsere Arbeit und lassen sie allein. Sie finden den Weg nicht wieder nach Haus und wir sind sie los."

"Nein, Frau," sagte der Mann, "das tue ich nicht; wie sollt ichs übers Herz bringen, meine Kinder im Walde allein zu lassen, die wilden Tiere würden bald kommen und sie zerreißen." "O du Narr," sagte sie, "dann müssen wir alle viere Hungers sterben, du kannst nur die Bretter für die Särge hobeln," und liess ihm keine Ruhe, bis er einwilligte. "Aber die armen Kinder dauern mich doch," sagte der Mann.

Die zwei Kinder hatten vor Hunger auch nicht einschlafen können und hatten gehört, was die Stiefmutter zum Vater gesagt hatte. Gretel weinte bittere Tränen und sprach zu Hänsel: "Nun ist's um uns geschehen."

"Still Gretel," sprach Hänsel, "gräme dich nicht, ich will uns schon helfen." Und als die Alten eingeschlafen waren, stand er auf, zog sein Röcklein an, machte die Untertüre auf und schlich sich hinaus. Da schien der Mond ganz helle, und die weissen Kieselsteine, die vor dem Haus lagen, glänzten wie lauter Batzen. Hänsel bückte sich und steckte so viel in sein Rocktäschlein, als nur hinein wollten. Dann ging er wieder zurück, sprach zu Gretel: "Sei getrost, liebes Schwesterchen, und schlaf nur ruhig ein, Gott wird uns nicht verlassen," und legte sich wieder in sein Bett. Als der Tag anbrach, noch ehe die Sonne aufgegangen war, kam schon die Frau und weckte die beiden Kinder: "Steht auf, ihr Faulenzer, wir wollen in den Wald gehen und Holz holen." Dann gab sie jedem ein Stückchen Brot und sprach: "Da habt ihr etwas für den Mittag, aber essts nicht vorher auf, weiter kriegt ihr nichts." Gretel nahm das Brot unter die Schürze, weil Hänsel die Steine in der Tasche hatte. Danach machten sie sich alle zusammen auf den Weg nach dem Wald. Als sie ein Weilchen gegangen waren, stand Hänsel still und guckte nach dem Haus zurück und tat das wieder und immer wieder. Der Vater sprach: "Hänsel, was guckst du da und bleibst zurück, hab acht und vergiss deine Beine nicht."

"Ach, Vater," sagte Hänsel, "ich sehe nach meinem weissen Kätzchen, das sitzt oben auf dem Dach und will mir Ade sagen." Die Frau sprach: "Narr, das ist dein Kätzchen nicht, das ist die Morgensonne, die auf den Schornstein scheint." Hänsel aber hatte nicht nach dem Kätzchen gesehen, sondern immer einen von den blanken Kieselsteinen aus seiner Tasche auf den Weg geworfen. Als sie mitten in den Wald gekommen waren, sprach der Vater: "Nun sammelt Holz, ihr Kinder, ich will ein Feuer anmachen, damit ihr nicht friert." Hänsel und Gretel tragen Reisig zusammen, einen kleinen Berg hoch. Das Reisig ward angezündet, und als die Flamme recht hoch brannte, sagte die Frau: "Nun legt euch ans Feuer, ihr Kinder, und ruht euch aus, wir gehen in den Wald und hauen Holz. Wenn wir fertig sind, kommen wir wieder und holen euch ab."

Hänsel und Gretel sassen am Feuer, und als der Mittag kam, ass jedes ein Stücklein Brot. Und weil sie die Schläge der Holzaxt hörten, so glaubten sie, ihr Vater wäre in der Nähe. Es war aber nicht die Holzaxt, es war ein Ast, den er an einen dürren Baum gebunden hatte, und den der Wind hin- und herschlug. Und als sie so lange gesessen hatten, fielen ihnen die Augen vor Müdigkeit zu, und sie schliefen fest ein.

Als sie endlich erwachten, war es schon finstere Nacht. Gretel fing an zu weinen und sprach: "Wie sollen wir nun aus dem Wald kommen!" Hänsel aber tröstete sie: "Wart nur ein Weilchen, bis der Mond aufgegangen ist, dann wollen wir den Weg schon finden." Und als der volle Mond aufgestiegen war, so nahm Hänsel sein Schwesterchen an der Hand und ging den Kieselsteinen nach, die schimmerten wie neu geschlagene Batzen und zeigten ihnen den Weg. Sie gingen die ganze Nacht hindurch und kamen bei anbrechendem Tag wieder zu ihres Vaters Haus. Sie klopfen an die Tür, und als die Frau aufmachte und sah, dass es Hänsel und Gretel war, sprach sie: "Ihr bösen Kinder, was habt ihr so lange im Walde geschlafen, wir haben geglaubt, ihr wolltet gar nicht wiederkommen." Der Vater aber freute sich, denn es war ihm zu Herzen gegangen, dass er sie so allein zurückgelassen hatte.

Nicht lange danach war wieder Not in allen Ecken, und die Kinder hörten, wie die Mutter nachts im Bette zu dem Vater sprach: "Alles ist wieder aufgezehrt, wir haben noch einen halben Laib Brot, hernach hat das Lied ein Ende. Die Kinder müssen fort, wir wollen sie tiefer in den Wald hineinfahren, damit sie den Weg nicht wieder herausfinden; es ist sonst keine Rettung für uns." Dem Mann fiel's schwer aufs Herz und er dachte: "Es wäre besser, dass du den letzten Bissen mit deinen Kindern teilst." Aber die Frau hörte auf nichts, was er sagte, schalt ihn und machte ihm Vorwürfe. Wer A sagt, muss auch B sagen, und weil er das erstemal nachgegeben hatte, so musste er es auch zum zweitenmal.

Die Kinder waren aber noch wach gewesen und hatten das Gespräch mit angehört. Als die Alten schliefen, stand Hänsel wieder auf, wollte hinaus und Kieselsteine auflesen wie das vorigemal, aber die Frau hatte die Tür verschlossen, und Hänsel konnte nicht heraus. Aber er tröstete sein Schwesterchen und sprach: "Weine nicht, Gretel, und schlaf nur ruhig, der liebe Gott wird uns schon helfen." Am frühen Morgen kam die Frau und holte die Kinder aus dem Bette. Sie erhielten ihr Stückchen Brot, das war aber noch kleiner als das vorigemal. Auf dem Wege nach dem Wald bröckelte es Hänsel in der Tasche, stand oft still und warf ein Bröcklein auf die Erde. "Hänsel was stehst du und guckst dich um," sagte der Vater, "geh deiner Wege."

"Ich sehe nach meinem Täubchen, das sitzt auf dem Dache und will mir Ade sagen," antwortete Hänsel. "Narr," sagte die Frau, "das ist dein Täubchen nicht, das ist die Morgensonne, die auf den Schornstein oben scheint." Hänsel aber warf nach und nach alle Bröcklein auf den Weg. Die Frau führte die Kinder noch tiefer in den Wald, wo sie ihr Lebtage noch nicht gewesen waren. Da ward wieder ein grosses Feuer angemacht, und die Mutter sagte: "Bleibt nur da sitzen, ihr Kinder, und wenn ihr müde seid, könnt ihr ein wenig schlafen: wir gehen in den Wald und hauen Holz, und abends, wenn wir fertig sind, kommen wir und holen euch ab."

Als es Mittag war, teilte Gretel ihr Brot mit Hänsel, der sein Stück auf den Weg gestreut hatte. Dann schliefen sie ein, und der Abend verging, aber niemand kam zu den armen Kindern. Sie erwachten erst in der finsternen Nacht, und Hänsel tröstete sein Schwesterchen und sagte: "Wart nur, Gretel, bis der Mond aufgeht, dann werden wir die Brotbröcklein sehen, die ich ausgestreut habe, die zeigen uns den Weg nach Haus."

Als der Mond kam, machten sie sich auf, aber sie fanden kein Bröcklein mehr, denn die viel tausend Vögel, die im Walde und im Felde umherflogen, die hatten sie weggepickt. Hänsel sagte zu Gretel: "Wir werden den Weg schon finden," aber sie fanden ihn nicht. Sie gingen die ganze Nacht und noch einen Tag von Morgen bis Abend, aber sie kamen aus dem Wald nicht heraus, und waren so hungrig, denn sie hatten nichts als die paar Beeren, die auf der Erde standen. Und weil sie so müde waren, dass die Beine sie nicht mehr tragen wollten, so legten sie sich unter einen Baum und schliefen ein.

Nun war's schon der dritte Morgen, dass sie ihres Vaters Haus verlassen hatten. Sie fingen wieder an zu gehen, aber sie gerieten immer tiefer in den Wald, und wenn nicht bald Hilfe kam, so mussten sie verschmachten.

Als es Mittag war, sahen sie ein schönes schneeweisses Vöglein auf einem Ast sitzen, das sang so schön, dass sie stehen blieben und ihm zuhörten. Und als es fertig war, schwang es seine Flügel und flog vor ihnen her, und sie gingen ihm nach, bis sie zu einem Häuschen gelangten, auf dessen Dach es sich setzte, und als sie ganz nah herankamen, so sahen sie, dass das Häuslein aus Brot gebaut war und mit Kuchen gedeckt; aber die Fenster waren von hellem Zucker. "Da wollen wir uns dran machen," sprach Hänsel, "und eine gesegnete Mahlzeit halten. Ich will ein Stück vom Dach essen, Gretel, du kannst vom Fenster essen, das schmeckt süß." Hänsel reichte in die Höhe und brach sich ein wenig vom Dach ab, um zu versuchen, wie es schmeckte, und Gretel stellte sich an die Scheiben und knusperte daran. Da rief eine feine Stimme aus der Stube heraus:

"Knusper, knusper, kneischen, Wer knuspert an meinem Häuschen?" Die Kinder antworteten: "Der Wind, der Wind das himmlische Kind," und assen weiter, ohne sich irre machen zu lassen. Hänsel, dem das Dach sehr gut schmeckte, riss sich ein grosses Stück davon herunter, und Gretel stiess eine ganze runde Fensterscheibe heraus, setzte sich nieder und tat sich wohl damit.

Da ging auf einmal die Türe auf, und eine steinalte Frau, die sich auf eine Krücke stützte, kam herausgeschlichen. Hänsel und Gretel erschrakten so gewaltig, dass sie fallen liessen, was sie in den Händen hielten. Die Alte aber wackelte mit dem Kopfe und sprach: "Ei, ihr lieben Kinder, wer hat euch hierher gebracht? kommt nur herein und bleibt bei mir, es geschieht euch kein Leid." Sie fasste beide an der Hand und führte sie in ihr Häuschen. Da ward gutes Essen aufgetragen, Milch und Pfannekuchen mit Zucker, Äpfel und Nüsse. 'Hernach wurden zwei schöne Bettlein weiss gedeckt, und Hänsel und Gretel legten sich hinein und meinten, sie wären im Himmel.

Die Alte hatte sich nur so freundlich angestellt, sie war aber eine böse Hexe, die den Kindern auflauerte, und hatte das Brothäuslein bloss gebaut, um sie herbeizulocken. Wenn eins in ihre Gewalt kam, so machte sie es tot, kochte es und ass es, und das war ihr ein Festtag. Die Hexen haben rote Augen und können nicht weit sehen, aber sie haben eine feine Witterung, wie die Tiere, und merken's, wenn Menschen herankommen. Als Hänsel und Gretel in ihre Nähe kamen, da lachte sie boshaft und sprach höhnisch: "Die habe ich, die sollen mir nicht wieder entwischen."

Frühmorgens, ehe die Kinder erwacht waren, stand sie schon auf, und als sie beide so lieblich ruhen sah, mit den vollen roten Backen, so murmelte sie vor sich hin: "Das wird ein guter Bissen werden." Da packte sie Hänsel mit ihrer dünnen Hand und trug ihn in einen kleinen Stall und sperrte ihn mit einer Gittertüre ein; er mochte schreien, wie er wollte, es half ihm nichts. Dann ging sie zu Gretel, rüttelte sie wach und rief: "Steh auf, Faulenzerin, trag Wasser und koch deinem Bruder etwas Gutes, der sitzt draussen im Stall und soll fett werden. Wenn er fett ist, so will ich ihn essen." Gretel fing an bitterlich zu weinen, aber es war alles

vergeblich, sie musste tun, was die böse Hexe verlangte. Nun ward dem armen Hänsel das beste Essen gekocht, aber Gretel bekam nichts als Krebschalen.

Jeden Morgen schlich die Alte zu dem Ställchen und rief: "Hänsel, streck deine Finger heraus, damit ich fühle, ob du bald fett bist." Hänsel streckte ihr aber ein Knöchlein heraus, und die Alte, die trübe Augen hatte, konnte es nicht sehen, und meinte, es wären Hänsels Finger, und verwunderte sich, dass er gar nicht fett werden wollte.

Als vier Wochen herum waren und Hänsel immer mager blieb, da übernahm sie die Ungeduld, und sie wollte nicht länger warten. "Heda, Gretel", rief sie dem Mädchen zu, "sei flink und trag Wasser: Hänsel mag fett oder mager sein, morgen will ich ihn schlachten und kochen." Ach, wie jammerte das arme Schwesterchen, als es das Wasser tragen musste, und wie flossen ihm die Tränen über die Backen herunter! "Lieber Gott, hilf uns doch", rief sie aus, "hätten uns nur die wilden Tiere im Wald gefressen, so wären wir doch zusammen gestorben."

"Spar nur dein Geplärre", sagte die Alte, "es hilft dir alles nichts." Fröhlich musste Gretel heraus, den Kessel mit Wasser aufhängen und Feuer anzünden. "Erst wollen wir backen", sagte die Alte, "ich habe den Backofen schon eingeheizt und den Teig geknetet. Sie stiess das arme Gretel hinaus zu dem Backofen, aus dem die Feuerflammen schon herausschlugen.

"Kriech hinein", sagte die Hexe, "und sieh zu, ob recht eingeheizt ist, damit wir das Brot hineinschieben können." Und wenn Gretel darin war, wollte sie den Ofen zumachen, und Gretel sollte darin braten, und dann wollte sie's auch aufessen. Aber Gretel merkte, was sie im Sinn hatte, und sprach: "Ich weiss nicht, wie ich's machen soll; wie komm ich da hinein?"

"Dumme Gans", sagte die Alte, "die Öffnung ist gross genug, siehst du wohl, ich könnte selbst hinein", krabbelte heran und steckte den Kopf in den Backofen. Da gab ihr Gretel einen Stoss, dass sie weit hineinfuhr, machte die eiserne Tür zu und schob den Riegel vor. Hu! da fing sie an zu heulen, ganz grauselig; aber Gretel lief fort, und die gottlose Hexe musste elendiglich verbrennen.

Gretel aber lief schnurstracks zum Hänsel, öffnete sein Ställchen und rief: "Hänsel, wir sind erlöst, die alte Hexe ist tot." Da sprang Hänsel heraus, wie ein Vogel aus dem Käfig, wenn ihm die Türe aufgemacht wird. Wie haben sie sich gefreut, sind sich um den Hals gefallen, sind herumgesprungen und haben sich geküsst! Und weil sie sich nicht mehr zu fürchten brauchten, so gingen sie in das Haus der Hexe hinein, da standen in allen Ecken Kasten mit Perlen und Edelsteinen. "Die sind noch besser als Kieselsteine", sagte Hänsel und steckte in seine Taschen, was hinein wollte, und Gretel sagte: "Ich will auch etwas mit nach Hause bringen", und füllte sich sein Schürzchen voll. "Aber jetzt wollen wir fort", sagte Hänsel, "damit wir aus dem Hexenwald herauskommen." Als sie aber ein paar Stunden gegangen waren, gelangten sie an ein grosses Wasser. "Wir können nicht hinüber", sprach Hänsel, "ich seh keinen Steg und keine Brücke. "

"Hier fährt auch kein Schiffchen", antwortete Gretel, "aber da schwimmt eine weisse Ente, wenn ich die bitte, so hilft sie uns hinüber." Da rief sie: "Entchen, Entchen, da steht Gretel und Hänsel. Kein Steg und keine Brücke, nimm uns auf deinen weissen Rücken." Das Entchen kam auch heran, und Hänsel setzte sich auf und bat sein Schwesterchen, sich zu ihm zu setzen. "Nein", antwortete Gretel, es wird dem Entchen zu schwer, es soll uns nacheinander hinüber bringen." Das tat das gute Tierchen, und als sie glücklich drüben waren und ein Weilchen fortgingen, da kam ihnen der Wald immer bekannter und immer bekannter vor, und endlich erblickten sie von weitem ihres Vaters Haus. Da fingen sie an zu laufen, stürzten in die Stube hinein und fielen ihrem Vater um den Hals. Der Mann hatte keine frohe Stunde gehabt, seitdem er die Kinder im Walde gelassen hatte, die Frau aber war gestorben. Gretel schüttete sein Schürzchen aus, dass die Perlen und Edelsteine in der Stube herumsprangen, und Hänsel warf eine Handvoll nach der andern aus seiner Tasche dazu. Da hatten alle Sorgen ein Ende, und sie lebten in lauter Freude zusammen. Mein Märchen ist aus, dort läuft eine Maus, wer sie fängt, darf sich eine grosse, grosse Pelzkappe daraus machen.

**D/ Version de 1857, traduite en français par Susanne Janssen et Christian Bruel, Editions Etre, Paris, 2007**

Face à une grande forêt vivaient un bûcheron pauvre, sa femme et ses deux enfants. Le garçon s'appelait Hänsel et la fille Gretel. L'homme gagnait peu et quand la vie devint plus chère, le pain même vint à manquer. Un soir, que, tourmenté, il ruminait en soupirant, se retournant dans le lit, il dit à sa femme:

- "Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants, quand nous-mêmes n'avons plus rien?"

- Tu sais, mon mari, répondit la femme, demain, à la première heure, conduisons-les jusqu'au plus profond de la forêt. Là, faisons un feu et donnons à chacun un petit bout de pain. Puis nous irons faire du bois et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront jamais le chemin de la maison et nous serons débarrassés d'eux.

- Non, ma femme, dit l'homme, ça je ne pourrai le faire! Comment aurais-je le coeur d'abandonner mes enfants en pleine forêt ! Les bêtes sauvages viendraient aussitôt les déchieter.

- Pauvre idiot, dit-elle, alors, il nous faudra tous mourir de faim. Tu n'as plus qu'à raboter des planches pour nos cercueils." Elle ne le laissa pas en repos avant qu'il n'eût consenti.

- Mais j'ai quand même pitié de ces pauvres enfants, dit le bûcheron. Les deux enfants, que la faim tenait également éveillés, avaient entendu ce que la marâtre disait à leur père. Gretel pleura des larmes amères et dit à Hänsel: "Tout est fini pour nous, désormais.

- Allons, Gretel, dit Hänsel, calme-toi, je saurai bien nous sauver." Quand les parents furent endormis, il se leva, enfila son gilet, ouvrit la porte basse et se glissa hors de la maison. La lune brillait et dans sa clarté, devant la maison, des cailloux blancs épars luisaient comme autant de pièces d'argent. Hänsel se baissa et en emplit la poche de son gilet autant qu'il le put. Puis il rentra et dit à Gretel :

- Aie confiance, petite soeur, dors en paix. Dieu ne nous abandonnera pas.

Et il se recoucha. Avant même que le soleil ne se lève, la femme était là, qui réveillait les deux enfants : "Debout, paresseux ! Nous allons chercher du bois dans la forêt. Puis elle tendit un morceau de pain à chacun en disant : "Voici pour votre midi ; ne le mangez pas avant, il n'y aura rien d'autre." Comme les poches de Hänsel étaient pleines de cailloux, Gretel mit le pain dans son tablier. Puis, ils prirent tous le chemin de la forêt. Au bout de quelque temps, Hänsel s'arrêta et regarda en direction de la maison. Et sans cesse, il répétait ce geste. Le père dit : "Hänsel, qu'as-tu donc à traîner et à lorgner comme ça en arrière ? Fais plutôt attention au chemin et n'oublie pas de faire marcher tes jambes! - Ah ! Père, dit Hänsel, Je regarde mon chaton blanc qui est perché là-haut sur le toit et veut me dire adieu." La femme dit : ' Petit idiot ! ce n'est pas ton chat, c'est l'éclat du soleil sur la cheminée". Mais Hänsel ne cherchait nullement à voir son chat. Mais à chaque arrêt, il avait laissé l'un des cailloux de sa poche tomber sur le chemin. Lorsqu' ils furent au coeur de la forêt, le père dit : Maintenant, les enfants, ramassez du bois ! je vais faire du feu pour que vous n'ayez pas froid." Hänsel et Gretel entassèrent une petite montagne de branches mortes qui fut vite allumée. Quand le feu brûla bien haut, la femme dit : "Couchez-vous près du feu, les enfants, et reposez-vous. Nous allons faire du bois plus loin. Ensuite, nous reviendrons vous chercher. Hänsel et Gretel s'assirent auprès du feu et quand vint l'heure du déjeuner, ils mangèrent leur morceau de pain. Ils entendaient retentir des coups de hache et pensaient que leur père était tout proche. Mais ce n'était pas la hache. C'était une branche que le bûcheron avait attachée à un arbre mort et que le vent faisait battre de-ci, de-là. Comme ils étaient assis là depuis des heures, les yeux finirent par leur tomber de fatigue et ils s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit noire. Gretel se mit à pleurer et dit : " Comment ferons-nous pour sortir de la forêt ?"

Hänsel la consola : "Attends encore un peu, dit-il, jusqu'à ce que la lune soit levée. Alors, nous retrouverons notre chemin." Quand la pleine lune brilla dans le ciel, il prit sa soeur par la main et suivit les petits cailloux blancs. Ils étincelaient comme des écus frais battus et indiquaient le chemin. Les enfants marchèrent toute la nuit et, quand le jour se leva, ils atteignirent la maison paternelle. Ils frappèrent à la porte. Lorsque la femme eut ouvert et quand elle vit que c'étaient Hänsel et Gretel, elle dit : "Méchants enfants ! pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais." Leur père, lui, se réjouit, car il avait le coeur lourd de les avoir laissés seuls dans la forêt. Peu de temps après, la misère régna de plus belle et les enfants entendirent ce que la marâtre disait, pendant la nuit, à son mari : "Il ne nous reste plus rien à manger, une demi-miche seulement, et après, finie la chanson ! Il faut nous débarrasser des enfants. Nous les conduirons encore plus profond dans la forêt pour qu'ils ne puissent plus retrouver leur chemin ; il n'y a rien d'autre à faire. Le père avait bien du chagrin. Il songeait - « Il vaudrait mieux partager la dernière bouchée avec les enfants. » Mais la femme ne voulut n'en entendre. Elle le gourmanda et lui fit mille reproches. Comme il avait accepté une première fois, il céda encore. Mais les enfants n'avaient rien perdu de la discussion. Quand les parents furent plongés dans le sommeil, Hänsel se leva avec l'intention d'aller ramasser des cailloux comme la fois précédente. Mais la marâtre avait verrouillé la porte et le garçon ne put sortir. Il consola cependant sa petite soeur : "Ne pleure pas, Gretel, dors tranquille ; le bon Dieu nous viendra en aide, assurément."

Tôt le matin, la marâtre fit lever les enfants. Elle leur donna un morceau de pain, plus petit encore que l'autre fois. Sur la route de la forêt, Hänsel l'émietta dans sa poche ; il s'arrêtait souvent pour en jeter un peu sur le sol. "Hänsel, qu'as-tu à traîner et à lorgner sans cesse en arrière ? dit le père. Avance donc!

- Je regarde seulement mon petit pigeon. Il est perché sur le toit et veut me dire adieu, répondit Hänsel.

- Petit idiot ! dit la femme, ce n'est pas ton pigeon, c'est le soleil levant qui luit sur la cheminée. "

Hänsel, cependant, continuait à semer des miettes de pain le long du chemin. La marâtre conduisit les enfants au fin fond de la forêt, plus loin qu'ils n'étaient jamais allés. On y refit un grand feu et la femme dit : "Restez là, les enfants. Quand vous serez fatigués, vous pourrez dormir un peu. Nous allons faire du bois plus loin, par là-bas. Ce soir, quand nous aurons terminé, nous viendrons vous chercher. À midi, Gretel partagea son pain avec Hänsel qui avait semé le sien le long du chemin. Puis ils s'endormirent. La soirée passa sans que personne ne revienne auprès des pauvres enfants. Ils ne se réveillèrent qu'à la nuit noire. Hänsel rassura sa petite soeur en lui disant : "Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes que j'ai semées ; elles nous indiqueront le chemin de la maison."

Quand la lune montra enfin, ils se mirent en route mais ils n'y avait plus une seule miette car les mille oiseaux qui volent par les bois avaient tout picoré. Les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies sauvages. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent. Trois jours s'étaient déjà passés depuis qu'ils avaient quitté la maison paternelle. Ils continuaient à marcher, s'enfonçant toujours plus avant dans la forêt. Si personne n'allait venir à leur aide, ils ne tarderaient pas à mourir. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en furent approchés tout près, ils virent que les murs étaient faits de pain et le toit de gâteaux. Quant aux fenêtres, elles étaient en sucre. "Allons-y, dit Hänsel, voilà un sacré bon repas. Je vais manger un peu du toit et tu pourrais prendre une fenêtre, Gretel, c'est sucré." Hänsel se haussa sur la pointe des pieds et cassa un morceau de toiture pour la goûter. Gretel mordillait l'une des vitres quand, de la maison, monta une voix douce: "Grgnotti, grignotta, grignotton, qui grignotte ma maison ?

Les enfants répondirent: "C'est le vent, c'est le vent, Du ciel, c'est l'enfant."

Ils continuèrent à manger sans se laisser distraire. Hänsel, qui trouvait le toit savoureux, en arracha un gros morceau et Gretel ayant détaché d'un coup une vitre ronde s'en régala, assise par terre. Mais voilà que la porte s'ouvre lentement et, à petits pas, appuyée sur une béquille, une vieille femme, vieille comme les pierre, sort de la maison. Hänsel et Gretel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit : "Tien, tiens! Des petits chéris. Qui vous a menés jusqu'ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal." Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits. Hansel et Grethel s'y couchèrent. Ils se crurent au Ciel. Mais la vieille, qui semblait si aimable était, en réalité, une méchante sorcière affamée d'enfants. Elle n'avait construit sa maison de pain blanc que pour les attirer. Quand elle en

prenait un, elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Pour elle, c'était alors jour de fête. Les sorcières ont les yeux rouges et une faible vue mais elles ont un flair animal: elles sentent venir de loin les êtres humains. Ainsi, quand Hänsel et Gretel s'étaient approchés, elle ricanait depuis longtemps et grinçait : "Je les tiens, ces deux-là ! Ils ne m'échapperont pas ! À l'aube, avant que les enfants ne se soient éveillés, elle se leva. Quand elle les vit qui reposaient si gentiment, avec leurs bonnes joues toutes roses, elle murmura : "Un vrai régal!" Alors, ses mains rêches agrippèrent Hänsel. Elle l'emporta dans une remise et referma sur lui la porte aux planches mal jointes. Il pouvait crier autant qu'il le pouvait, en pure perte. La sorcière s'approcha ensuite de Grethel, la secoua pour la réveiller et s'écria : "Debout, fainéante ! Va puiser de l'eau et fais cuire quelque chose de bon à manger pour ton frère que j'ai enfermé dans la remise. Il faut qu'il engraisse. Quand il sera bien gros, je le mangerai. Gretel se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Elle fut obligée de faire ce que lui demandait l'ogresse. On prépara pour le pauvre Hansel les plats les plus délicats. Grethel, elle, n'eut droit qu'à des carapaces de crabes. Tous les matins, la vieille se glissait jusqu'à l'écurie et disait : "Hänsel, tends tes doigts, que je voie si tu es déjà assez gras." Mais Hänsel tendait un petit os et la sorcière, qui avait de mauvais yeux, ne s'en rendait pas compte. Elle croyait que c'était vraiment le doigt de Hänsel et s'étonnait qu'il n'engraissât point. Quand quatre semaines furent passées, et que l'enfant était toujours aussi maigre, elle perdit patience et décida de ne pas attendre plus longtemps.

- Hé, Gretel, dépêche-toi d'aller chercher de l'eau: qu'il soit gras ou maigre, demain je le tue et je le fais bouillir. "

Ah, comme elle se lamenta, la pauvre petite soeur, quand elle porta l'eau, comme les larmes coulaient le long de ses joues ! "Mon Dieu, mon Dieu, viens à notre aide! Ah, si seulement les bêtes de la forêt nous avaient dévorés ! Au moins serions-nous morts ensemble !

- Epargne-moi tes jérémiades, dit la vieille. Elles ne servent à rien !"

De bon matin, Gretel fut chargée de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu. "Nous allons d'abord faire la pâte, dit la sorcière. J'ai déjà fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut". Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes. "Entre, dit la sorcière et vois si c'est assez chaud pour enfourner le pain." Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait pour la faire rôtir. Elle voulait la manger, elle aussi. Mais Gretel devina son projet et dit : "Je ne sais pas si je vais pouvoir entrer là-dedans.

- Quelle bécasse! dit la sorcière, l'ouverture est même assez grande pour moi. Regarde!" La vieille s'accroupit, elle passa la tête et les épaules dans l'ouverture. Alors, d'un seul coup, Gretel fit basculer la sorcière toute entière dans le four la porte de fer et bloqua le verrou. Ahh! La vieille poussait des cris épouvantables mais Gretel s'était éloignée aussitôt. La maudite sorcière brûla et périt misérablement.

Grethel s'était précipitée vers la remise. Elle l'ouvrit et cria: "Hänsel, nous sommes sauvés ! La vieille sorcière est morte !"

Alors, comme l'oiseau dont s'ouvre la cage, Hänsel bondit hors de sa prison. Quel bonheur! Ils se sautèrent au cou. Ils dansaient et s'embrassaient. N'ayant plus rien à craindre, ils entrèrent dans la maison de la sorcière. Dans tous les coins, il y avait des coffres débordant de perles et de pierres précieuses. "C'est mieux que des cailloux ! "dit Hänsel en bourrant sa poche tant et plus. "Moi aussi, je veux en rapporter chez nous!" disait Gretel en remplissant son tablier. "Maintenant, dit Hnsel, partons. Il nous faut encore sortir de cette forêt ensorcelée." Au bout de quelques heures, ils arrivèrent sur les bords d'une grande rivière.

-"Nous ne pourrions pas la traverser, dit Hänsel, je ne vois ni passerelle ni pont.

- On n'y voit aucune barque non plus, dit Gretel. Mais voici un canard blanc. Si Je lui demande, il nous aidera à traverser."

Elle cria : "Petit canard qui va nageant  
Voici Hänsel, je suis Gretel.  
Il n'y a ni pont ni passerelle,  
Embarque-nous sur ton dos blanc."

Le canard s'approcha, Hänsel monta sur son dos et il invita sa soeur à le rejoindre. "Non, dit Gretel, ensemble, nous serions trop lourds pour ce petit canard. Nous traverserons l'un après l'autre."

La bonne petite bête les mena ainsi à bon port. Après des traversées sans encombre, les enfants marchèrent encore longtemps. Puis, pas après pas, la forêt leur sembla de plus en plus familière et ils aperçurent, au loin, la maison de leur père. Ils coururent et se précipitèrent à l'intérieur de la maison pour se jeter au cou de leur père. L'homme n'avait pas connu une seule minute de bonheur depuis qu'il avait laissé ses enfants dans la forêt. Quant à sa femme, elle était morte. Gretel fit cascader les perles et les pierres précieuses qui roulèrent de tous côtés pendant que, tirées de sa poche, Hänsel en jetait de pleines poignées sur le sol. C'en était fini de leurs misères. Et ils vécurent ensemble, en toute joie.

### Annexe 3

#### “Hansel and Gretel”

Anne Sexton

Little plum,  
said the mother to her son,  
I want to bite,  
I want to chew,  
I will eat you up.  
Little child,  
little nubkin,  
sweet as fudge,  
you are my blitz.  
I will spit on you for luck  
for you are better than money.  
Your next as smooth  
as a hard-boiled egg;  
soft cheeks, my pears,  
let me buzz you on the neck  
and take a bite.  
I have a pan that will fit you.  
Just pull up your knees like a game  
hen.  
Let me take your pulse  
and set the oven for 350.  
Come, my pretender, my fritter,  
my bubbler, my chicken biddy!

Oh succulent one,  
it is but one turn in the road  
and I would be a cannibal!

Hansel and Gretel  
and their parents  
had come upon evil times.  
They had cooked the dog  
and served him up like lamb chops.  
There was only a loaf of bread left.

The final solution,  
their mother told their father,  
was to lose the children in the forest.  
We have enough bread for  
ourselves but none for them.

Hansel heard this  
and took pebbles with him  
into the forest.

He dropped a pebble every fifth step  
and later, after their parents had left  
them,  
they followed the pebbles home.  
The next day their mother gave them  
each a hunk of bread like a page out of  
the Bible  
and sent them out again.  
This time Hansel dropped bits of  
bread.

The birds, however, ate the bread  
and they were lost at last.  
They were blind as worms.  
They turned like ants in a glove  
not knowing which direction to  
take. The sun was in Leo  
and water spouted from the lion's  
head  
but still they did not know their  
way. So they walked for twenty days  
and twenty nights  
and came upon a rococo house  
made all of food from its windows  
to its chocolate chimney.

A witch lived in that house and she  
took them in.  
She gave them a large supper  
to fatten them up  
and then they slept,  
z's buzzing from their mouths like  
flies.

Then she took Hansel,  
the smarter, the bigger,  
the juicier, into the barn  
and locked him up.

Each day she fed him goose liver  
so that he would fatten,  
so that he would be as larded  
as a plump coachman,  
that knight of the whip.  
She was planning to cook him  
and then gobble him up  
as in a feast  
after a holy war.

She spoke to Gretel  
and told her how her brother  
would be better than mutton;  
how a thrill would go through her  
as she smelled him cooking;  
how she would lay the table  
and sharpen the knives  
and neglect none of the refinements.  
Gretel  
who had said nothing so far  
nodded her head and wept.  
She who neither dropped pebbles or  
bread bided her time.

The witch looked upon her  
with new eyes and thought:  
Why not this saucy lass  
for an hors d'oeuvre?  
She explained to Gretel  
that she must climb in the oven  
to see if she would fit.  
Gretel spoke at last:  
Ja, Fräulein, show me how it can be  
done.

The witch thought this fair  
and climbed in to show the way.  
It was a matter of gymnastics.  
Gretel,  
seeing her moment in history,  
shut fast the oven,  
locked fast the door,  
fast as Houdini,  
and turned the oven on to bake.  
The witch turned as red  
as the Jap flag.  
Her blood began to boil up  
like Coca-Cola.  
Her eyes began to melt.  
She was done for.  
Altogether a memorable incident.

As for Hansel and Gretel,  
they escaped and went home to their  
father.  
Their mother,  
you'll be glad to hear, was dead.  
Only at suppertime  
while eating a chicken leg  
did our children remember  
the woe of the oven,  
the smell of the cooking witch,  
a little like mutton,  
to be served only with burgundy  
and fine white linen  
like something religious.

#### Annexe 4 : questionnaire

Vous avez passé votre enfance en (région /pays) : .....

Vous avez\* : entre 10 et 20 ans - entre 20 et 40 ans - entre 40 et 60 ans - plus de 60 ans

Lorsque vous étiez enfant on vous lisait ou vous racontait des contes\* : oui - non

Si oui, qui vous les lisait ou vous les racontait\*? mère - grand-mère - l'instituteur/l'institutrice

Si oui, lesquels\*? Contes de Perrault - contes de Grimm – contes d'Andersen – contes des 1001 nuits – autre : .....

Quel était votre conte préféré? .....

Pouvez-vous dire pourquoi? .....

.....  
Vous a-t-on lu Hänsel et Gretel (ou Jeannot et Margot) de Grimm? Oui – non

Si oui, en quelle langue vous l'a-t-on lu? En français - en alsacien – en allemand - autre

Que pensiez-vous de ce conte? Vous l'adoriez – vous l'aimiez sans plus – vous ne l'aimiez pas – vous le détestiez.

Pourquoi? Il faisait peur – il mettait mal à l'aise – il faisait rire – il rassurait -

Quels thèmes vous frappaient le plus? (numéroter ceux qui vous impressionnaient le plus)

la famine – l'abandon – la perte des repères dans la forêt- la gourmandise des enfants – l'oiseau

blanc qui les guidaient – l'ogresse qui voulait manger les enfants – la ruse de Gretel – la bêtise de

la sorcière – l'aide du canard/cygne – les retrouvailles avec le père – la "disparition" de l'histoire de

la marâtre – autre chose: .....

Y avait-il des choses que vous ne compreniez pas dans ce conte? Oui -non : si oui, lesquelles?

.....  
Plus tard, dans la vie, avez-vous repensé parfois à cette histoire? Oui – non

Avez-vous lu vous-même ce conte à des enfants? Oui -non

Si oui, dans quel cadre? À la maison – en colonie - autre : .....

Pourquoi le leur avez-vous lu ou pourquoi ne l'avez-vous pas fait? .....

.....  
Si vous avez d'autres remarques à faire, sur ce conte ou sur d'autres contes, merci de les noter ici:

**Annexe 5**

**Tableau questionnaire Hänsel et Gretel**

	Région	âge	lecture	qui	lesquels	préférés	pourquoi	H&G ?	langue	lien	pourquoi	thèmes	enfants
1	alsace	46	oui	?	?	?	?	non				Souvenirs vagues	
2	Bavière	24	oui	mère	Grimm	Dornrösch		oui	alld	Sans plus	Mal à l'aise		
3	Bretagne	48	oui	instit		Blanche neige	Cheveux noirs	oui	fra	pas	peur	abandon-ogresse-retrouvailles	oui
4	Turquie	23	oui	mère	Grimm 1001 La font	Blanche-neige	Nains, sorcière	oui	turque	Sans plus	Maison en sucre rêve	Aide retrouvailles disparitions marâtre	canard- - d'enfants
5	Lorraine	60	oui	Mère gdmère	Tous+ Castor	La belle au bois dormant	Optimisme, aide amicale, victoire marâtre amour	oui	français	Sans plus	peur	Ogresse, ruse de Gretel, abandon	Abandon d'enfants
6	Loiret	60	oui	toutes	tous	Le petit poucet	+pt, +malin, s'en sortent	oui	fra	Sans plus	Rassure on peut tjrs s'en sortir	Famine, gourmandise, ruse, bêtise, aide canard	Le père est nul
7	Haute-Savoie	60	peu	instit	Perrault Grimm	Vaillant petit tailleur	Malin, humour, grave d'un coup, mouches.....	non					
8	Loiret	40	oui	Mère gdmère	Tous+ chat+ Castor	Michka	Se sauve découvre forêt et renne Noël	oui	fran	Pas de souvenir	ogresse		oui
9	Drome	40	non	non		Blanche-neige	Aimait avoir peur de la belle-mère sachant qu'elle ne vaincrait pas				Mal à l'aise	Perte repères,	oui
10	PACA	40	oui	mère	Perrault ande	Cendrillon	Le personnage	oui	fr	Ni+ ni-	peur	Abandon, ogresse, ruse, retrouvailles, mère, maison	oui
11	Alsace	40	oui	mère	anders	Vilain petit canard		oui	Fr, al	adonis	peur	Repères, avandon, ruse	oui
12	Alsace	40	non										non
13	Alsace	40	oui	mère	Grimm la font	Corbeau et renard	morale	oui	Als, fr	+ -	peur	Abandon, ogresse	non
14	Alsace	20	non										

15	alsace	40	non			Blanche-neige	Belle histoire nains, animaux	oui	fr	adorais		Famine, avandon, ogresse	non	
16	Picardie	20	non			Cendrillon	M'a fait rêver	non						
17	alsace	40	oui	mère	grimm			oui	fr	adorais	rassurait		non	
18	Franche-comté	40	non			Cendrillon	Fait rêver	non					oui	
19	Loire-atlanti	20	non			Chat botté	Thème de solidarité altruisme	non					non	
20	Alsace	60	oui	Parent gd'm	+ alsacie	tous	Tous rêver	font	oui	fr	adorais	drôle	Abandon, famine, gourman ruses, bêtise, orcière poussée dans le four	oui
21	alsace	40	non					non					non	
22	Vosges	20	non					oui	fr	non	peur	Abandon- maison – ogresse -	manger ruses -	oui
23	Alsace	20	oui	père	P/G/A	Aladdin, Mulan belle et bête	Walt Disney	oui	fr	adorais	illustrations	Abandon, ogresse	famine, non	
24	Alsace	20	non			Le pt chaperon	Théâtre école	oui	fr	+-	drôle	Famine, ogresse, ruses, retrouvailles	non	
25	Alsace	40	oui	Mère / instit	P/G/A chat pe	Avec animaux		oui	fr	Sans plus	peur	Abandon-ogresse	non	
26	Alsace	40	non					non					non	
27	Lorraine	40	oui	mère	Perrau	Le chat botté		non					non	
28	Franche-comté	20	non					non					non	
29	Franche-comté	40	non					non					Non	
30	Alsace	20	oui	mère	P/G/A	Pt fille allumettes	Beau, triste, misère, égoïsme	oui	fr	+-	Mal l'aise	à Famine, ogresse, retrouvailles	abandon- oui	
31	Alsace	60	oui	cousine	autres				als	+-	Mal l'aise	à Famine, abandon, perte repères	non	
32	Alsace	60	oui	mère	grimm	Pt chaperon rouge	fascinait	oui	als	+-	drôle	Famine, abandon, perte repères	non	
33	Italie	60	oui	instit	Contes italiens	Le chaperon rouge	La fin	non					Oui (pts enfants)	

34	Alsace	60	non		Blanche-neige	Nains amusants	oui	als	+-	Mal l'aise	à	Famine- abandon	non	
35	Alsace	20	oui	frère	Grimm	Chaperon rouge	Fin heureuse	oui	als	+-	drôle	Ogresse, ruses, retrouvailles, perte repères	oui	
36	Alsace	40	oui	frère	P/A	Chat botté	Bottes voyages	oui	Als. fr	+-	peur	Perte repères, ruse, gourmandise	non	
37	Alsace	40	oui	mère	Grimm	Chaperon rouge		oui	Fr/als	+-	Mal l'ais	à	Perte gourmandise, bêtise	- oui
38	Alsace	20	non					non					non	
39	Alsace	40	oui	gd-mère	Perrau			non		+-			non	
40	Alsace	40	non					non					non	
41	Alsace	20	non		Dessins animés	aucun		non					non	
42	Alsace	20	oui	soeur	Perrau	Princesse et pois	illustrations	oui	fr	détestais	peur	abandon	non	
43	Alsace	40	oui	Mère, gd-mère, parrain	P/G/A	tous	Magie de la narration	oui	Als/alld	Aima is bien	peur	En tant qu'enfant, je ne me posais pas ce genre de questions	oui	
44	Alsace	40	non					non					non	
45	Alsace	40	oui	mère	P/G	Le petit prince	imaginaire	oui	Als, fr	adonis	peur	Famine, gourmandise, abandon, perte repères, ruses	non	
46	Alsace	20	oui	mère	Perrau	Pt chaperon rouge	Innocence, rapport gd-mère, pt fille affectue	oui	fr	+-	Mal l'aise	à	Abandon, perte repères, ogresse	non
47	Htsaône	40	oui	disque		Cendrillon, Belle et bête	1er livre reçu, dessins, amour	oui	fr	détestais	Peur, mal l'aise	à	Abandon, ogresse, perte repères, idée de faire du mal à des enfants, les manger, maison écoeurante	non
48	Bourg	40	oui	mère	P/G/A	Chat botté	Aime chats	non					non	
49	Alsace	20	oui	mère	P/G/A	Petit poucet	ingénieux	oui	fr	adonis	drôle	Gourmandise, abandon, ruse	non	
50	Paris	20	oui	gd-mère	P/G	Cendrillon	Belle histoire, méchanceté, pardon	non	fr	+-	Abandon, famine	non		
51	Pays-bas	20	non					oui	fr	+-		Abandon, gourmandise, bêtise	non	
52	Als	20	oui	mère	P/G/A	Aucuns contes	Chacun devrait avoir lu ces contes	oui	fr	adonis	drôle	Abandon- gourmandise, ruse, retrouvailles, four	oui	



<u>69</u>	Paraguay	60	oui	moi-m <sup>^</sup> )	P/G/A / 1001 + lég Par	Princesse et le petit pois		oui	esp	pas	Mal l'aise	à	Famine, abandon, repères, ruse	oui
<u>70</u>		40	oui	mère	P	Blanche-neige	Nature, nains	non						
<u>71</u>	Paris	60	non											
<u>72</u>	Rég Par	40	non	?	P			non						
<u>73</u>	Alsace	40	oui	Gdm/instit	tous	Cendrillon	Histoire de princesse finit bien	oui	fr	pas	peur		Abandon -ogresse	non
<u>74</u>	Nord	40	oui	instit	P/G/A	Les habits neufs de l'empereur	Dérision aux adultes	face oui	fr	Sans plus	Mal l'aise	à	Abandon-famine - perte repères	non
<u>75</u>	Alsace	20	oui	Mère, instit	P/G	cendrillon	La magie	oui	fr	Sans plus	peur		Ogresse, abandon, famine, repères	oui
<u>76</u>	Alsace	60	oui	Mère instit	PGA	Blanche-neige	Baiser Prince	du oui	fr	Sans plus	Peur rassurait attisait gourmandise		Repères, ogresse, ruse G, bêtise	Non 1er degré
<u>77</u>	Alsace	20	oui	mère	PG	Boucle d'or	Les ours revenant et découvrant peu à peu	oui	fr	Sans plus	peur		Ogresse, repères, gourmandise	perte
<u>78</u>	Alsace	20	oui	Mère	tous	Pierre et le loup	oui	oui	fr	Sans plus	Mal l'aise	à	Ogresse, sorcière	mort Oui
<u>79</u>	Alsace	40	oui	instit	PGA	aucun		oui	fr	Sans plus	Mal à A		Abandon, repères, maltraités	perte enfants
<u>80</u>	Fr/Af Nord	40	oui	mère	1001 nuits	Pas de souvenir		non						
<u>81</u>	Alsace	40	peu	mère	Grimm	Hansel et Gretel	Nimbé mystère	de oui	fr	Sans plus	Peur, MAL		Repères, abandon, disparition	oui
<u>82</u>	Alsace	40	oui	Mère Instit	PGA	Belle et bête	Les parents adoraient /partage	oui	fr	Sans plus	MAL		Abandon, repères,	perte oui
<u>83</u>	Moselle	40	oui	Gdmè instit	tout			non						non
<u>84</u>	Alsace	40	oui	instit	G/A			oui	alld	Sans plus			Abandon- ruse	repères, non
<u>85</u>	PACA	40	non											non
<u>86</u>	PACA	40	non											non

<u>87</u>	Alsace	2 0	oui	Mère instit	P/G/A	La petite sirène	Monde marin	ss	oui	fr	Sans plus	MAL	Ruse-ogresse abandon – famine, ogresse engraisant	–
<u>88</u>	alsace	2 0	oui	mère	P/G/A	Belle et la bête	Personnage belle se sacrifie	modeste	oui	fr	pas	MAL	Repères abandon- ruse	–
<u>89</u>	Paris	4 0	non						oui	fr	détest ait	Peur MAL	Famine, abandon, perte repères	non
<u>90</u>	Alsace	4 0	oui	mère	P/100 1	1001 nuits	Évasion, histoires courte		oui	fr	Sans plus	MAL	Famine, abandon	non
<u>91</u>	Alsace	4 0	oui	Mère gd-m	PGA	Blanch e-neige	empathie		oui	fr	Sans plus	peur	Perte ogresse	repères, Oui école
<u>92</u>	Alsace	2 0	oui	Mère instit	PGA Séгур	La cabane enchant ée	Univers, beauté descriptions		oui	fr	Sans plus	peur	Abandon, gourmandise, bêtise	non
<u>93</u>	Alsace	4 0	oui	Mère instit	PGA	Cendril lon	Belle prince, pauvre = princesse	robe,	oui	fr	pas	peur	Perte abandon, famine	repères, Oui école
<u>94</u>	Poitou - charen te	2 0	oui	mère	PGA	Chèvre Mr Seguin			non	fr	Sans plus	rassurait		non
<u>95</u>	Alsace	4 0	oui	Disq ue père	P	Les 3 pts cochon s	Racontait très très souvent. Génial		oui	fr	Sans plus	peur	Abandon, bêtise	Oui école
<u>96</u>	Aisne	4 0	oui	Mère instit	PGA	Blanch e-neige	Fascinée par les 7 nains		non					Oui maison
<u>97</u>	Nord	4 0	oui	instit	PG	Chat botté	Voyage, liberté		non					Oui colonie
<u>98</u>	Als	2 0	oui	mère	G/A				oui	fr	+-	MAL	Abandon, perte de repères	oui
<u>99</u>	Fr- Comt	4 0	oui	instit	P/A	Cendril lon	Bonté, retrouvait sa place		non					Oui maison
<u>100</u>	Alsace	4 0	oui	mère	P/G/ 1001	Blanch e-neige (Grim m)			oui	fr	Sans plus	peur	Perte abandon- ogresse	repères – non

### **Remarques écrites par les personnes sondées :**

-Comment peut-on abandonner ses enfants même quand on est pauvre?

-Comment une maison pouvait-elle être en pain d'épice? S'ils étaient pauvres, comment pouvaient-ils jeter du pain? J'ai lu des contes, sans doute celui là aussi, même si parfois, je n'étais pas à l'aise car je ne maîtrisais pas la part psycho analytique des contes. Je ne me rappelle pas de l'histoire du cygne et dans mon souvenir, c'étaient des parents aimants mais pauvres. Il n'y avait pas de belle mère.

-J'aimais mieux quand on me racontait que quand on lisait les contes.

-Les enfants aiment les contes, ils se retrouvent dans le parcours du héros et cela les fait avancer. Celui-ci montre le courage des enfants, qu'ils peuvent réussir.

-J'avais surtout un très grand livre de contes illustrés(60 cm x 30 cm) relié rouge qui avait appartenu à ma mère, voire mon grand-père maternel (en tout cas un lien avec ce gd-père que je n'ai pas connu, donc datant du début des années 20 au plus tard) que ma mère me donnait à lire quand je recevais la purge ( pour raisons de santé tous les 3 -6mois ! Autres temps, non ?) et que je devais rester au lit, ainsi que lorsque j'étais malade; souvenirs de contes de Grimm et Perrault, mais pas indiqués comme tels.

-Je suis conteur amateur, depuis 30 ans, en même temps que je suis devenu bibliothécaire jeunesse sur le tard.

-J'ai lu Hansel et Gretel car il était lu à l'école:m'a choqué parce qu'il faisait peur. Les contes doivent être féériques et plus jolis pour les enfants.

-Les contes ne font pas rêver.

-Bien avec Noël et hiver. Devenu mythe, même légende: la maison en pain d'épices, la vilaine sorcière qui fait toujours peur. Je lis encore des contes, un moyen de s'évader dans l'imaginaire.

- Parce que c'est affreux comme histoire. Ce n'est vraiment pas une histoire à raconter aux enfants, c'est un des pires conte qui existe. La plupart des autres ne nt pas mieux

-Je n'y ai pas pensé, et parce qu'avec mes élèves j'aime surtout lire des contes dérivés, ils ont moins l'occasion d'en rencontrer.

-Quand on y pense, c'est affreux les contes !! Ils veulent tous se débarrasser de leurs gosses ou alors dans les vraies versions ça finit quand même très souvent mal...

-Cela fait partie des contes mythiques que l'on se lit de génération en génération.

-Patrimoine culturel.

-Pas dans les traditions régionales, personne n'en parlait (Franche-comté).

-Il y a 60 ans, notre génération avait très peu de livres. Nos histoires étaient inventées par ma cousine. Celles de mon grand-père étaient des histoires vécues de 14/18.

-Il existe d'autres histoires, plus actuelles.

-J'ai connu ce conte par le biais d'une personne âgée alsacienne.

-Ce serait bien que les enfants en lisent pour leur ouvrir leurs imaginaires.

-C'est une belle histoire. Ce serait bien que les enfants lisent des contes.

-Lecture quotidienne le soir d'autres livres ou BD.

-N'inspirait pas plus que ça.

-Nos parents agriculteurs ne nous lisaient pas de contes. C'est l'école qui nous a permis de découvrir les contes et légendes de la littérature.

- L'école s'en est chargée.
- Il faisait peur, je n'en garde pas un bon souvenir.
- Joie de transmettre un patrimoine culturel.
- Anxiété sous-jacente, abandon.
- J'ai lu beaucoup de contes à mes enfants seulement si il y avait du plaisir, mais pas le cas dans ce conte.
- N'attire pas, histoire triste.
- Conte très connu, qui se doit d'être lu et entendu de tous. Il serait bon que les contes soient insérés ds le programme scolaire, comme les fables de la Fontaine, car cela fait partie de notre patrimoine culturel et pour pouvoir voyager dans l'imaginaire, pour rêver comme nous quand nous étions enfants.
- Notre génération n'a plus cette tendance à raconter des histoires qui inquiéteraient trop les enfants, contrairement à nos parents, il y a plutôt une volonté de rassurer les enfants d'aujourd'hui avec des histoires plus douces.
- Pas lui car non présent dans la littérature enfantine de nos jours. D'autres petites histoires plus ludiques prennent le dessus de ces contes.
- 58: l'évolution d'un conte reflète l'évolution de la société + culture générale, transmission
- 59: oui, pour l'histoire du soir et transmettre les contes de nos grands-parents et aïeuls (cendrillon, toutes les petites filles rêvent du château et du prince).
- 63: Je me posais la question de savoir comment on peut faire du mal à des enfants pour sauver sa propre vie. J'ai raconté l'histoire à des enfants mais sans rentrer dans les détails. Comme inducteur de graphisme alimentaire, accent sur le beau. Conte qu'on trouve beaucoup. On m'a lu les contes offerts, pas de souvenirs d'avoir été effrayée, peut-être par manque d'appropriation? Je trouvais des incohérences qui m'agaçaient, même très jeune.
- 67: J'ai lu le conte de Hansel et Gretel car c'était un mélange de Petit Poucet et Dame tartine, mais en général, la violence de certains contes me met mal à l'aise.
- 73: Ce que j'avais retenu de sympathique était l'environnement en sucrerie.
- 76: une enseignante: lisait en classe aux élèves pour faire découvrir les classiques, savoir écouter une histoire puis la lire soi-même, les contes font partie de notre culture, point de départ d'une réflexion et d'une symbolique.
- 77: Je me souviens uniquement de ce qui m'a marqué
- 79: certains contes permettent d'évoquer des peurs parfois enfouies, inconscientes avec les enfants, de mieux les contrôler par la suite et de mieux vivre avec.

81: J'ai retrouvé plus tard la série Sylvain et Sylvette dont je raffolais, c'était peut-être un prolongement des ces enfants abandonnés en forêt.

87: quand on est enfant, on ne réalise pas que beaucoup de contes sont cruels ou finissent mal. Ce n'est qu'une fois adulte qu'on le réalise.

88: comme je n'aimais pas cette histoire, j'ai très peu de souvenirs sur les détails de l'histoire, je ne comprenais pas comment les parents pouvaient se résoudre à abandonner les enfants. Je ne comprenais pas la fin de l'histoire.

93: ce conte n'a jamais été très clair pour moi. Maintenant, c'est plutôt la maison en pain d'épices qui prend le dessus.

94: les enfants ne connaissent plus les contes traditionnels car ils ne sont pas racontés

96: Je l'ai lu à mes enfants car j'ai découvert ce texte tard et je le trouve intéressant.

97: plaisir de raconter, imaginer, outil d'échange et de relation qui aidait à communiquer et à exprimer des ressentis.

99: Ils pourraient être présentés aux adultes sous un autre regard.

## Annexe n° 6

### Entrevue avec Madame Susanne Janssen le 31/12/2015

1/ Comment avez-vous rencontré Hänsel et Gretel?

- Mes parents avaient reçu un livre de contes sans images pour en cadeau de mariage. J'ai donc toujours vécu avec ce livre que j'ai conservé. Les contes m'ont toujours accompagnée, surtout lorsque j'étais triste. Ils agissaient comme une thérapie. Ces contes font partie de mon univers. J'ai vécu avec eux.

2/ Quel était votre conte préféré?

- Cela dépendait de mes états d'âme, certains contes convenaient plus ou moins. J'aimais bien les contes avec des princesses, comme Blanche-Neige.

3/ Quels étaient vos rapports avec Hänsel et Gretel?

- C'est des contes que j'aimais le plus. J'avais un disque que j'écoutais souvent. Je me souviens de la voix du père, des bruits de la forêt. Cela m'est resté. C'est aussi pour cela que j'ai illustré ce conte.

4/ Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à illustrer Hänsel et Gretel?

- Je venais d'illustrer Peter Pan pour les Editions Etre. Lors d'une conférence, j'ai rencontré Christian Bruel, fondateur de cette maison d'éditions. Nous avons discuté et on m'a demandé quel conte j'aimerais maintenant illustrer. J'ai proposé Hänsel et Gretel et Christian Bruel me l'a proposé. C'est un éditeur spontané, stimulant. Il m'a laissé carte libre, j'ai pu choisir le format, la mise en page, quelle scène je voulais représenter. Nous avons travaillé la traduction à partir de la 5ème édition.

5/ Quelles sont les écueils que vous avez rencontrés?

- C'est difficile avec un texte aussi connu. On a beaucoup d'images, de clichés, il faut d'abord s'en libérer. On dessine d'abord du déjà vu pour s'en dégager. J'ai recherché un langage iconographique moins connu. Il m'a fallu quelques semaines, un mois au moins pour trouver les personnages de Hänsel et de Gretel, pour être moi-même surprise. La sorcière a été difficile à faire. Au début, elle était moche, mais elle devait aussi avoir quelque chose d'attirant. Je l'ai retravaillée et ai été inspirée par une diva.

6/ Qui sont pour vous ces deux enfants?

- Ils sont une seule et même personne, représentant le côté féminin de l'intuition et le côté masculin de la raison. C'est un conte libérateur. Un enfant devient adulte en passant par une adolescence douloureuse. Il se transforme, a des émotions sombres et angoissantes.

7/ Que représente la sorcière?

- Elle représente la mère et l'enfance. Pour devenir adulte, il faut se libérer. Lorsqu'on est enfant, on ne veut pas devenir acteur, on veut rester assisté. Si on n'a pas de responsabilités, ça peut être agréable. Mais cette enfance est aussi une prison si on reste dans ce schéma: il faut donc détruire ce qui représente l'enfance dans tout ce qu'il a d'aliénant. Le conte dit à l'enfant qu'il doit se séparer de ces liens et devenir adulte.

8/ Et le père?

- Il est faible, il ne joue pas son rôle, il est inexistant.

9/ Et la mère?

- Elle joue son rôle. Si une maman est attentive, les enfants auront plus de facilité à quitter la maison. Elle doit les rassurer. Ici, c'est elle qui amène les enfants à grandir même si cela semble en cruel, c'est un geste d'amour.

10/ Pouvez-vous me parler de vos choix artistiques?

- J'ai réalisé des illustrations qui permettaient de comprendre le conte sans avoir besoin du texte.
- J'ai utilisé des fleurs et des insectes dangereux, papillons de nuit, plantes carnivores ou toxiques: elles symbolisent ce qui est angoissant, un danger diffus.
- Le rouge est le début de l'émotion forte qui veut dévorer. J'ai photocopié un tissu que j'aimais bien et qui sert dès la première illustration, dans le cœur du cerf. C'est le même que la robe de la sorcière.
- J'ai utilisé une technique de collages, la peinture à l'huile, des superpositions, des collages.
- La maison de la sorcière est inspirée d'une photo d'une maison d'Amsterdam que j'ai transformée. Pour les enfants, j'ai bien aimé la photo d'une petite fille italienne que j'ai utilisée pour les 2 enfants en la modifiant un peu pour suggérer le sexe de l'un ou de l'autre.
- J'ai aussi voulu suggérer que les oiseaux faisaient partie de la sorcière.
- J'ai utilisé la photo d'une grande machine pour montrer que la forêt est un état d'âme: c'est une prison.
- Une des premières images fait référence au Mont Golgotha. Elle fait allusion à la Croix de Jésus que le père porte et à la souffrance à venir des enfants qui expient en quelque sorte.

11/ Pourquoi les enfants ont-ils les yeux fermés?

- Les yeux fermés, c'est le rêve, l'inconscient qui est là, à l'intérieur de nous. Parfois, j'ai fermé les yeux pour voir les images qui étaient à l'intérieur de moi.

12/ A partir de quel âge pensez-vous qu'on puisse lire cette histoire à des enfants?

- Dans cette édition, pas avant 8 ans. Pour les enfants plus jeunes, il faudrait expliquer. Quand les enfants partent de la maison, ils n'ont pas d'âge. Ce conte, c'est notre histoire, à n'importe quel âge, selon nos besoins.

13/ Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez terminé les illustrations?

- Quand on réalise une œuvre comme celle-ci, il y a un côté libérateur. Le conte est paru en allemand et aussi en Coréen.

## Annexe 7 : échange de courriels avec la marque Anatopik

Madame,

Je vous remercie pour votre message et l'intérêt que vous portez à notre marque.

Pour la petite histoire...en effet ( connus de peu de personnes ) je suis originaire d'un petit village minier en Alsace où les rues de mon village portaient le nom de contes et légendes....Mes parents habitent Rue du Nautilus, à côté de la rue des 7 Nains, de la rue Melusine, de la rue du Chaperon rouge...( pas de rue Hansel et Gretel )

J'ai toujours été attiré par les univers poétiques dans les lectures et les dessins de mon enfance, c'est aussi une région riche en patrimoine onirique... j'en tire bien sur toute mon inspiration ( je l'ai compris bien plus tard ) .

Les contes sont riches en mystères et en enseignement , ils font appel à notre inconscient collectif et à des connaissances et résonances très anciennes.

Nous avons déjà réalisé un motif HANSEL ET GRETEL en 2010 ou 2011 je crois.

Pouvez vous me donner votre coordonnées?

Mon ami s'appelle aussi MAIRE ....de Strasbourg....

Cordialement / Best regards,

Véronique SCHOENY

Créatrice - Gérante

Ligne directe : [00 33 \(0\)3 88 22 84 32](tel:00330388228432) [www.anatopik.com](http://www.anatopik.com)

ITO LAB 14, rue de l'Ail - 67000 STRASBOURG - [00 33 \(0\)3 88 32 42 98](tel:00330388324298)

ITO SHOP 82 Grand Rue - 67000 STRASBOURG - [00 33 \(0\)3 88 16 90 22](tel:00330388169022)

SIRET: 445 340 292 00025 - TVA/VAT: FR 21 445340292 - APE: 1413Z

Début du message réexpédié :

**De :** Pauline Cottereau <[pauline@anatopik.com](mailto:pauline@anatopik.com)>

**Objet :** Réexp : Formulaire de contact

**Date :** 5 novembre 2014 09:44:13 HNEC

**À :** Véronique SCHOENY <[veronique@anatopik.com](mailto:veronique@anatopik.com)>

Véronique,

je te laisse répondre à cette cliente qui fait un master en littérature jeunesse.

Cordialement,

**Pauline**

**COTTEREAU-JUNKER**

Designer textile

[pauline@anatopik.com](mailto:pauline@anatopik.com) - Ligne directe : [00 33 \(0\)3 88 22 84 33](tel:00330388228433)

**ITO LAB** marque Anatopik

[www.anatopik.com](http://www.anatopik.com)

**14, rue de l'Ail - 67000 STRASBOURG** [00 33 \(0\)3 88 32 42 98](tel:00330388324298)

SIRET: 445 340 292 00025 - TVA/VAT:FR 21 445340292

Début du message réexpédié :

**De :** benedictte maire <[benedictte.maire@sfr.fr](mailto:benedictte.maire@sfr.fr)>

**Objet :** Rép : Re: Formulaire de contact **Date :** 4 novembre 2014 11:13:33 UTC+01:00

**À :** Pauline Cottereau <[pauline@anatopik.com](mailto:pauline@anatopik.com)>

**Répondre à :** benedictte maire <[benedictte.maire@sfr.fr](mailto:benedictte.maire@sfr.fr)>

Bonjour,

les questions seront brèves:

- je voudrais savoir si le thème de Hansel et Gretel a été retenu et si non, pourquoi.

-pensez-vous l'exploiter un jour.

- parmi vos thèmes, avez-vous l'impression que ceux reprenant les contes de fée plaisent plus?Pour les adultes? Pour les enfants?

-j'ai entendu dire que l'idée du thème des contes de fée venait du nom des rues d'un village minier. Est-ce exact?

-Y avait-il une rue Hansel et Gretel (ou Jeannot et Margot) dans cette ville?

Si vous avez encore un peu de temps et que vous voulez ajouter quelque chose concernant les contes de fée et Hansel et Gretel en particulier, je vous en remercie par avance.

Très sincèrement.

Bénédicte

Maire

### **Annexe 8 : les réécritures du conte**



**Annexe 9 : Hänsel et Gretel en représentation : quelques exemples**

**Annexe 10 : Hänsel et Gretel voyagent : lieux et objets qu'ils ont inspirés**

